BnF Gallica

Mercure galant (1678)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Mercure galant (1678). 08/1682.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

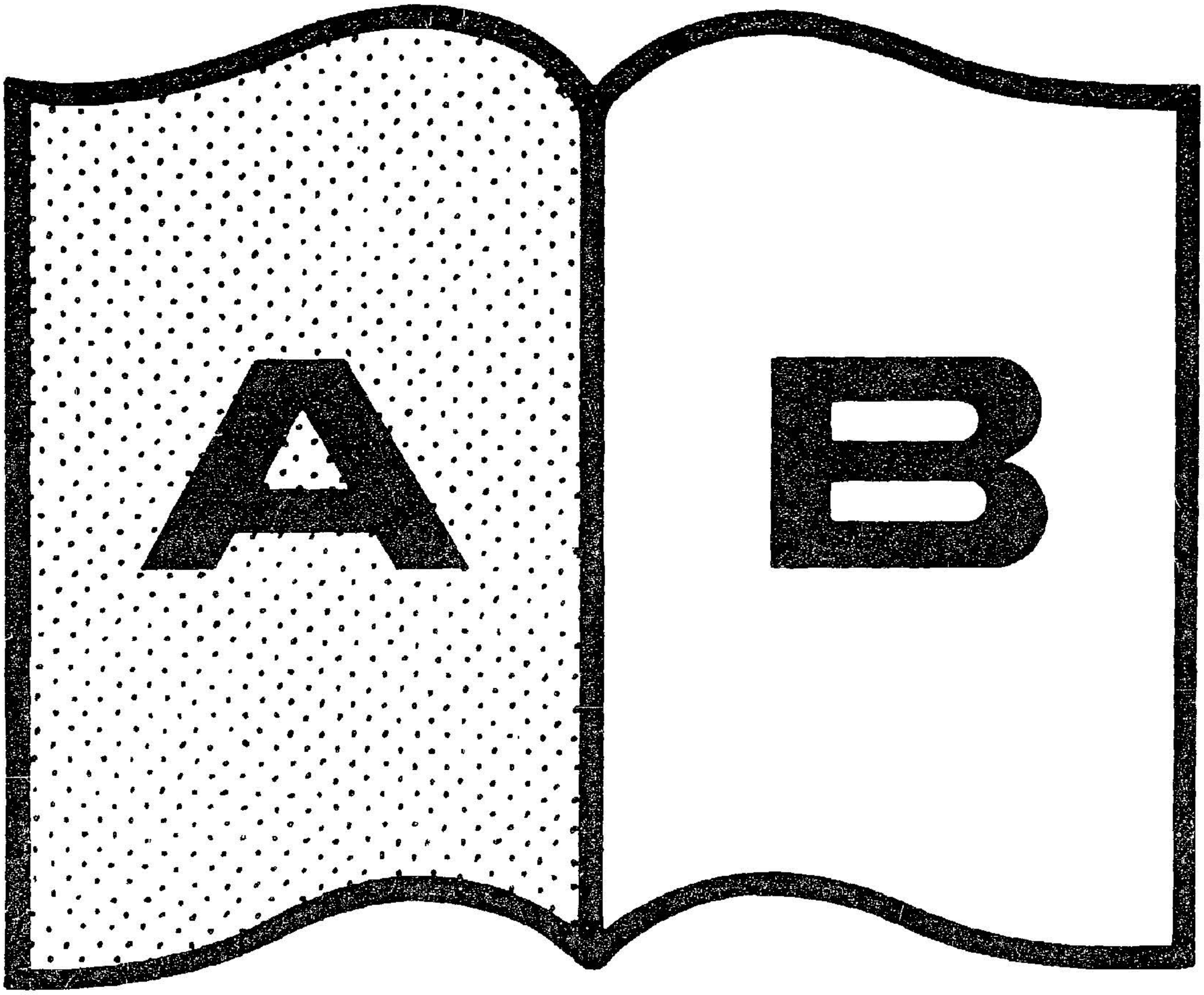
- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

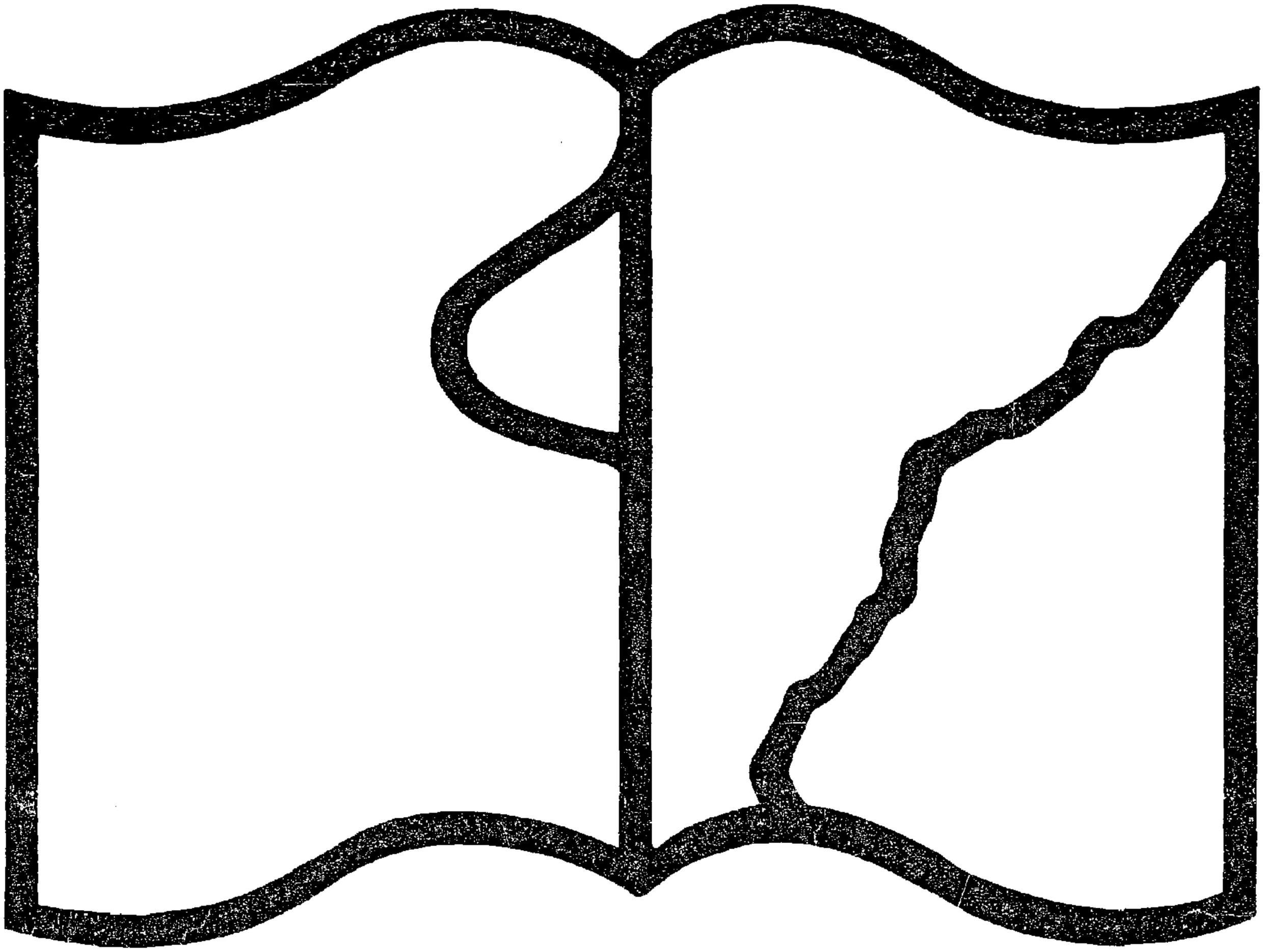
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.



Contraste insuffisant

NF Z 43-120-14

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Texte détérioré — reliure défectueuse

NF Z 43-120-11

Lc2. 33.

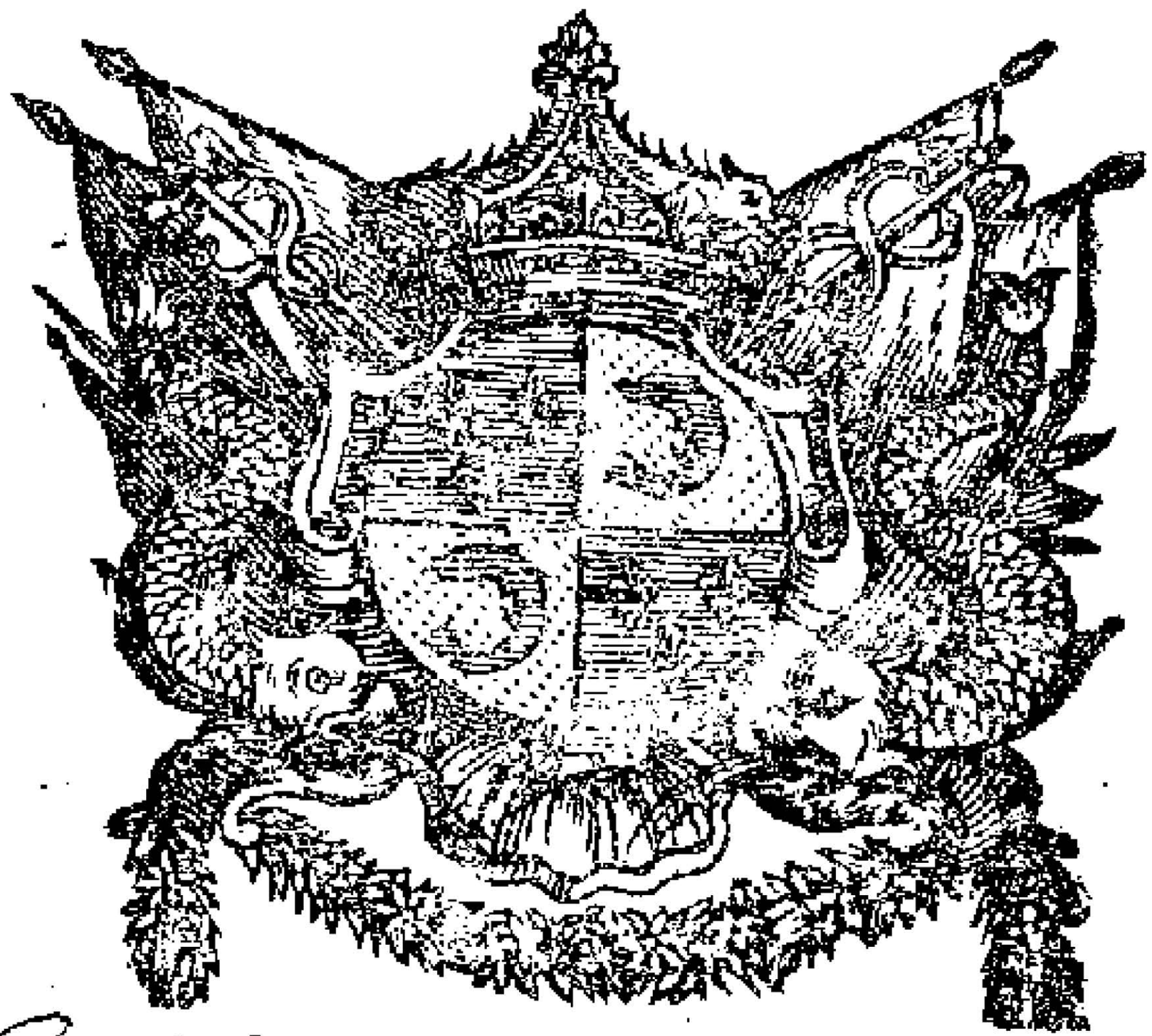
Voyez la Relation des
fêtes faites a l'occasion
de la naissance de Ch.
Du c. de Bourgogne, par M.
Dengé. 4°. G. 1182.
2.

MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

AOUST 1682.



G. 1563
94.

A PARIS,
AV PALAIS.

ON donnera toûjours un Volume nouveau du Mercure Galant le premier jour de chaque Mois, & on le vendra, aussi-bien, que l'Extraordinaire, Trente sols relié en Veau, & Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la Salle des Merciers, à la Justice.

Chez C. BLAGEART, Ruë S. Jacques, à l'entrée de la Ruë du Plâtre, Et en sa Boutique Court-Neuve du Palais, AU DAUPHIN.

Et T. GIRARD, au Palais, dans la Grande Salle, à l'Envie.

M. DC. LXXXII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

AVIS.

QUOY *que dans toute cette Relation on ait mis* Monſeigneur le Duc de Bourgogne, *on avertit qu'il faut dire*, Monſeigneur, Duc de Bourgogne. *On avoit déja imprimé quelques Feüilles du Mercure quand on l'a ſçeu, & on a continué le Volume comme on l'avoit commencé, pour n'y point parler de deux façons.*

Les Particularitez de la Naiſ-

ſance de ce jeune Prince, & les Réjoüiſſances qui l'ont ſuivie à Paris, ont fourny tant de matiere, qu'il a eſté impoſſible d'y meſler aucune Nouvelle du Mois. On n'a pû meſme parler des Feſtes que cette Naiſſance a fait faire dans les Provinces, à l'exception de celles qui ont eſté faites en Bourgogne, & à Strasbourg. Tout cela eſt reſervé pour le Mois prochain. Le Mercure ne doit pas eſtre regardé comme un Livre qui apprend une Nouvelle qu'on ne ſçait pas, puis que les Nouvelles ne ſont nouvelles qu'un jour, mais comme un Recueil de

toutes les circonſtances dont ces Nouvelles ſont accompagnées, & qui ſont ſçeuës fort ſouvent de peu de Perſonnes, quoy qu'en general le gros de l'Article ſoit connu. C'eſt par ce détail, & par le tour qu'on luy donne, qu'on croit qu'en quelque temps que ce ſoit, les matieres que l'on traitera ſeront receuës comme eſtant nouvelles, de meſme que juſqu'à la fin du monde, l'Hiſtoire ſera nouvelle pour ceux qui n'auront pas commencé à la lire, bien que les évenemens leur en ſoient connus avant qu'ils les ayent leus.

On a étendu dans cette Relation

tous les Articles que le Public ignoroit, ou dont il sçavoit tres-peu de chose, & en mesme temps on a abregé ceux qui luy estoient connus, pour ne le pas ennuyer par d'inutiles repétitions. Si l'on a parlé des derniers, ç'a esté pour faire un Corps, & donner une suite du tout. On mettra ainsi entiers à l'avenir tous les Mémoires qui n'auront point esté employez dans d'autres Relations.

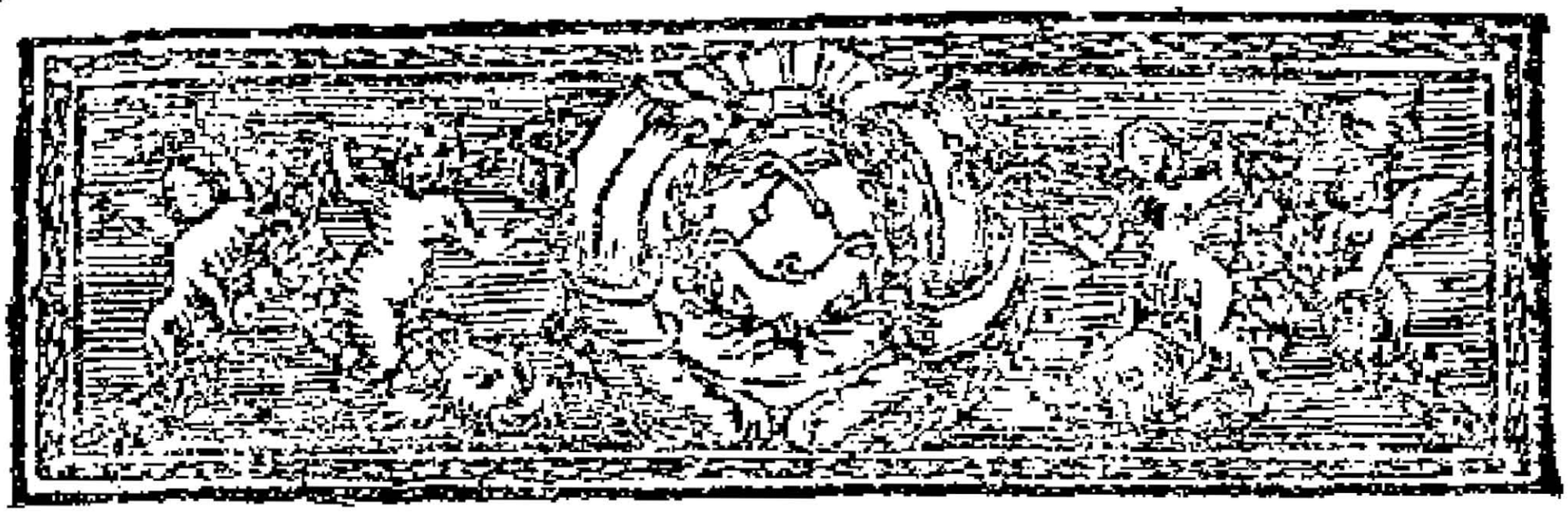
Extrait du Privilege du Roy.

PAr Grace & Privilege du Roy, Donné à S. Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé, Par le Roy en son Conseil, TUNQUIERES. Il est permis à J. D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé MERCURE GALANT, presenté à Monseigneur LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Comme aussi defenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit Livre, mesme d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678. Signé, E. COUTEROT, Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé, a cedé & transporté son droit de Privilege à C. Blageart, Imprimeur-Libraire, pour en joüir suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 31. Aoust 1682.



MERCVRE GALANT

AOUST 1682.

QUoy que depuis quatre ou cinq années j'aye commencé toutes mes Lettres par quelqu'une des plus éclatantes Actions du Roy, j'interrompray aujourd'huy cet or-

dre, pour venir d'abord à ce qui regarde l'heureuſe Naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, Si ce n'eſt point vous parler de ce Monarque, ce ſera du moins vous entretenir de quelque choſe, qui vous donnera autant de ſujet de l'admirer, que tout ce que je vous en ay dit en pluſieurs occaſions. Le Ciel l'a choiſy pour le combler de tous les bonheurs qui puiſſent élever un Souverain au plus haut degré de félicité & de gloire; mais il n'a fait ce grand choix que parce

qu'il a connu qu'il s'en rendoit digne de luy-mesme, en se servant le plus noblement qu'on ait jamais fait de la liberté qu'ont tous les Hommes de se porter au bien ou au mal. En effet, on peut dire que le Roy feroit violence à son panchant, s'il démentoit en aucune chose ce caractere de justice, & de grandeur qu'il fait éclater dans toutes ses Actions. Il l'a toûjours pris pour regle de sa conduite, & c'est par cette raison que Dieu se plaist à verser sur luy ses plus précieuses gra-

ces. Quoy qu'il les reçoive de ſa main toute-puiſſante, il ne laiſſe pas de ſe les devoir en quelque ſorte à luy-meſme, puis que ſon mérite ſert à les luy attirer, & que ce mérite eſt ſon propre ouvrage. Doit-on s'étonner apres cela, ſi toute la France informée de la groſſeſſe de Madame la Dauphine, & voyant le Roy le plus accomply de tous les Hommes, demandoit au Ciel avec des vœux ſi remplis d'ardeur, un ſecond Prince du Sang de cette auguſte Monarque? Les Peuples ſe regardoient eux-

mêmes en formant ces vœux. Ils regardoient le bonheur & la gloire de la Patrie, qui recevant un nouvel éclat par cette naissance, sera d'autant plus redourable à nos Ennemis, que les grandes & veritables leçons du difficile Art de bien Regner, feront impression sur plus de dignes Sujets, sous la plus heureuse domination qui ait esté veuë depuis le commencement de la Monarchie. Voila, Madame, ce qui a causé la joye que tous les François viennent de faire paroistre ; &

comme les circonſtances de toutes les choſes qui touchent le Roy, les rendent encor plus remarquables, auſſi-bien que les manieres toutes charmantes dont ce Prince accompagne tout ce qu'il dit & tout ce qu'il fait, s'il eſt impoſſible de trouver des termes qui répondent dignement à la beauté & à la grandeur de la Matiere, il faut du moins eſtre bien inſtruit de tout ce que l'on prétend raconter. C'eſt à quoy j'ay travaillé avec tout le ſoin poſſible; mais en vous rendant

compte des paroles qui se sont dites, je ne vous assure pas de vous raporter par tout les mesmes dont on s'est servy. Je vous promets seulement que quoy que les termes soient diférens, ce sera toûjours la mesme chose à l'égard de la pensée. C'est tout ce qu'il est possible de faire en de semblables occasions, où le tumulte, & la confusion de la Cour, empeschent ceux-mesmes qui la composent, de voir & d'entendre ce qui s'y fait & ce qui s'y dit. Mais quand on sçauroit parfaite-

ment jusques au moindre détail, il est difficile que de certaines Festes animées par des mouvemens extérieurs, paroissent sur le papier ce qu'elles ont esté en effet. Quand je diray qu'on a fait des Feux & des Illuminations, & qu'on a vuidé un grand nombre de Tonneaux, comme ces choses se font par ordre, on ne pourra découvrir, si les témoignages du dehors ont esté l'effet du pur mouvement de l'ame. Il y a un certain air de faire son devoir dans la joye, qui fait con-

noiſtre qu'on la reſſent véritablement; & quiconque ne le marque pas par un je-ne-ſçay quel épanchement qu'il eſt plus aiſé de ſe figurer que de le décrire, ne doit pas eſtre mis au nombre de ceux qui ſe ſont réjoüis, bien qu'il ſe ſoit acquité des réjoüiſſances ordonnées. Comme dans celles que l'on vient de faire, les François ont marqué une véritable joye, je me trouve d'autant plus embaraſſé, que pour la faire connoiſtre dans tout ſon excés, il faut, s'il ſe peut, que le récit donne de

l'action à ce qui s'eſt fait. Il faut un portrait animé, une peinture vive & parlante des ames comme des Feſtes, des tranſports qui ont accompagné les paroles comme des paroles meſmes. Il faut que le papier faſſe lire juſqu'au fond des cœurs, qu'on ſe figure non ſeulement le Spéctacle comme ſi l'on y eſtoit préſent, mais tout ce que reſſentét ceux qui le font ; qu'on ſe mette fortement devant les yeux l'ardente maniere dont ils agiſſent, & qu'enfin on ait l'imagination tellement

remplie de ce qu'on lit, qu'on croye moins lire que voir. Comme j'ay à vous marquer les plus grands emportemens de joye dont on ait jamais entendu parler, j'ay besoin des plus vives couleurs pour vous les peindre. Si je n'en trouve pas d'assez fortes, représentez-vous ce qu'un grand bonheur tres-ardemment souhaité est capable de produire, avec assurance que tout ce que vous pourrez vous représenter ne sçauroit aller si loin, que l'allégresse publique vient d'estre poussée.

Le Mardy, quatriéme de ce Mois, apres que Madame la Dauphine eut soupé, elle commença à sentir quelques douleurs dans les reins. Elle le dit à la Reyne, & la pria de n'en point parler. Cette Princesse estant toûjours du caractere que je vous ay dépeint dans la Rélation de son Mariage, avoit trop de fermeté pour vouloir, sur de legeres douleurs, mettre tout le monde dans cette espece de trouble qu'elle sçavoit bien que devoit causer la premiere connoissance que l'on

auroit de ſon mal. Il eſtoit tard, & elle aimoit mieux ſoufrir un peu ſans ſe plaindre, que d'expoſer toute la Cour à paſſer la nuit ſans aucun repos. Cependant ce mal ayant redoublé à une heure apres minuit, le bruit en fut répandu quelque temps apres. Monſeigneur demeura toûjours aupres de Madame la Dauphine, & ne voulut point ſortir de ſa Chambre de toute la nuit. Tout Verſailles apprit ce qui ſe paſſoit. Jugez de l'agitation qui parut alors dans une auſſi grande Cour que

celle de France. Tout y fut en mouvement. Les Princes, & les Princesses du Sang qui n'étoiét point encor couchez, se rendirent aussi-tost chez Madame la Dauphine. Les autres ayant esté éveillez, y vinrent un peu apres. Des Courriers partirent en diligence pour avertir ceux qui estoient à Paris. On envoya des Relais sur le chemin. Il fut éclairé comme si le jour eust déja paru, par la quantité de Flambeaux que faisoient porter ceux qui alloient & venoient; & toute la Cour ré-

veillée à ce grand bruit, accourut dans les Anticham-bres de l'Apartement de Madame la Dauphine, & dans la Galerie par où l'on passe pour y aller. Comme il n'y avoit aucune apparence qu'elle dust accoucher si-tost, on ne voulut point aller éveiller le Roy. Enfin sur les cinq heures du matin, on jugea à propos de luy apprendre l'état où estoit cette Princesse. Il se leva aussi-tost, & au lieu d'aller chez elle & de paroistre alarmé, il usa de la prudence, & de la modéra-

tion qui luy ſont ordinaires. Il crut que dans une journée où les prieres eſtoient neceſſaires pour atirer le ſecours du Ciel, la premiere choſe qu'il devoit faire, eſtoit d'entendre la Meſſe. Il la fit dire, & environ à ſix heures du matin il alla voir en quel état les choſes eſtoient. La Cour groſſiſſoit à tous momens. Les moins diligens ſe rendoient de toutes parts aux environs de l'Apartement de Madame la Dauphine, & l'on voyoit ſans ceſſe arriver ceux à qui des Courriers avoient eſté

dépeſchez. On euſt dit que toute la Cour, tout Verſailles, & toute la Nobleſſe de France, environnoit l'Apartement de la Princeſſe malade. On n'en pouvoit approcher, tandis que le reſte du Chaſteau paroiſſoit déſert. Il y eut, & le meſme empreſſement, & la meſme foule juſqu'à neuf heures, que le Roy voyant que les douleurs de Madame la Dauphine eſtoient fort diminuées, ſortit de chez cette Princeſſe pour aller au Conſeil. La plûpart des Princes & des Princeſſes qui avoient

veillé toute la nuit, allerent prendre quelques heures de repos. Madame de Carignan estoit de ce nombre, son âge n'ayant point esté une raison assez forte pour la dispenser de cette fatigue. Cependant il arrivoit toûjours du monde nouveau; & quoy qu'un nombre infiny de Personnes de toutes sortes de qualitez se fussent retirées, l'affluence paroissoit toûjours égale, & je croy mesme pouvoir assurer qu'elle estoit plus grande, & qu'elle augmentoit toûjours.

La Reyne passa toute cette matinée, ou en prieres, ou aupres de Madame la Dauphine. Le Conseil ne fut pas plutost finy, que le Roy revint chez cette Princesse. Il la trouva dans un assez bon état, & y demeura quelque temps. Il la fit manger, & sortit en suite avec la Reyne, chez laquelle il vint dîner, accompagné de toute la Maison Royale. Ce Prince ayant sçeu sur la fin de son Dîné que Madame la Dauphine estoit en repos, jugea que sa présence ne luy estoit

point encor neceſſaire. Ainſi apres avoir remené la Reyne juſqu'en ſon Apartement, il alla travailler comme de coûtume. Vous ſçavez, Madame, que tous les jours au ſortir de table ce Monarque ſe renferme dans ſon Cabinet, & qu'il s'y applique juſques au ſoir à ce qui regarde le bien de l'Etat, pendant que toute la Cour n'a point d'autre ſoin que de choiſir les plaiſirs qu'elle prendra les apreſdînées.

Outre les Courriers dépeſchez aux Princes, on a-

voit envoyé en divers endroits, à Paris & à Verſailles, pour ordonner des Prieres. Des ſommes conſidérables furent délivrées en meſme temps pour des Aumônes. Le Roy en fait beaucoup d'inconnuës. Quantité de Malheureux s'apperçeurent dans cette rencontre du redoublement de ſes libéralitez. Sur la fin de l'apreſdînée, Madame la Dauphine ſentit des douleurs tres-violentes. Le Roy n'en eut pas eſté plutoſt averty, qu'il vint aupres de cette Princeſſe.

La plus grande partie des Ambaſſadeurs, des Envoyez, & des Réſidens des Princes Etrangers, ayant appris ce qui ſe paſſoit, ſe rendirent à Verſailles, afin de ſçavoir la nouvelle de l'accouchement dans le meſme inſtant qu'on la publieroit, & d'en faire part ſur l'heure à leurs Maîtres. Le chemin fut de plus en plus couvert de ceux qui alloient de Paris à Verſailles, ou qui revenoient de Verſailles à Paris. Ce n'eſtoient que Courriers & Carroſſes en relais. La meſme choſe

s'eſt remarquée ſur ce chemin pluſieurs jours apres la naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, tout ce qu'il y a de Perſonnes d'une qualité diſtinguée dans le Royaume en ayant eſté témoigner leur joye à Leurs Majeſtez. Celles qui arriverent le Mercredy au ſoir, n'avoient pas encor ſujet d'en faire paroiſtre. L'abatement & la conſternation avoient commencé à prendre la place de la joye que l'on avoit reſſentie à la premiere nouvelle que Madame la Dauphine

eſtoit en travail. On l'avoit d'abord laiſſée échaper, parce qu'il y avoit longtemps que l'on attendoit l'heureux moment où cette Princeſſe accoucheroit, & qu'on le croyoit tout proche ; mais les choſes changerent bien, lors que la longueur du travail eut fait enviſager le péril. Les ſoins & les prieres de la Reyne redoublerent. La pieté de cette vertueuſe Princeſſe eſt connuë, & il n'y a perſonne qui ne ſçache combien elle a toûjours fait paroiſtre d'amour aux Princes

&

& aux Princesses ses Enfans. Le Roy tâchoit cependant à donner de la consolation à Madame la Dauphine. Il se servoit pour cela de cet air tout engageant, & de ces manieres qui enchantent, lors qu'il descend de la majesté à laquelle les Roys sont assujetis, & qu'ils ne peuvent presquejamais se dispenser de garder. La Reyne & les Princesses du Sang agissoient sans cesse pour rendre à Madame la Dauphine toutes les sortes de services que les Femmes peuvent rendre dans une oc-

casion de cette nature. Le Roy, & Monseigneur le Dauphin, n'oublierent rien de leur costé, & soûtinrent Madame la Dauphine, qui eut besoin de se promener dans sa Chambre. Comme ses douleurs ne cesserent point, ils y passerent la nuit, sans que l'un ny l'autre voulust se des-habiller. Pendant cette soirée du Mercredy, la nuit du Mercredy au Jeudy, & la journée du Jeudy jusques à l'heure de l'accouchement de Madame la Dauphine, il n'y a rien de si tendre que ce

qui se passa entre le Roy & cette Princesse. La douleur donne de la grace aux choses qu'on dit, & fournit des expressions vives & naturelles. Jugez de ce que se peuvent dire des Personnes qui ont de l'esprit infiniment, & qui se parlent en ces temps-là. Pendant que Madame la Dauphine soufroit le plus, elle dit au Roy, *Qu'il luy estoit fâcheux d'avoir connu un si bon Prince, & d'avoir eu un si bon Pere & un si bon Mary, pour les quiter si-tost.* Le Roy, qui de son costé renchérissoit sur

ces marques de tendresse, luy dir, *Qu'il seroit content qu'elle eust une Fille, pourveu qu'elle souffrist moins, & qu'elle fust plutost délivrée.* Cette Princesse dit à Sa Majesté dans un autre temps, *Que son embarras ne venoit ny de ses douleurs, ny de la crainte de la mort; qu'elle oublieroit volontiers ses peines, & qu'elle estoit preste de mourir, pourveu qu'en mourant elle laissast un Prince qui obligeast le Roy & Monseigneur le Dauphin à se souvenir d'elle.* Elle dit encor dans ses douleurs les plus violentes, *Que ce qui*

causoit sa plus grande peine, c'estoit d'en donner au Roy, & de voir que la bonté qu'il avoit pour elle le faisoit soufrir luy-mesme, en le faisant compâtir trop fortement à son mal. Quoy qu'elle ait souffert long-temps, elle a conservé le mesme caractere de grandeur, & son esprit a paru toûjours égal.

Le Jeudy matin, le Roy alla à la Messe, & quoy qu'il eust veillé, il ne laissa pas de tenir Conseil à son ordinaire. Ainsi ce Prince a partagé deux jours, & presque deux

nuits, entre ſes prieres, les ſoins de l'Etat, & ſa tendreſſe pour Madame la Dauphine. Je vous ay déja fait remarquer en pluſieurs occaſions, qu'il n'y a ny voyages, ny réjoüiſſances, qui l'ayent jamais empeſché de tenir Conſeil. Sa Majeſté apres avoir remply le devoir d'un veritable Monarque, retourna chez Madame la Dauphine, pour remplir celuy d'un tendre Pere. On agita ſi l'on faigneroit cette Princeſſe. Les Medecins furent de ce ſentiment. On le ſuivit, parce

qu'ils en donnerent de bonnes raisons, & que c'est presque un usage general en de pareilles occasions, à moins qu'il n'y ait des circonstances particulieres qui empeschent qu'on ne saigne la Malade. Comme le temps de l'accouchement de Madame la Dauphine approchoit, ses douleurs redoublerent, & l'inquiétude de toute la Cour redoubla aussi. La tristesse augmentoit à tous momens, & la consternation devint enfin genérale. Madame donna des marques extraor-

dinaires de tendresse pour la Princesse qu'elle voyoit tant soufrir, & ses soufrances luy arracherent des larmes. La Reyne & les Princesses du Sang n'oubliérent rien pour la soulager, & s'abaisserent à toutes les fonctions par lesquelles elles crûrent luy pouvoir rendre service, & adoucir ses douleurs. Mademoiselle d'Orleans agissoit avec cet air vif qui luy est si naturel. Elle n'avoit presque point quité Madame la Dauphine depuis les premieres atteintes de son mal. Ma-

dame de Boüillon, qui comme Femme du Grand Chambellan, estoit dans la Chambre de cette Princesse, la servir tres-utilement, & tres-à-propos, & Madame la Dauphine luy donna des marques de la satisfaction qu'elle en reçeut. Quoy que la Chambre fust remplie des Princes & des Princesses du Sang, & d'un assez grand nombre d'autres Personnes dont la présence y estoit necessaire pour le service, le Roy jugeant que le moment de l'accouchement estoit

proche, & se servant de cette présence d'esprit qui ne l'abandonne jamais, reconnut d'un coup d'œil, malgré le nombre de tant de Personnes pressées dans la Chambre, que Monsieur le Prince de Conty n'y estoit pas. Il ordonna aussitost qu'on l'allast chercher.

Nous approchons du moment que l'on souhaitoit depuis tant d'heures ; & l'ordre que Sa Majesté venoit de donner, faisoit voir que ce Monarque l'avoit deviné. Il estoit vray. Ce Prince ne

tire jamais de conjectures fausses sur tout ce qu'il voit. L'air du visage de ceux qui avoient plus de lumieres que luy en ces sortes de choses, & les fréquentes & vives douleurs de Madame la Dauphine luy avoient fait penser juste, ce qui arriva peu de temps apres. La Chambre estoit alors remplie de Leurs Majestez, de Monseigneur le Dauphin, de Monsieur, de Madame, de Mademoiselle d'Orleans, & des Princes & Princesses du Sang qu'on avoit mandez à cet accouche-

ment, ſuivant le droit que leur naiſſance leur donne d'y eſtre préſens. Il y avoit encor pluſieurs Dames de la premiere qualité, à qui leurs Charges acquiérent le privilege d'y demeurer, & dont le ſervice eſtoit neceſſaire à la Princeſſe. Quoy qu'on fuſt ſans mouvement, chacun faiſoit voir une impatiente attente de ce qui arriveroit. Un murmure bas & inquiet eſtoit entendu dans toute la Chambre. Une triſteſſe mêlée de joye y régnoit. Une attention curieuſe s'y faiſoit

diſtinguer. On la remarquoit par l'attitude des Perſonnes, auſſi-bien que dans leurs yeux, & ſur tout leur viſage. Cependant les preſſantes douleurs de l'accouchement redoublerent à Madame la Dauphine. On craint, on a l'eſprit en deſordre. Le Sieur Clement qui devoit accoucher cette Princeſſe, avoit beaucoup plus de lieu de ſe troubler que les autres. Il devoit craindre pour elle & pour luy. La préſence de Sa Majeſté le devoit intimider, & la crainte de mal faire pou-

voit l'empeſcher de réüſſir. Aucune de ces choſes ne luy fit impreſſion. Il oublia, & le lieu où il eſtoit, & le rang de la Perſonne qui attendoit ſon ſecours ; & en s'acquitant de ce qui le regardoit, il ſe poſſeda ſi bien, que le Roy a dit depuis qu'il avoit remarqué qu'il eſtoit ſage. Chacun eſtant attentif, comme je viens de vous le marquer, Madame la Dauphine accoucha à dix heures, & un quart cinq à ſix minutes. Le Roy qui eſt prévoyant & judicieux en toutes choſes, avoit craint

que Madame la Dauphine accouchant d'un Prince, l'excés de sa joye ne fust dangereux pour elle, si elle l'apprenoit dans le mesme instant. Ainsi Sa Majesté estoit convenuë avec le Sr Clement, de quelques paroles par lesquelles il luy feroit entendre d'abord de quel Enfant cette Princesse seroit accouchée. Le Sr Clement les prononça, mais le ton de sa voix & ses yeux en dirent trop. Monsieur comprit le mistere. Il dit à demy ce qu'il avoit découvert, & n'acheva

point. Sa Majesté annonça aussitost cette nouvelle, & nomma le Prince, *Duc de Bourgogne.* La joye de Madame éclata par l'opposition de ce qui avoit marqué sa tristesse.

Tous ce qui se passa alors dans la Chambre où ce Prince venoit de naistre, ne sçauroit estre décrit, & il seroit impossible d'en exprimer tous les mouvemens. Ceux mesmes qui y estoient ignorent ce qu'ils ont fait, & ce qu'ils ont dit, & l'on peut connoistre par là qu'ils ne

peuvent rapporter fidellement ce qu'ont fait les autres. Ce qui suivit est encor plus surprenant. Il passe tout ce qu'on s'en peut imaginer, & l'on ne pourroit en faire une peinture qui approchast de ce qu'on a vû, quand il seroit possible de parler de cent choses à la fois. On entr'ouvrit deux Portes dans le mesme temps pour annoncer la grande nouvelle, qui n'estoit encor sçeuë que de ceux qui estoient dans la Chambre de Madame la Dauphine. Le Roy en ouvrit une, & dit

aux Princesses, aux Duchesses, & aux autres Dames du premier rang, *C'est un Prince.* La Dame d'Honneur apprit la mesme chose aux Hommes qui estoient dans une autre Antichambre. L'éclat qui se fit alors est inoüy, & le mouvement presque incroyable. Ce fut un flux & un reflux, & un agreable désordre de joye qui n'a jamais eu d'exemple. Chacun agissoit par le mesme principe; chacun ressentoit les mesmes transports, chacun avoit le mesme but, & cependant chacun agissoit

diféremment. Les uns tâchoient de percer la foule, pour aller publier par tout l'heureuſe nouvelle qu'ils venoient d'apprendre ; & les autres, ſans bien ſçavoir où ils alloient, ny ce qu'ils faiſoient, tant ils eſtoient tranſportez, forcerent la Porte de la Chambre de Madame la Dauphine, ou pour mieux dire, leur joye la força, car quelque violence qu'on puſt employer, il ſembloit que cela ſe fiſt avec circonſpection, & ſans perdre le reſpect. Chacun embraſſoit ceux qui eſ-

toient les plus proches, ſans diſtinction de qualité. On ne voyoit que larmes de joye, & ceux qui ſe haïſſoient, oublioient leurs démeſlez pour ſe réjoüir enſemble de la naiſſance du Prince. Pluſieurs Valets ſe trouverent, ſans ſçavoir où ils eſtoient, ny comment ils y avoient eſté portez, dans l'Antichambre avec les Princes, & les Dames de la premiere qualité. Le Roy défendit qu'on chaſſaſt perſonne, & dit *qu'ils n'avoient pas eſté maiſtres de leur joye.* On redit cent fois les meſmes

choſes aux meſmes Perſonnes, le tranſport où l'on eſtoit faiſant croire que c'eſtoit toûjours à de nouveaux venus qu'on parloit. Rien n'égala le zele & l'activité de Mr d'Ormoy. Il traverſa pluſieurs fois les Antichambres, deſcendit les Eſcaliers & les remonta, publiant toûjours qu'on avoit un Prince, & il s'enroüa tellement, qu'il demeura longtemps apres cela ſans qu'on puſt l'entendre parler. Les Valets qui occupoient les Eſcaliers ayant appris cette importante nou-

velle, s'écrierent, ſans l'avoir prémeditté, & comme ſi le Ciel les euſt inſpirez, *Victoire, Victoire*. Ces cris augmentant ſe répandirent plus loin, & ce mot réïteré parut d'un heureux préſage. Quoy que toutes ces choſes demandent du temps pour les décrire, elles ſe paſſerent pourtant dans le meſme inſtant; & ce qu'on doit trouver incroyable, c'eſt que ſi-toſt qu'on eut prononcé le nom du Prince dans la Chambre de Madame la Dauphine, il ſembla que l'air euſt porté la nou-

velle de ſa naiſſance dans les endroits les plus reculez du Château, & aux deux bouts de Verſailles. Il n'y avoit qu'un moment que cette Princeſſe eſtoit délivrée, & déja les Feux eſtoient allumez de toutes parts. Ils furent comme un ſignal pour les Miſſionnaires tirez de la Paroiſſe de Verſailles, & établis par le Roy dans le Château. Ces Miſſionnaires ſe rendirent auſſi-toſt dans la Chapelle, & ils y chanterent le *Te Deum.* Voila le fruit de l'établiſſement dont je vous

ay parlé. Autre fois Dieu n'estoit point remercié à la Cour, par la voix de ses Ministres, des graces qu'il y répandoit. Il l'est aujourd'huy par les soins de la pieté du Roy, & il l'est mesme avant qu'on se mette en devoir de luy rendre graces en aucun autre lieu.

Je reviens à la Chambre de Madame la Dauphine. Monseigneur le Duc de Bourgogne y fut ondoyé par Mr le Cardinal de Boüillon, Grand Aumônier de France, qui estoit avec l'Etole, en Camail

mail & en Rochet. La Cerémonie se fit en présence de Mr le Curé de la Paroisse de Versailles; & si-tost qu'elle fut faite, on alla remuer le Prince dans le Cabinet de Madame la Dauphine, d'où on le rapporta un peu apres, pour le faire voir à cette Princesse. En suite, Madame la Maréchale de la More estant entrée dans une Chaise à Porteurs, on le mit sur ses genoux, & il fut ainsi porté jusque dans l'Aparrement qu'on luy avoit préparé. Mr le Marquis de Seignelay,

Secrétaire d'Etat, & Trésorier de l'Ordre, y vint aussitost de la part du Roy, & luy apporta la Croix du S. Esprit, parce que les Fils de France naissent avec l'Ordre. J'ay oublié de vous dire que Sa Majesté embrassa la Reyne & Madame la Dauphine, dans le premier mouvement de sa joye, & que tous les Princes & toutes les Princesses du Sang qui estoient dans la Chambre, marquerent la part qu'ils y prenoient en saluant ce Monarque. Outre ces Princesses, & les

autres Dames que je vous ay déja nommées, voicy les noms de celles qui estoient aussi dans cette Chambre; Madame de Montespan, Sur-Intendante de la Maison de la Reyne; Madame la Duchesse de Créquy, & Madame la Comtesse de Béthune, Dames d'Honneur & d'Atour de cette Princesse; Madame de Richelieu, Dame d'Honneur de Madame la Dauphine; Madame la Maréchale de Rochefort, & Madame la Marquise de Maintenon, Dames d'Atour;

Madame la Duchesse d'Usés; Madame la Duchesse d'Aumont, Femme du Premier Gentilhomme de la Chambre en année; Madame la Duchesse de Beauvilliers, Femme d'un Premier Gentilhomme de la Chambre; Madame de Venelle, Premiere Sous-Gouvernante; Madame de Montchevreüil, Gouvernante des Filles d'Hóneur de Madame la Dauphine; Madame Pelard, Premiere Femme de Chambre du nouveau Prince; Madame Moreau, Premiere Femme

de Chambre de Madame la Dauphine; & les Femmes de Chambre de cette Princesse qui estoient de jour.

Enfin apres tant de soins, d'inquiétudes, de fatigues, & d'alarmes pendant deux jours & deux nuits, il estoit temps de laisser Madame la Dauphine en repos, & que le Roy en allast prendre. Il faloit pour cela sortir de la Chambre de cette Princesse, & essuyer des transports de joye dont un Prince moins affable que le Roy n'auroit pû s'accom-

moder. Il faloit passer au milieu de tout ce qui compose la Cour de France, Grands Seigneurs, & autres. Ces tendres transports dont tout le monde estoit possedé, firent oublier à plusieurs ce qu'ils estoient. Chacun se jetta à ses pieds, & embrassa ses genoux; & tel qui dans un autre temps n'auroit osé en approcher de bien loin, animé par l'excés de sa joye, se mesloit parmy les autres, sans faire reflexion sur sa temérité. L'exemple l'autorisoit, & chacun servoit d'e-

xemple à l'autre. La foule empeſchoit que l'on diſtinguaſt perſonne. Quelques incommoditez qu'en reçeuſt le Roy, il les ſoufroit d'un air ſi engageant, que la hardieſſe de ceux qui auroient deû eſtre les plus timides, en prenoit de nouvelles forces. Imaginez-vous, Madame, que depuis l'Aparte-ment où Madame la Dauphine eſt accouchée, juſques chez la Reyne, où Leurs Majeſtez allerent ſouper, il y a une Antichambre, la Salle des Gardes de Madame la

Dauphine, une tres-longue Galerie, le Palier d'un grand Escalier, avec des Retours, diverses Salles, la Salle des Gardes de la Reyne à traverser, & que tous ces lieux estoient tellement remplis de monde, qu'on peut dire que ce Prince fut porté à table depuis la Chambre de Madame la Dauphine, jusqu'au lieu où il soupa. Pour Monseigneur le Dauphin, ce qu'il avoit vû soufrir à Madame la Dauphine, & les choses tendres qu'elle luy avoit dites, l'a-

voient penétré d'une douleur qui le tint longtemps tout abatu. Joignez à cela l'accablement où ses veilles l'avoient mis. Aussi quand d'un excés de tristesse il falut passer à la grande joye, il eut de la peine à la soûtenir. Ce fut pour luy un si vif saisissement, qu'il ne pût d'abord bien reconnoistre l'état où il se trouvoit. Il baisa toutes les Femmes qui estoient dans la Chambre de Madame la Dauphine. Le Roy ordonna de grandes sommes pour délivrer des Prisonniers,

& quelques-uns ayant voulu se servir de l'occasion pour luy demander des Graces, voicy ce qu'il répondit. *Je suis égal dans la joye & dans le malheur. Il ne faut point se servir de ce temps pour me faire des demandes. Je sçais faire les Graces en tout temps quand il les faut faire.* On peut connoistre par là que si en de certaines occasions on tire de ses bontez ce que l'on souhaite, il n'est point de temps où l'on en puisse rien obtenir contre la justice, & que ce Monarque, le plus modéré de tous

les Hommes, n'ayant imité Alexandre que dans ses vertus, n'a jamais rien fait dont il ait eu lieu de se repentir; ce qu'on ne peut dire de ce Conquérant. Il ne prononce aucune parole, qui ne soit accompagnée d'équité & de prudence, & qui ne dust estre écrite pour servir d'instruction & de regle à la Posterité. Il est certain que si on les ramassoit toutes, on y verroit plus de bon sens, que dans tout ce qu'on a recueilly des anciens Philosophes, qui ont affecté dans tout ce qu'ils

ont écrit, plus de dureté que d'humanité. Auſſi ce Monarque tout aimable, & qui a paru tel depuis peu aux yeux des Ambaſſadeurs venus de Barbarie, n'eſt-il pas regardé par l'éclat du Trône où il eſt aſſis, mais par ſa propre Perſonne; & ſi tant d'Etrangers s'empreſſent tous les jours pour le voir, ce n'eſt point le Roy qu'ils cherchent à voir en Luy; cette qualité n'adjoûte rien à l'Homme, mais ils veulent ſe donner le plaiſir de le conſidérer, parce qu'il eſt tout

brillant de gloire, & que jamais aucun Prince n'a remply la Terre d'une ſi juſte admiration.

Si-toſt que Madame la Dauphine fut accouchée, Meſſieurs les Secrétaires d'Etat firent faire un tres-grand nombre de Copies d'une Lettre du Roy, pour les envoyer à tous les Gouverneurs des Villes de France. Voicy ce que cette Lettre contenoit.

MOnſieur de .... Les heureux ſuccés que mes juſtes deſſeins ont toûjours eu, ſoit dans

la Paix, soit dans la Guerre, depuis mon Avénement à cette Couronne, & les progrés avantageux que mes Armes ont fait sur mes Ennemis, qui ont rendu la Paix à l'Europe, mis mes Etats à couvert des entreprises des Envieux du bonheur dont ils jouïssent, & rétably mes Alliez dans ceux dont ont les avoit dépoüillez, ont fait connoistre assez clairement à tout le monde la puissante protection de Dieu pour cette Couronne; mais elle n'a jamais paru si visiblement, ny fait naistre tant d'espérance pour la félicité future de mes Peuples, & l'affermisse-

ment de leur repos, que par le gage prétieux qu'il vient d'en donner à la France en la Naissance d'un Prince, que j'ay nommé Duc de Bourgogne, dont ma tres-chere & tres-amée Fille la Dauphine a esté heureusement délivrée. Ce dernier témoignage que je reçois de la Bonté Divine, & qui met le comble à tant de prospéritez dont elle a favorisé mon Regne, me donne des ressentimens si vifs de reconnoissance envers Sa Divine Majesté, que je me trouve dans l'impuissance de la pouvoir dignement remercier; & comme je ne sçaurois mieux

y satisfaire qu'en obligeant tous mes Sujets qui participent à tant de bien faits, d'en rendre avec moy les Actions de grace qui luy en sont deuës, je mande aux Archevesques & Evesques de mon Royaume, de faire chanter le Te Deum *dans leurs Eglises Cathedrales, & autres de leurs Dioceses; & je vous fais cette Lettre pour vous donner part de cette agreable Nouvelle, & vous dire en mesme temps que mon intention est que vous assistiez au* Te Deum, *qui sera chanté dans la Ville où vous vous trouverez lors de la réception de la Présente;*

que vous teniez la main à ce que les Officiers de Justice, & du Corps Commun des Villes, y assistent; que vous fassiez tirer le Canon dans ma Ville de ... & autres Places de l'étenduë de vôtre Charge, faire des Feux de joye, & donner au surplus toutes les marques de réjoüissances publiques qu'un évenement si avantageux mérite; & la Présente n'estant pour autre fin, je prie Dieu qu'il vous ait M^r de..... en sa sainte garde. Ecrit à Versailles le 6. jour d'Aoust 1682.

Il faut maintenant vous

dire ce qui se passa dans les Cours & dans la Place du Chasteau, ainsi que dans tout Versailles. Un Garde du Roy dormoit sur une Paillasse, dans le moment que Madame la Dauphine accoucha. Il entendit l'extraordinaire éclat que l'épanoüissement de la joye fit faire, & que je ne vous ay décrit qu'imparfaitement. Il se réveilla en sursaut à ce grand bruit, & ayant compris, quoy que dormant encore à demy, qu'il venoit de naître un Prince, il mit sa Paillasse sur

ſon dos, & ſans rien dire à perſonne, courut le plus viſte qu'il luy fut poſſible juſqu'à la premiere Court. Là il mit le feu à cette Paillaſſe, & preſque au meſme moment un nombre infiny d'autres Feux furent allumez, ſans qu'on en euſt préparé aucun. On voyoit chacun voler. Les uns s'empreſſoient à chercher du bois; & les autres, dans l'ardente paſſion d'eſtre des premiers à marquer leur zele, prirent tout ce qu'ils trouverent, brûlerent des Bancs & des Tables, & mi-

rent au feu plusieurs autres Meubles combustibles. Ceux qui estoient couchez se releverent, & il y eut plusieurs Dances où des Personnes de qualité se meslerent avec les bas Officiers, & le Peuple. Ces réjoüissances eurent à peine commencé, qu'on vit couler des Fontaines de Vin aux deux costez de la premiere Grille du Chasteau. Toutes celles des Courts jetterent aussi du Vin au lieu d'Eau. On en envoya plusieurs Muids à la Geole, & aux Atteliers, afin que le

grand nombre d'Ouvriers qui sont à Versailles, ne fist point de confusion, en se meslant avec les Soldats de la Garde Françoise & de la Garde Suisse, qui celébrerent cette Naissance avec des emportemens de joye qui passent tout ce qu'on s'en peut imaginer. Ils firent du feu de tout, & brûlerent mesme quantité de choses dont on ne leur auroit pas permis de disposer dans un autre temps. Le Roy vit en passant tout cet agreable desordre, & dit, *Il les faut*

laisser faire, pourveu qu'ils ne nous brûlent pas. Un des Domestiques de Mr Bontemps voyant éclater la joye de tout le monde, & principalement celle de son Maistre, qui est un des plus ardens & des plus zélez Serviteurs du Roy, en fut penétré si vivement, que s'estant desshabillé, il jetta tous ses Habits dans le feu. Il ne s'en repentit point, & loin d'avoir du chagrin de les voir brûler, sa joye fut toûjours également forte. Sa Majesté sçeut ce qu'il avoit fait, & luy fit donner un

tres-bel Habit, avec cinquante Loüis. On fit aussi des Feux, & l'on défonça quantité de Tonneaux devant les Hostels de Messieurs les Ministres; & Mr de Montausier fit connoistre sa joye par les plus éclatantes marques qu'il luy fut possible d'en donner en si peu de temps. Ces réjoüissances ont duré plusieurs jours, & ont toûjours augmenté. Il y a eu des Illuminations de toutes sortes de manieres, & l'on n'a point épargné l'Artifice. La Pompe a esté illu-

minée autant de fois que cette Feste a recommencé; & tous les Feux de Verſailles donnant un nouvel éclat à l'or dont le Chaſteau eſt couvert, il ne s'eſt peut-eſtre jamais rien veu de ſi brillant. Mais, Madame, je ne puis me réſoudre à quitter ce Lieu, ſans vous parler encor du Grand Roy à qui il doit toutes ſes beautez. On ne peut qu'à peine concevoir les manieres de ce Prince, qui juſque dans les moindres choſes fait paroiſtre enſemble toutes les vertus qui

ſont ſeparées dans les plus parfaits. La grande joye, comme la grande douleur, eſtant une eſpece de defaut, lors qu'on veut montrer qu'on la reſſent dans toute ſon étenduë, parce qu'elle fait ſortir de la modération, & que tout excés eſt condamnable, fuſt-il meſme de vertu, le Roy a fait voir qu'il eſtoit maiſtre de l'une & de l'autre, puis que ſa bonté, ſa tendreſſe, ſa retenuë, ſa juſtice, ſa pieté, ſa prudence, ſa grandeur, ſa charité, & beaucoup d'autres vertus, ont

paru dans tout ce qu'on luy a veu faire & entendu dire dans les divers mouvemens que luy ont causé le mal & l'accouchement de Madame la Dauphine. Sa conduite, sa justice, son esprit, & sa prudence, ont éclaté dans les reparties qu'il a faites à ceux qui ont pris ce temps pour luy demander des Graces ; sa charité, & sa libéralité dans ses aumônes ; sa bonté dans les témoignages de sa joye; sa pieté dans ses prieres ; sa tendresse pour Madame la Dauphine, dans son assiduité,

& dans tout ce qu'il a dit en voyant ſoufrir cette Princeſſe; ſa modération, dans ſa maniere de recevoir la nouvelle d'un bonheur qu'il ſouhaitoit; & enfin, la grandeur de ſon ame dans chacune de ces choſes. Ainſi l'on peut dire qu'il a paru Pere, Homme, & Roy tout-à-la-fois; que quoy qu'il ait ſenty vivement ſa joye, il n'en a fait voir que ce qu'il en falloit laiſſer échaper; & que comme ſa douleur avoit eſté ſans foibleſſe, les tranſports qu'il a ſentis n'ont point eu d'em-

portement. Si tant de vertus ont brillé dans ce qui n'auroit causé à un autre qu'un excés de joye, qui l'auroit tiré de la modération, où les Grands Hommes doivent toûjours demeurer, ne doit-on pas tomber d'accord qu'il n'y a personne sur la terre qui puisse estre comparé à cet auguste Monarque? Vous jugez bien qu'il n'a pas laissé le St Clement sans récompense. Il luy a donné dix mille francs; & quand le St Clement alla le remercier, il luy dit fort obli-

geamment qu'il estoit tres-satisfait du service qu'il luy avoit rendu, & que ce qu'il luy donnoit, n'estoit qu'un commencement de ce qu'il feroit pour luy.

Il est temps que nous sortions de Versailles. Le chemin qui conduit de ce Lieu à Paris, n'a peut-estre jamais esté si remply, ny si brillant. Quantité de Gens d'un rang distingué, croyoient estre les premiers qui y porteroient cette Nouvelle, parce qu'ils estoient partis aussitost apres l'accouchement de Madame

la Dauphine ; mais ils furent bien ſurpris, lors qu'ils virent de grands Feux allumez à Chaliot, & qu'on les y arreſta pour boire à la ſanté de Monſeigneur le Duc de Bourgogne. Voicy comment la choſe y avoit eſté ſçeuë en tres-peu de temps. M^r le Maréchal Duc de Vivonne eſtant indiſpoſé, y eſtoit allé prendre l'air. Il faiſoit tenir un Courrier à Verſailles, tout preſt à partir au premier ordre que Madame de Montespan ſa Sœur luy donneroit. Ce Courrier fut dépeſché

dans le moment de la Naiſſance du Prince; & Mr de Vivonne qui eſtoit au Lit, s'eſtant relevé à ſon arrivée, fit allumer pluſieurs Feux, & donner du Vin à tous les Paſſans. Ainſi l'on peut aſſurer qu'il entra ſi fortement dans la joye de ſon Maiſtre, pour qui vous ſçavez qu'il eſt tout-à-fait ſenſible, qu'il en oublia ſon mal. La meſme Nouvelle fut apportée auſſi promptement à l'Hoſtel de Villeroy, où dés minuit on fit des réjoüiſſances. Les Voiſins de cet Hoſtel firent auſſitoſt des

Feux dans la Ruë de Richelieu. On assure que Mr de Torigny, Lambert & du Tiller, en firent dans leurs Quartiers presque à la mesme heure. Mais ce qui surprit beaucoup ceux qui croyoient estre partis de Versailles les premiers, & qui passerent par dessus le Pont S. Michel; c'est qu'ils y trouverent le charbon de plus de deux Voyes de Bois qu'on venoit d'y consommer. Tous ceux qui estoient revenus de la Cour, envoyerent dire à leurs Amis que Madame la Dauphine estoit accouchée. Quel-

ques-uns avoient des Courriers exprés pour en estre plus promptement avertis ; & d'autres croyant leur faire plaisir, envoyerent encor chez eux de leur propre mouvement, pour leur apprendre ce qui venoit d'arriver ; de sorte qu'il y eut des Gens qu'on vint éveiller de quart-d'heure en quart-d'heure pendant tout le reste de la nuit, pour leur faire part de ce qu'ils sçavoient déja. Cette Nouvelle ayant esté répanduë parmy le Peuple, dés que le jour eut paru, chacun cou-

rut en instruire son Voisin. On s'arrestoit dans les Ruës sans se connoistre, pour se dire que la France avoit un nouveau Prince, & tout le monde formoit des desseins de se bien divertir, & de faire mesme de la dépense au dela de son pouvoir. C'est une chose presque inconcevable que ce qui se fit dés ce jour-là, sans qu'on eust eu que peu d'heures pour le préparer.

Mr de Pomereu, Prevost des Marchands, avoit reçeu à une heure apres minuit par

Mr de Curly, Exempt des Gardes du Corps, une Lettre de Cachet du Roy qui luy apprenoit cette Nouvelle. Il en fit avertir les Echevins, & les Officiers de la Ville, & donna les ordres pour faire exécuter tout ce qui se pratique dans une Réjoüissance solemnelle. On conduisit plusieurs Pieces de Vin aux endroits par lesquels il falloit necessairement passer en arrivant de Versailles, afin que ceux qui en viendroient, pûssent boire à la santé du Roy, & du Prince qui venoit de naître.

Mr de Bonneüil, Introduducteur des Ambassadeurs, alla par ordre de Sa Majesté donner avis de cette Naissance aux Ministres reconnus en cette Cour, & invita ceux de Chapelle de se trouver au *Te Deum* qu'on devoit chanter le lendemain. Le mot de Chapelle est la distinction des Catholiques & des Protestans. La Fontaine de la Place de Greve jetta du Vin toute la journée. On en donna encore le soir avec du Pain devant la grande Porte de l'Hostel de Ville. Il y eut un

Feu, & l'on y tira des Boëtes & du Canon. Les Réjoüiſſances commencerent ce ſoir-là ; & dés l'apreſdînée, pluſieurs avoient fermé leurs Boutiques, quoy qu'on n'y euſt obligé perſonne. On alluma des Feux dans toutes les Ruës, on mit des Lumieres aux fenestres, & il y eut des Tables dreſſées devant pluſieurs Hoſtels & Maiſons de Perſonnes de qualité.

Ce meſme jour, ſur les huit heures du ſoir, la Premiere Compagnie des Mouſquetaires, avec tous ſes Of-

ſieiers, marcha Tambour ba-
tant, mêche allumée, depuis
ſon Hoſtel juſqu'à celuy de
Mr le Commandeur de Four-
bin ſon Commandant. Il alla
luy-meſme au devant vers le
Pont-rouge, ſe mit à leur
teſte, & les conduiſit ſur le
Quay, le long du Parapet,
qu'ils borderent avec toutes
les formalitez qu'ils prati-
quent dans les Attaques. Ils
ne furent pas plutoſt rangez,
que les Tambours ceſſerent,
pour donner aux Hautbois
le temps de joüer quelques
Fanfares pendant que le Peu-

ple se rangeoit. On ne donna qu'un ordre general aux Mousquetaires pour toutes les Décharges qu'ils devoient faire. Un Tambour faisoit en suite tous les Commandemens particuliers, & un seul coup de Baguete les avertissoit du temps qu'il falloit prendre pour les diférentes choses qu'on demandoit d'eux. On sçait que cet illustre Corps est composé de toute la Jeunesse de la premiere qualité du Royaume, & qu'il n'est pas moins distingué par l'adresse dans l'E-

xercice, que par la valeur dans le Combat.

Cette adresse parut bien dans cette occasion. Le Tambour ne les eut pas plutost avertis de se tenir prests, qu'apres les coups de Baguete ils commencerent une Décharge, qui par des reprises qui n'avoient rien d'interrompu, firent entendre environ mille coups de Mousquet. Les intervales en estoient aussi justes, & les temps aussi comptez que ceux de la Musique la mieux cadancée. Le premier qui avoit tiré, es-

toit toûjours en état de recommencer dés que le dernier avoit fait sa décharge. On donna toûjours le signal si à propos, & tous les mouvemens furent si réguliers, qu'on en eust esté surpris, si on n'estoit pas accoûtumé à les admirer dans leur justesse. C'est un plaisir, qu'on sçait que le Roy se donne tous les Mardis.

Ces premieres Décharges n'eurent pas plutost finy, qu'ils en reprirent d'autres, toutes diférentes. Le Tambour avertit les deux Aîles de com-

mencer en meſme temps, pour finir au milieu, ſans intervale d'un coup à l'autre. Cela fit un effet qu'on auroit peine à expliquer. Ils continuerent juſqu'à dix ou douze Décharges, & toûjours diféféremment. L'Echo leur répondoit dans les Galeries du Louvre, & les temps en eſtoient auſſi marquez, que ceux des Mouſquetaires. Cela eſtant fait, ils ſe remirent en marche ainſi qu'ils eſtoient venus. Juſques-là ils n'avoient eſté éclairez que du feu continuel qu'ils

avoient fait eux-mesmes; mais leur Commandant, qui ne manque à rien, & qui en toutes choses est d'une prudence reconnuë qui luy fait toûjours bien prendre son temps, avoit déja fait disposer un grand Feu qui s'alluma à propos pour éclairer cette Marche. Mr de Fourbin fit abandonner au Peuple quelques Muids de Vin, & donna chez luy un magnique Repas à une Compagnie agreable, illustre, & tres-bien choisie. Pendant ce temps, la Compagnie des

Mouſquetaires, commandée par Mr de Jauvelle, faiſoit de pareilles Décharges ſur le Rempart de la Porte S. Antoine.

Samedy huitiéme du mois, les Canons de la Ville, de la Baſtille, & de l'Arſenal, annoncerent dés le matin la Cerémonie, & les Réjoüiſſances qui devoient eſtre faites ce jour-là. Les Boutiques furent fermées par Arreſt du Parlement, & les Colleges par un Mandement ſpécial du Recteur. Mr de Saintot, Maiſtre des Cerémonies, alla

le matin porter l'ordre au Parlement, à la Chambre des Comptes, à la Cour des Aides, & au Corps de Ville pour assister au *Te Deum*. Toutes ces Compagnies se trouverent à Nostre Dame sur les quatres heures; le Parlement en Robes rouges, & les autres Corps avec leurs Robes de cerémonie. Mr le Chancelier s'y rendit à la teste du Conseil. Les Ministres Etrangers y vinrent dans le plus leste appareil qu'il leur fut possible pour honorer cette Feste. Ces Ministres furent

Mr Foſcarini, Ambaſſadeur de Veniſe; Mr le Marquis Ferreiro, Ambaſſadeur de Savoye; Mr le Bailly de Hautefeüille, Ambaſſadeur de Malte; Dom Salvador Taborda, Envoyé de Portugal; & Mr le Comte Bagliani, Envoyé du Duc de Mantouë. Pluſieurs autres Envoyez y aſſiſterent *incognito*.

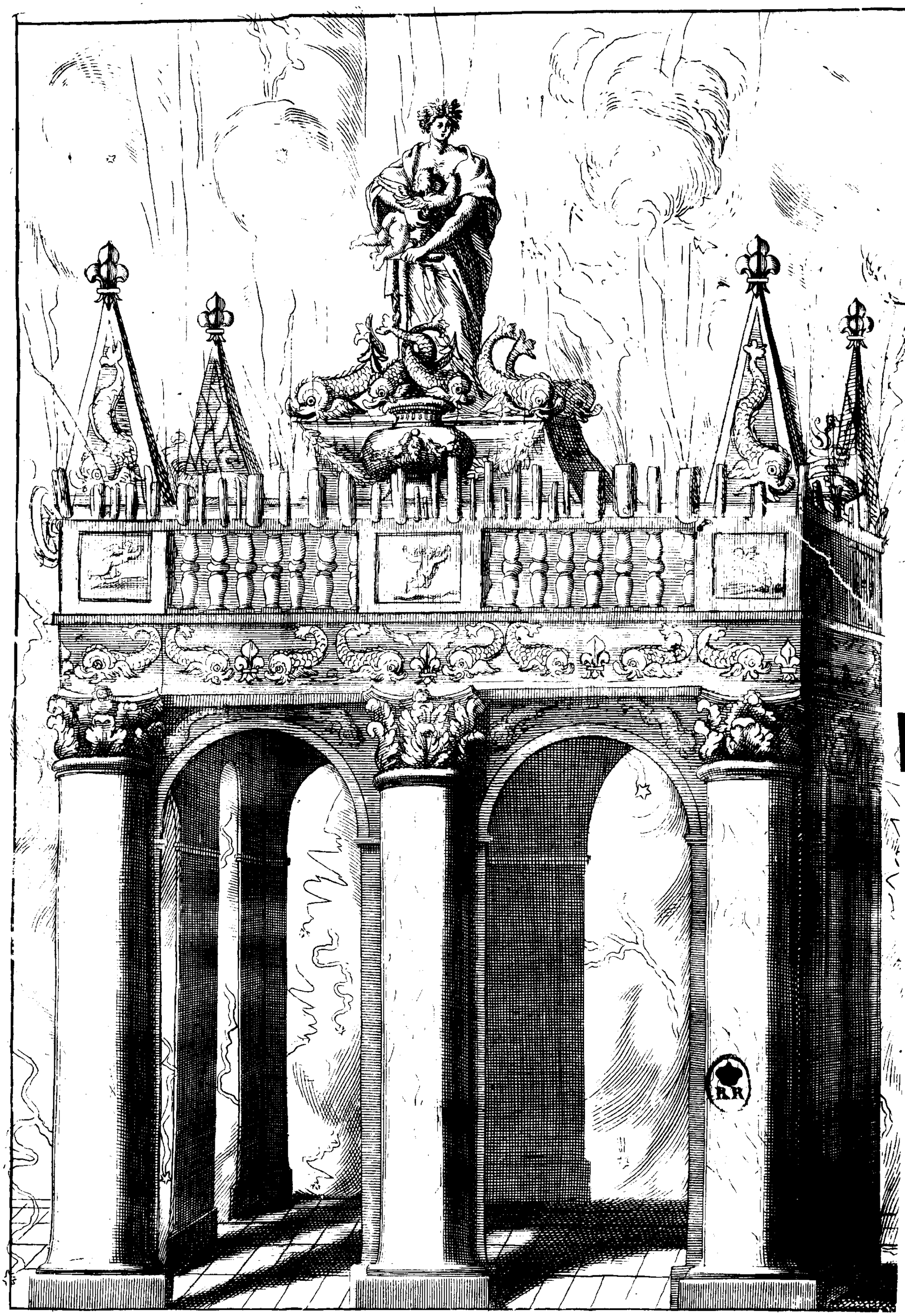
Mr l'Archeveſque, revétu de ſes Habits Pontificaux, commença le *Te Deum*, & la Muſique le continua. Elle avoit eſté faite exprés. La nouvelle groſſe Cloche ſonna

pour la premiere fois. On eut beaucoup de peine à la mettre en branle, parce qu'on n'avoit pris des mesures que pour la faire sonner le jour de l'Assomption. A la fin du *Te Deum*, le Canon tira dans tous les lieux dont je vous ay déja parlé. Toutes les Cloches de la Ville carillonnoient, ainsi que les Horloges publiques, qui dans les Festes solemnelles ne discontinuent point pendant quarantes heures.

Apres que le *Te Deum* eut esté chanté, toute la Ville se

rendit en ſon Hôtel, où ſe trouva Mr le Duc de Créquy, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, & Gouverneur de Paris, accompagné de Mr le Marquis de la Fuente, Ambaſſadeur d'Eſpagne, & de pluſieurs autres Perſonnes du premier rang. On leur préſenta une Collation tres-magnifique, & l'on en ſervit pluſieurs autres dans les Apartemens de Mrs Vinx, Roberge, Heliſſan, & Baglan, Echevins; de Mr Truc, Procureur du Roy, & des autres Officiers de la Ville.

On



On fit enſuite joüer un tres-beau Feu d'artifice. On avoit élevé un Théatre quarré ſur neuf Pilliers, ayant quatre-vingts-ſeize pieds de tour, & faiſant de tous coſtez une face de vingt-quatre pieds. Ce Théatre eſtoit enrichy d'une Corniche peinte en Marbre, regnant tout au tour avec ſa Friſe chargée de Dauphins entrelaſſez les uns dans les autres. Il eſtoit fermé de Baluſtres, & ſervoit de Baze à un grand Pied-d'eſtal de huit pieds de haut, & de ſept de large à chaque face. Le

haut de ce Pied-d'estal estoit bordé d'une Corniche de Marbre, avec de riches Panneaux de Lapis, dans lesquels on voyoit de petits Amours qui badinoient avec des Dauphins. Sur ce Pied-d'estal il y en avoit un autre petit, de trois pieds de haut, sur deux & demy de large. Ce dernier soûtenoit une Figure de l'Espérance couronneé de Fleurs, tenant un Amour entre ses bras. On lisoit ces quatre Vers au dessous de la Figure.

Déja depuis longtemps, par cent succés heureux,
La Fortune répond aux projets de la France;
Mais aujourd'huy la propice Espérance
D'un bonheur éternel vient assurer nos vœux.

La Planche que je vous envoye gravée, vous mettra devant les yeux ce que je ne vous explique qu'imparfaitement. Le Bal succeda au Feu, & dura la plus grande partie de la nuit. Mr de Pommereu, Prevost des Marchands, voulant que la réjoüissance ne cessast point,

avoit fait conduire plusieurs muids de Vin dans toutes les Places publiques, & distribuer des Aumônes. Il fut imité dans ces distributions par les Echevins, qui firent aussi donner du Pain & du Vin devant leurs Maisons. Plusieurs autres Pieces de Vin furent conduites aux Portes de la Ville, par les ordres des Fermiers generaux des Aydes, qui en régalerent tous ceux qui voulurent boire.

Mademoiselle d'Orleans, & Madame de Guise ayant choisy chacune leur jour

pour faire éclater leur joye, en donnerent des marques au Palais d'Orleans par des Illuminations au Dôme, & aux Feneſtres de ce grand Palais, par de grands Repas donnez aux Dames, par des Concerts d'Inſtrumens, & par du Pain & du Vin diſtribué à tous ceux qui ſe préſenterent pour en recevoir.

Mr. le Marquis de Ferreiro, Ambaſſadeur de Savoye, fit faire devant ſa Porte, Ruë des Saints Peres, une Illumination des plus éclatantes, qui continua encor trois ou qua-

tre jours apres. Tout le monde ſçait que Madame la Dauphine n'eſt pas plus éloignée de Henry IV. que Monſeigneur, & on n'ignore pas que c'eſt une avantage qu'elle doit à la Savoye, qui avoit donné feuë Madame l'Electrice à la Baviere, Mr l'Ambaſſadeur de Savoye avoit expliqué tout cela dans cette Illumination. On y voyoit ſept grands Ecus d'Armes, portez par une maniere d'Arbre Genealogique. Les Armes de Henry IV. en faiſoient le Tronc, les deux

Branches estoient chargées sur la droite des Armes de Loüis le Juste, de Loüis LE GRAND, & de Monseigneur, & sur la gauche, de Madame Christienne de France, Duchesse de Savoye, de Madame Adelaïde, Electrice de Baviere, & de Madame la Dauphine. Cet Arbre Genealogique estoit terminé par deux grandes Tiges de Lys. Ces Tiges s'unissoient dans le milieu, & produisoient un Bouton, qui en s'ouvrant jettoit un éclat extraordinaire. Une Couronne Royale finis-

foit l'illumination, & la Couronne estoit si bien illuminée elle-mesme, qu'elle imitoit de bien prés le feu dont les Pierreries les plus vives brillent en plein jour. Tout le dehors estoit encor éclairé par quantité de Flambeaux de cire blanche, & un grand Bucher occupoit une partie de la Ruë. Pendant trois ou quatre nuits, cet Ambassadeur fit tirer un nombre incroyable de Fusées volantes, dont il y en avoit toûjours plusieurs qui partoient en mesme temps. Ces quatre

Vers qu'on lisoit sans peine, expliquoient le secret de l'Illumination, & le dessein de toute la Feste.

Dans le commun excés de joye
Où les François sont aujourd'huy,
Le Trône voit que la Savoye
Luy rend le Sang qu'elle a receu de luy.

Mr le Duc de Créquy s'est fort distingué. Il y avoit un grand nombre de Flambeaux de cire blanche entremêlez de Lanternes, sur la Terrasse de son Hostel. On y distribua quantité de Vin. L'Hôtel de Mr le Maréchal de Créquy

estoit aussi tout brillant de Lumieres. On y compta plus de cinq cens Lanternes; car outre celles qui estoient sur le Portail, les Toits qui sont aux deux costez, & qui sont plus bas que ceux du Logis, & generalement tous ceux de l'Hostel, en estoient couverts. On y distribua aussi beaucoup de Vin.

Mr le Duc de S. Simon n'a rien oublié pour donner des marques du zele qu'il a toûjours fait paroistre pour la Maison Royale. Son Hôtel brilloit par tout de Lumieres.

On l'avoit illuminé jusqu'au haut des Cheminées, où les mots de *Vive le Roy* estoient écrits en lettres de feu. L'Artifice n'y discontinua point pendant plus de six heures, & il en fut beaucoup plus consumé devant cet Hôtel, qu'il n'en eust falu pour faire deux grand Feux dans les formes. Tandis que l'Artifice joüoit, on fit de grandes liberalitez au Peuple, & ce Duc distribua chaque soir à ses Domestiques dequoy faire des réjoüissances à leur maniere.

Madame la Comtesse de

Véruë, Belle-Sœur de Mr l'Abbé de Véruë, que nous avons veu icy Ambassadeur avant Mr le Marquis Ferreiro, s'est aussi fort distinguée dans la Ruë de Tournon. Il ne faut pas s'étonner si elle a un cœur François. Elle est née en France, & le rang qu'elle tient en Savoye, l'obligeoit bien de s'intéresser dans ce qui regarde la gloire de ces deux Courones. Aussi a-t-elle marqué sa joye d'une maniere qui n'est pas commune. On a veu pendant trois nuits une façon de Dôme élevé de-

vant ſa Porte. Ce Dôme eſtoit fort illuminé, & faiſoit briller de toutes parts les Armes de France, de Baviere, & de Savoye. Un grand nombre de Flambeaux ornoit tout le devant de ſon Hoſtel; & un grand Bucher que l'on alluma devant la Porte, fut entretenu toutes ces trois nuits, depuis huit heures du ſoir juſques à trois heures du matin.

Ce meſme jour huitiéme, qui eſtoit celuy du *Te Deum*, & du Feu de la Greve, les Comédiens François donnerent

la Comédie *gratis*; & pour faire voir que dans un temps où tout le monde estoit dans la joye, ils ne vouloient pas épargner la dépense, ils choisirent *le Gentilhomme Bourgeois*, à cause que cette Piece est remplie d'Entrées de Balet & de Chansons. Le soin qu'ils prirent de la bien représenter, fut une chose si agreable au Public, qu'au commencement, & à la fin de la Comédie, il fit aussi des Concerts de son costé, & remercia les Comédiens par des Chœurs de *Vive le Roy*, qui

durerent prés d'un quart-d'heure chaque fois. On avoit lieu d'estre satisfait, puis que malgré la prodigieuse quantité de monde qui se trouva à cette Représentation, tout se passa fort tranquilement, & sans aucun embarras, par le bon ordre qui fut apporté.

Les Comédiens Italiens donnerent aussi le mesme jour une de leurs plus belles Comédies *gratis* au Public. L'affluence du menu Peuple y fut fort grande, parce que le Quartier en est tres-remply. Cependant il y eut un si

bon ordre, que malgré la foule, chacun entra librement, & sans estre incommodé.

Ce jour-là, & les deux suivans, le Canon de l'Arsenal, & de la Bastille, se fit entendre. On le tire trois fois à trois diférens temps dans les jours choisis pour chanter le *Te Deum*, & les Réjoüissances ne vont pas plus loin; mais dans cette occasion, le Dimanche 9. & le Lundy 10. furent celébrez de la mesme sorte que le Samedy, & on tira le Canon à la pointe du

jour, à midy, & sur le soir. Mr de Besmaux, Gouverneur de la Bastille, fit dresser un grand Bucher devant la Porte de cette Forteresse. Mr le Marquis de Besmaux son Fils, y mit le feu. Il y eut du Pain & du Vin distribué, & l'on donna le divertissement d'un Feu d'artifice d'une grandeur extraordinaire. Je puis parler ainsi de ce Feu, puis que le Corps de la Bastille luy servit, pour ainsi dire, de Machine & de Corps, l'Artifice estant attaché tout autour des Tours & des Murs de ce Chasteau.

Ainsi jamais il n'y en eut de si grand, ny qui remplist une si vaste étenduë. Il dura du moins une heure, pendant laquelle le bruit des Boëtes, & de la Mousqueterie de la Garnison, se fit entendre de loin. Tout cela ensemble faisoit croire que la Bastille estoit en feu, & avoit assez de l'air d'une Place que l'on prend d'assaut.

Les Marchands qui occupent le Pont Nostre-Dame, firent à l'envy éclater leur joye par une magnificence que tout le monde alla ad-

mirer. Chacun s'estoit servy de ce qu'il vend de brillant pour l'exposer en dehors, & sembloit avoir voulu faire de ce Pont autant d'Apartemens somptueux qu'il y avoit de Boutiques. On l'avoit illuminé par plusieurs Lustres garnis de Bougies, & rangez par tout dans une égale distance. Toutes les Fenestres estoient éclairées d'un nombre presque infiny de Lumieres depuis le haut jusqu'au bas. Ce n'estoient par tout que Girandoles & Plaques dorées, & l'on distinguoit

comme en plein jour les Portraits des Roys de France, & les autres Figures qui ornent ce Pont. On y avoit adjoûté beaucoup de Tableaux. Les Miroirs de toutes sortes, à Bordures de crystal & à Bordures dorées, estoient jusqu'aux toits. Ainsi les Lustres que l'on avoit suspendus où l'on place les Lanternes, faisoient paroistre les Feux plus de cent fois redoublez dans chaque Boutique. Les Chambres estoient de mesme parure, & comme elles sont fort basses, il estoit aisé de

voir tout ce qui estoit dedans, par cette longue perspective de Lumieres qui éclairoient tout le Pont. On alluma un grand Feu à l'un des bouts, & l'on choisit une des Boutiques les plus spatieuses, pour en faire la Salle du Bal. Elle estoit tenduë d'une tres-belle Tapisserie, & avoit pour ornement plusieurs Miroirs d'une Bordure admirable. On y dança jusques à cinq heures du matin au son des Hautbois & des Violons, & les Liqueurs n'y furent pas épargnées. On beuvoit aussi

dans la plûpart des autres Boutiques, dans les Chambres, & sur le Pont mesme. Chacun se répondoit l'un à l'autre; & les Passans que l'on faisoit boire, formoient à tous momens de nouveaux Concerts de *Vive le Roy, & Monseigneur le Duc de Bourgogne.*

Comme Mr le Duc de Montausier est Gouverneur de Monseigneur le Dauphin, il semble qu'il avoit un double sujet de se réjoüir. Aussi peut-on dire que le cœur du Maistre avoit passé dans ses

Domeſtiques, qu'ils eſtoient tous animez de ſon eſprit, & que jamais les vifs mouvemens d'une veritable joye n'ont ſi bien paru que ſur leurs viſages. A voir la maniere dont ils s'y abandonnoient, on connoiſſoit aiſément qu'ils ne marquoient rien qu'ils ne ſentiſſent. Quelque éclat qu'ait eu la dépenſe qu'on a faite, il n'égaloit point celuy des agreables tráſports que l'allégreſſe a produits pendant pluſieurs jours dans tout cet Hoſtel. Il eſtoit éclairé d'un grand

nombre de Flambeaux de poing de cire blanche, & paroiſſoit le Palais de l'Abondance & de la Joye; de l'Abondance, non ſeulement parce qu'il n'eſtoit permis à perſonne de paſſer devant la Porte, ſans s'y arreſter pour boire, mais encor parce que l'on rempliſſoit des Cruches de Vin à tous ceux du menu Peuple qui venoient en demander, & qu'il y avoit des Tables dreſſées en pluſieurs endroits; & de la Joye, parce que dans la Court, dans les Chambres, & dans toute la

Maiſon, on ne voyoit que des emportemens de plaiſir, & des Dances au ſon de toute ſorte d'Inſtrumens.

Le Vendredy 7. de ce mois, premier jour des Réjoüiſſances, Milord Preſton, Envoyé Extraordinaire d'Angleterre, n'ayant pas eu le temps de faire des préparatifs, ordonna qu'on fiſt un grand Feu, & que l'on diſtribuaſt du Vin à tous ceux qui paſſeroient devant ſon Hôtel. Cela fut executé, & pendant que le Feu brûloit, on tira beaucoup de Fuſées volantes.

Des Trompetes ſonnerent pluſieurs Fanfares juſqu'à minuit, & il ſe trouva dans l'Hôtel une fort grande aſſemblée de Gentilshommes Anglois, & autres, qui pendant tout ce temps furent régalez de Vins de liqueur qu'on y donna en profuſion. Toutes les Feneſtres, depuis le haut juſqu'au bas, eſtoient illuminées de Flambeaux & de Lanternes, & l'on fit dés ce jour-là tout ce que la précipitation put permettre.

Le lendemain Samedy, on mit aux quatre principales

Croiſées du devant de l'Hôtel, quatre grands Chaſſis de Peinture tranſparente, qui faiſoient une tres-belle Illumination au dehors.

Dans l'un de ces Chaſſis, au premier Apartement, on voyoit un Hercule aſſis ſur des Trophées d'armes, repréſentant la France, dont les Armes eſtoient au deſſus. Dans l'autre Chaſſis de ce meſme Apartement, il y avoit un Neptune aſſis ſur une Conque marine, avec ſon Trident à la main, repréſentant l'Angleterre, & les Ar-

mes de Sa Majesté Britannique au dessus.

Au second Apartement, on voyoit dans le Chassis, au dessus de celuy où estoit représenté Hercule, les Armes de Monseigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine, dans un mesme Ecusson, au bas duquel il y avoit deux grands Dauphins. Dans le Chassis au dessus de celuy qui représentoit Neptune, on voyoit les Armes des trois Royaumes d'Angleterre, Ecosse, & Irlande, avec la Devise du Roy d'Angleterre,

Dieu est mon droit.

Ces Illuminations faisoient un tres-bel effet. Aussi peut-on dire que les plus habiles Peintres de Paris en ces sortes d'Ouvrages, y avoient mis la main. Tout cela fut fait en un jour.

Toutes les autres Fenestres du devant de l'Hôtel jusqu'au toit, furent éclairées de Flambeaux & de Lanternes peintes. On fit un grand Feu, pendant lequel on tira un tres-grand nombre de Fusées volantes, & autres Artifices. On continua les Réjoüissan-

ces dans l'Hôtel, où il y avoit quantité de Personnes de qualité, & une Troupe de Hautbois qui joüa jusqu'à minuit.

Le troisiéme jour, qui fut le Dimanche, on vit les mesmes Illuminations, mais le feu fut plus grand, les Fusées volantes & Artifices en plus grand nombre. Il y avoit des Trompetes & des Timbales qui servoient admirablement à finir l'agreable solemnité de cette Réjoüissance.

Il y eut des Tables dressées pendant trois jours devant

l'Hoſtel de Mr Foſcarini, Ambaſſadeur de Veniſe. Rien n'eſtoit plus beau à voir que cet Hoſtel, qui eſtant tres-ſuperbe de luy-meſme, ſembloit recevoir un nouvel éclat de la ſurprenante quantité de Flambeaux de cire blanche dont il eſtoit éclairé. Les autres Ambaſſadeurs & Miniſtres des Princes Etrangers qui ſont icy, ont auſſi marqué leur joye, chacun en particulier, avec beaucoup de magnificence, par des Feux, des Illuminations, de l'Artifice, & des libéralitez au Peuple.

Mr le Tellier, Chancelier de France, a fait voir à tout le monde combien il estoit sensible au nouveau bonheur dont elle joüit. Si sa modestie m'empesche d'entrer dans aucun détail de ce qu'il a fait, il est aisé de le concevoir par la connoissance qu'on a de son zele pour le Roy, & de la fidelité qui l'a rendu digne du rang où il est.

Tous les Ministres & Secretaires d'Etat, se sont signalez dans la mesme occasion. Il y avoit une si grande quantité de Lumieres dans leurs

Hoſtels, qu'on les euſt pris pour des Palais enflâmez. Auſſi les voyoit-on éclater par deſſus tous les autres Feux voiſins.

Mr le Prince Adolphe a témoigné par de tres-grandes réjoüiſſances la part qu'il prenoit à l'allégreſſe publique. Il eſt Oncle du Roy de Suede, & logé à Ramboüillet, Maiſon de plaiſance aux environs de Paris, hors la Porte S. Antoine. Un nombre preſque infiny de Lumieres éclairoit cette Maiſon dedans & dehors. Outre un

fort grand Feu qui fut allumé devant la Porte, il y en eut un d'artifice, auquel ce Prince, & le Prince son Fils, mirent le feu chacun avec un Flambeau de cire blanche. Quatre Tables furent servies avec beaucoup de magnificence, pour un fort grand nombre de Personnes de qualité. Presque tous les Ministres des Princes Etrangers avoient esté invitez à ce Régale. Tout ce que l'on desservit fut donné au Peuple. Les Hautbois & les Violons se firent entendre pendant le

Repas, & la réjoüissance finit par le bruit des Boëres, & le divertissement des Fusées volantes.

Milord Stafford s'est fait aussi remarquer dans son Quartier par quantité d'Artifice, & par toutes les autres choses qui font connoistre qu'on se réjoüit d'un grand bonheur.

Madame la Princesse Mariane de Wirtemberg n'a pas laissé échaper cette occasion de donner des marques de l'attachement qu'elle a pour la France. Vous sçavez, Ma-

dame, qu'il y a plusieurs années qu'elle est à Paris sous la protection de Sa Majesté. Son Hostel, qui est un des plus agreables de toute la Ville, estoit éclairé par une infinité de Bougies qu'on avoit placées le long d'une Galerie & d'une Balustrade qui regne au dessus de la Porte. Des Flambeaux de cire blanche estoient allumez au dessus, & tout autour de la Balustrade. Il y avoit devant cette mesme Porte un Feu d'artifice des mieux entendus. Il dura longtemps, & fut

tiré au bruit des Trompetes & des Timbales. Vous jugez bien qu'il y accourut grand monde. Ceux qui eurent soif, pûrent se desaltérer par une Fontaine de Vin qui coula en abondance.

La mesme Princesse de Wirtemberg a esté témoin des marques de joye que l'on a données dans l'Académie Royale de Mr Coulon pour la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. On y fit une espece de Carrousel, & l'on y courut la Bague & les Testes. L'Assemblée

que ce Spéctacle attira fut si nombreuse, que quoy que tous les Manéges, & les autres lieux où les Exercices se font ordinairement, soient tres-spatieux, on eut de la peine à y donner place à toutes les Personnes de qualité qui se présenterent. Cependant Mrs les Ecuyers du Quesnay, du Guard & Rochefort, associez avec Mr Coulon, reglerent les choses d'une maniere qui empécha le désordre. Tous les Spéctateurs furent contens, & eurent sujet de se loüer des

honnestetez qui leur furent faites. Mr le Prince d'Oostfrise, qui apprend ses Exercices dans cette fameuse Académie, fit prodiguer toute sorte de Liqueurs, de Fruits, & de Confitures, & pour rendre cette Feste plus remarquable, il pria Madame la Princesse Mariane de Wirtemberg sa Tante, de distribuer deux Prix qu'il avoit destinez pour les Vainqueurs. Le premier estoit une riche Epée, pour celuy de la Course de Bague; & l'autre une Montre d'or d'une façon singu-

liere, pour celle des Teſtes. Les Gentilhommes qui les devoient diſputer, firent paroiſtre à l'envy leur magnificence dans la beauté de leurs Plumes, & dans la richeſſe de leurs Habits. Ce n'eſtoit qu'or & argent, & des Rubans en profuſion. Les Harnois de leurs Chevaux en eſtoient tout parſemez, & à chaque changement qu'ils en faiſoient, ils changeoient de Garniture. Les Dames qui eſtoient le plus bel ornement de l'Aſſemblée, leur inſpiroient une

ardeur

ardeur qui augmenta leur adresse. On n'a pû me dire les noms de tous ces Messieurs. Je n'en ay appris que quelques-uns que vous trouverez icy. Je ne leur donne aucun rang.

Mr le Prince d'Oostfrise,

Mr le Comte de Montarnal.

Mr le Marquis de Puranges.

Milord de Mandeville de Montaigu.

M. le Marquis de Marignane.

Mr le Chevalier de Velaux, son Frere.

Mr le Comte de Mérode.

Mr le Marquis de Doguepine.

Mr des Bois.

Mr le Comte Diaulet.

Mr le Comte Philippes de Konigſmarck.

Mr Coulon, qui a eſté Page de la Chambre.

Mr de Vilquenie.

Pluſieurs Trompetes firent l'ouverture de ce Carrouſel, & continuerent leurs Fanfares juſques à la fin. Mr le Prince d'Ooſtfriſe remporta le Prix de la Bague avec une grace

& une adresse, qui luy attirerent l'admiration de tout le monde. Ensuite on fit la Course des Testes. Mr le Marquis de Marignane, & Mr le Chevalier de Velaux son Frere, eurent l'avantage sur tous les autres. Ils enleverent chacun huit Testes en trois Courses. Cette égalité ayant rendu la Victoire incertaine entr'eux, il fut résolu que le Prix seroit donné à celuy qui feroit le plus de Testes dans une seule Course. Quoy qu'ils couruſſent tous

deux avec toute l'adresse possible, l'Aîné fut le plus heureux. Il enleva les quatre Testes, avec une justesse qui luy fit donner beaucoup de loüanges. Le Cadet n'en fit que trois. Ces deux Freres sont d'une des plus considérables Maisons de Provence, & Mousquetaires dans la Compagnie de Mr le Commandeur de Fourbin. Comme ils sont encor fort jeunes, ils achevent leurs Exercices, en attendant qu'ils soient en état de se signaler dans le ser-

vice du Roy. Mr le Marquis de Marignane eut l'honneur de recevoir le Prix de la main de Madame la Princesse de Wirtemberg, qui le luy donna de la maniere du monde la plus obligeante. La Feste finit par le Manége que chaque Gentilhomme fit faire au Cheval, qui luy estoit écheu par droit d'ancienneté. Tout le monde sçait que l'Académie de Mr Coulon, passe pour l'une des mieux montées qui soient dans Paris, soit pour le grand nombre de

bons Chevaux, ſoit pour leur gentilleſſe. Ainſi l'on peut croire que rien ne manqua de ce qui pouvoit contribuer à la ſatisfaction de l'Aſſemblée.

Je pouſſerois trop loing cet Article, ſi je vous nommois tous ceux dont le zele a éclaté par les marques de leur joye. Je ne puis pourtant m'empeſcher de vous dire en peu de mots, de quelle manier Mr de Saint Vallier a fait paroiſtre la ſienne. Sa Maiſon brilloit entierement de Lu-

mieres depuis le haut jusqu'au bas, & comme elle est au bout du Pont-rouge, & au passage de tout ce qui entre & sort du Fauxbourg S. Germain, il avoit fait mettre tous ses Gens de Livrée aux trois avenuës, & lors qu'il passoit quelqu'un, ils luy faisoient boire la santé du Roy, de Monseigneur le Dauphin, & de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Cette sorte de régale a duré trois jours, pendant lesquels on a toûjours bû & dancé à la clarté de

deux grands Feux, auſquels on adjoûtoit à toute heure de nouveau bois, afin qu'ils duraſſent juſqu'à ce que tout le Peuple ſe fuſt retiré.

Mr le Duc de S. Aignan eſtant dans le Chaſteau d'Alincourt, que Mr le Maréchal de Villeroy luy avoit preſté pour prendre des Eaux de Forges, y reçeut avis, par un Courrier exprés, de l'accouchement de Madame la Dauphine. Il envoya auſſitoſt un Gentilhomme en Cour, pour y témoigner ſa

joye, & fit fur le champ une Ballade fort galante, qu'il adreffa à Madame la Ducheffe de Richelieu. A fon retour il fit faire un Feu devant fon Hoftel, & tirer un fort grand nombre de Boëtes. Un des fes Amis luy ayant fait compliment fur la quantité de ces Boëtes, il luy répondit agreablement, que s'il en avoit pû trouver davantage, il y auroit fait mettre le feu, & mefme à celle de Pandore, fi elle luy fuft tombée entre les mains, ne-

pouvant se persuader que dans le bonheur dont la France joüissoit, il eust pû sortir de cette Boëte aucun des malheurs dont on dit qu'elle a esté autrefois remplie.

Le Recteur, & tous ceux qui composent l'Université, n'ont pas esté des derniers à prendre part à l'allégresse commune. Ainsi on a veu la Sorbonne toute illuminée, & l'on a fait de grands Feux dans la Court & devant la Porte de cette magnifique

Maiſon. Le College Royal de Navarre, ceux du Pleſſis, de Bourgogne, d'Harcourt, & de Beauvais, ont fait auſſi paroiſtre leur joye ; & les Ecoliers de tous ces Colleges ayant jetté beaucoup d'Artifice, & fait diverſes réjoüiſſances aux cris de *Vive le Roy, & Monſeigneur le Duc de Bourgogne*, on ne peut douter que ces Concerts ne fuſſent tres-éclatans, eſtant compoſez d'un nombre infiny de Voix qui n'avoient point d'autres meſures que

l'emportement de leur zele.

Chacun faisant paroistre la joye qu'il avoit de la Naissance du nouveau Prince, & se servant pour cela des choses qui regardoient son employ, Mr de Lully a crû devoir donner l'Opéra au Public. On y entroit par un Arc de triomphe, & c'estoit veritablement triompher, que de pouvoir passer par dessous, tant il y avoit de périls à essuyer pour y parvenir. On pourroit dire qu'il y vint un Monde entier. La diférence

de

de ce qui s'eſt préſenté de Peuple à la Comédie & à l'Opéra, quand on luy a donné *gratis* l'un & l'autre, fait connoiſtre la grande fortune que le mérite des Ouvrages de Mr de Lully luy fait faire. Comme il eſt le plus habile qui ait jamais paru en ſon genre, il eſt bien juſte que le Public le diſtingue par l'empreſſement qu'il a de voir ce qu'il fait. Apres la Repréſentation de *Perſée*, le grand Portique par deſſous lequel on eſtoit entré, & deux Obéliſques qui eſtoient

aux deux coſtez, parurent tout en feu, & un Soleil s'éleva peu à peu au deſſus. Ce Soleil eſtoit compoſé de plus de mille Lumieres vives, c'eſt à dire ſans eſtre couvertes. On tira en ſuite plus de ſoixante Fuſées d'honneur les unes apres les autres, & l'on fit couler juſqu'à minuit une Fontaine de Vin, qui conſola pluſieurs Perſonnes de n'avoir pû entrer à l'Opéra.

Dans toutes les occaſions, où il a eſté queſtion de marquer la joye pour tout ce qui a regardé la gloire du

Roy, Mr le Brun n'a jamais manqué de se distinguer. Vous vous souvenez du Feu d'Artifice qu'il fit faire, & dont je vous envoyay le Dessein gravé, quand Sa Majesté donna la Paix. J'ay à vous parler aujourd'huy d'un autre que vous trouverez beaucoup plus considérable. La nouvelle de la Naissance de Mõseigneur le Duc de Bourgogne, ne fut pas plutost venuë aux Gobelins, que tous ceux de cet Hostel Royal, & sur tout Mr le Brun, qui en est le Directeur, voulurent

faire connoiſtre au Public la joye qu'ils en reſſentoient, par une Pyramide de feu de quinze pieds de haut, qu'ils allumerent le ſoir dans la Ruë. On fit couler une Fontaine de Vin juſqu'à minuit. On eut ſoin de régaler tous ceux qui ſe préſenterent, & on n'y épargna rien de ce qui pouvoit entretenir la réjoüiſſance. Le lendemain on alluma un autre Feu pareil au premier, & l'on fit les meſmes Régales à tout le monde. Comme cette Feſte devoit eſtre continuée trois jours,

on eut le temps d'élever pour le troisiéme une magnifique Décoration devant la Porte de l'Hostel des Gobelins, pour servir à un Feu d'artifice. Cette Décoration, qui estoit de cinquante pieds de haut, & de quarante-deux de large, représentoit la Façade, ou le Portail du Temple de l'Immortalité. Ce Temple, de figure octogone, estoit orné de deux Ordres d'Architecture l'un sur l'autre, le second Corinthien, & avoit trois Portes dans trois diférens pans de l'Octogone.

Au dessus de celle du milieu, plus élevée que les autres, estoient les Armes de France dans un Globe soûtenu de Dauphins, accompagné de Trophées, avec des Esclaves. Au dessous estoit le Buste de Monseigneur le Dauphin, & plus bas, les Armes de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Les deux Portes des costez estoient occupées, l'une par la Statuë d'Hercule, l'autre par celle de Minerve, les Pied-d'estaux de marbre, & les Statuës d'or. Ces deux

Divinitez estoient mises là comme pour défendre l'entrée du Temple, & ne la laisser libre qu'à ceux qui par leurs vertus se seroient rendus dignes d'y avoir place. C'est ce qui avoit donné lieu d'écrire sur le Pied-d'estal en lettres d'or, du costé d'Hercule, *Portæ patent virtuti*, & du costé de Minerve, *Procul hinc profani.*

Entre les Pilastres, en quatre endroits diférens, estoient des Ovales ou Cartouches, dans lesquelles il y avoit des Devises faites par Mr l'Abbé

Tallemant le jeune, Intendant des Devises & Inscriptions des Edifices Royaux.

La premiere estoit un jeune Lyon, avec ces paroles d'Ovide, *Nominibus generosus avitis.* Ce jeune Lyon est fier dés sa naissance, & ne se promet pas moins de force & de genérosité qu'ont ceux dont il sort; ce qui convient assez bien à Monseigneur le Duc de Bourgogne, qui suivra glorieusement les traces de ses Ayeux, & sur tout du Roy, dont il recevra son illustre éducation.

Une Fusée volante faisoit le Corps de la seconde Devise. Elle avoit ces mots pour Ame, *Quo non accepto ardore feretur?* Pour dire que de mesme que cette Fusée qui a en soy une matiere combustible, brillera dans l'air dés qu'on y aura mis le feu. Monseigneur le Duc de Bourgogne, qui a dans les veines le Sang illustre de LOÜIS LE GRAND, fera briller son nom & ses vertus, quand Sa Majesté y aura adjoûté ses leçons & ses exemples.

La troisiéme estoit un Lys,

avec un autre petit Lys fleury sortant de sa tige, & ces mots d'Ovide, *Patrij candoris Imago.* Ce jeune Lys est la vraye Image de la blancheur du Lys dont il est sorty. Monseigneur le Duc de Bourgogne sera aussi le vray Portrait de la candeur, c'est à dire des vertus de Monseigneur le Dauphin son Pere.

Dans la derniere Devise on voyoit un Aigle montrant le Soleil à son Aiglon. Ces paroles tirées d'Horace luy servoient d'Ame, *Dos magna Parentis*, pour faire con-

noiſtre que comme cet Aigle ne peut dóner un plus grand héritage à ſon Aiglon, que de luy faire contempler le Soleil, dont la lumiere luy communique la force qui le rend le Roy des Oyſeaux, Monſeigneur le Dauphin ne peut donner au Prince ſon Fils un héritage plus riche, que de luy donner à contempler ſon Ayeul, dont le ſimbole eſt le Soleil, d'où il puiſera toutes les vertus qui le rendront un jour digne d'eſtre ſon Petit-Fils.

Sur la Corniche du pre-

mier Ordre, régnoit une Baluſtrade d'or, & aux deux extrémitez eſtoient poſées deux Figures, l'une de la Juſtice, & l'autre de la Pieté. Le milieu plus élevé, portoit une haute Pyramide ornée de Palmes, qui renfermoient pluſieurs Actions héroïques de Sa Majeſté. Au haut de la Pyramide eſtoit l'Immortalité, tenant en ſa main un Cercle d'or étoilé pour en couronner le Roy, dont le Buſte eſtoit placé au bas ſur le devant du Pied-d'eſtal. On avoit environné ce Pied-d'eſtal de

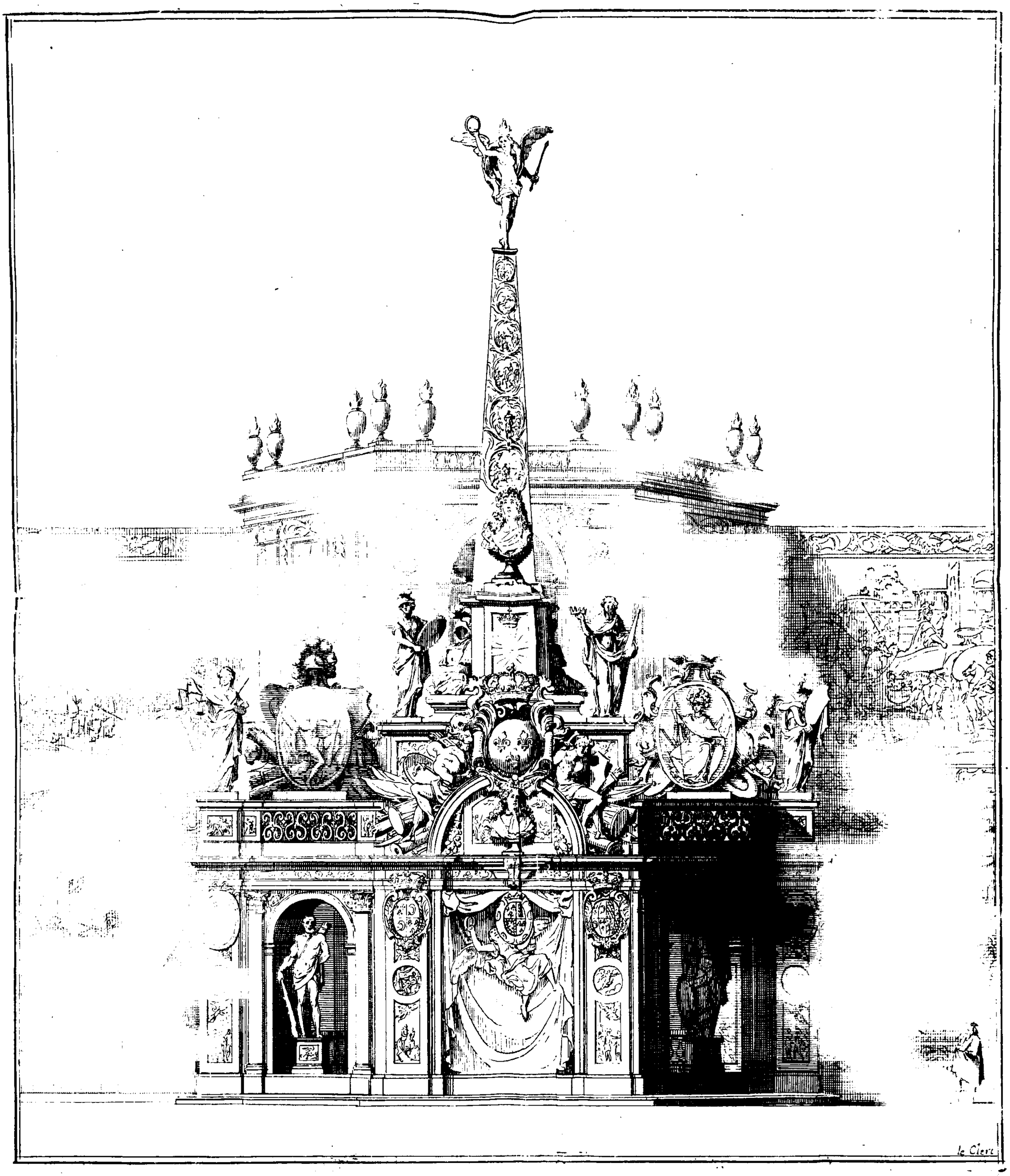
Trophées, & l'on y voyoit deux Statuës aux deux costez, l'une de la Gloire, & l'autre de la Valeur. Le reste de la Balustrade estoit couvert de Trophées, avec deux grands Ovales qui contenoient deux Bas-reliefs; dans l'un desquels on avoit représenté Hercule se reposant de ses travaux, & faisant voir sous ses pieds quantité de Monstres défaits. Dans l'autre estoit Minerve, triomphante des Vices. Ces deux Divinitez qui défendoient en bas l'entrée du Temple, donnoient

à entendre en ce lieu-là, que ceux qui par leur vertu avoient merité d'y avoir place, joüissoient ensuite d'une parfaite tranquilité; & c'est ce qui avoit donné lieu d'écrire en lettres d'or sous le Bas-relief d'Hercule, ces mots tirez de Virgile & mis en contresens, *Tandem dat cura quietem*, pour dire qu'apres beaucoup de travaux, enfin les Héros trouvent de la tráquilité. Sous le Bas-relief de Minerve, on avoit mis ces mots aussi de Virgile, *Placidâ pace quiescit*, pour montrer que la Vertu,

apres avoir esté bien exercée, trouve enfin le repos où elle aspire. Derriere cette Pyramide & ces Trophées, Figures & Bas-reliefs, on voyoit briller le second ordre de ce Temple. Il estoit Corinthien, les Pilastres de Marbre, avec les Bases & les Chapiteaux d'or. Dans le milieu une grande ouverture en arcade estoit presque cachée par la Pyramide, & ce qui l'accompagnoit. Il y avoit deux grands Tableaux dans les deux autres Pans qui estoient plus en veuë. Le premier de

ces Tableaux repréſentoit Jaſon, qui enleve la Toiſon d'or; & l'autre faiſoit voir Theſée, Vainqueur du Minotaure.

Le grand Edifice finiſſoit par une Baluſtrade, avec de petits Pied-d'eſtaux, d'eſpace en eſpace. Sur ces Pied-d'eſtaux eſtoient des Vaſes à l'antique, d'où il ſortoit des flâmes. Tous les environs eſtoient ornez de Tapiſſerie & de Tableaux, repréſentant d'un coſté les Actions héroïques du Roy; & de l'autre coſté, celles d'Aléxandre.



le Clerc

Comme je vous envoye le Dessein gravé de cette représentation, je ne m'attacheray point davantage à le décrire. Pour peu que vous ayez d'application à l'examiner, vous découvrirez fort aisément le soin particulier que Mr le Brun a pris de tout cet Edifice.

Quoy que ce Temple de l'Immortalité parust tres-beau pendant le jour, & que l'on ne pust s'imaginer qu'il y manquast rien de ce qui pouvoit luy donner de l'agrément; le soir, lors que l'Arti-

fice fit paroiſtre un Soleil qui s'éleva peu à peu juſques au lieu le plus éminent, & dont les rayons, étendus de toutes parts, allumerent le Feu d'artifice, qui fut précedé du bruit des Boëtes, du ſon des Trompetes, & du Concert des Violons, le tout reprit un nouvel éclat. Les Illuminations, & les Fuſées, avoient eſté diſpoſées d'une maniere qui les empeſchoit de cauſer aucun déſordre dans l'œconomie de cette repréſentation; & outre les effets que cet Artifice fit en l'air, il ſer-

vit encor à rendre l'ordonnance de ce Temple plus grand, & plus magnifique qu'elle n'avoit paru tout le jour.

L'on termina cette Feste par un autre Feu de bois en Pyramide pareil aux premiers. Il fut aussi allumé au bruit des Boëtes, & au son des Violons & des Trompettes, & entretenu longtemps pour éclairer une si belle nuit. On tint table ouverte, & l'on fit couler, comme aux deux jours precédens, une Fontaine de Vin, qui ne cessa

point jusqu'au lendemain.

Apres un si long Article des Réjoüissances de Paris, il semble que je n'aye plus rien à vous en mander ; cependant je n'aurois encor fait que commencer, si je suivois l'ordre de quelques Rélations qui ont parlé des Marchez, des Ponts, des Places publiques, des Quais, des Ruës, & des Particuliers. Comme la fin de chacun de ces Articles qui parleroient tous de Boëtes, d'Artifices, d'Illuminations, & de Vin distribué, seroit plus ample que

le corps, qui ne contiendroit que le nom du lieu (ce qui ſeroit repeter cent fois la meſme choſe) je croy devoir prendre le party de vous faire une peinture generale de la joye qu'on a fait paroiſtre icy, & de ce qui s'y eſt fait d'extraordinaire. Je commence par les Illuminations. Elles n'ont pas eſté ſeulement de Lanternes, & de Chandelles ſur les Feneſtres, mais de Flambeaux de poing de Cire blanche, de Falots, & de Lampes de diverſes ſortes. Ces Lumieres eſtoient em-

ployées de deux façons. Les unes étoient vives, c'est à dire, qu'elles n'estoient enfermées dans aucunes Machines. Celles-là remplissoient des pans de Muraille, des Terrasses, des Corniches, & tout ce qui les pouvoit recevoir. On voyoit des Flambeaux de poing saillir des Fenestres dans de riches Bras, ou dans des Machines faites exprés, peu de Bras estans propres à contenir des Flambeaux de poing. Les Falots paroissoient jusques sur les Cheminées, & les Lampes estoient attachées

contre les murailles. Les Machines qui couvroient ces Lumieres en beaucoup d'endroits (car en d'autres on avoit meſlé les Lumieres vives avec les Machines) repréſentoient des Figures qui rempliſſoient des Croiſées entieres, des Obéliſques, des Allégories, des Pyramides, des Deviſes, des Armes, des Inſcriptions à la gloire du Roy, & de toute la Maiſon Royale. On voyoit outre cela des Groupes de Lanternes, & des Machines mouvantes, roulantes & tournantes, des

Lanternes ſuſpenduës au milieu des Ruës beaucoup plus haut que les toits, avec des lettres de feu, où l'on diſtinguoit *Vive le Roy*, comme ſi l'on euſt voulu porter la gloire de Sa Majeſté juſques dans les Cieux. Enfin il n'y a ſorte de Machine propre à illuminer que l'on n'ait imaginée, & pluſieurs en ont même changé trois ou quatre fois. Tel qui n'avoit jamais fait de Deviſes en inventoit, & les Femmes mêmes cherchoient des ſujets pour donner aux Peintres, qui regardaſſent la

Naiſſance

Naiſſance qu'on celebroit. On voyoit avec cela, les Terraſſes de pluſieurs Hôtels remplies d'Orangers entourez de Flambeaux d'argent garnis de Lumieres, & des Luſtres auſſi d'argent ſuſpendus au deſſus des Balcons pareillement ornez de verdure, ce qui produiſoit un effet tres-agreable, rien n'eſtant plus beau que les Lumieres avec la Verdure. Auſſi des Particuliers avoient-ils fait des Feüillées avec des branches qu'ils avoient envoyé couper à la Campa-

gne, & l'on a veu plusieurs Bateaux sur l'eau garnis de Verdure, de Lumiere, & d'Artifice. Il n'y avoit d'ailleurs presque point de Ruës, où quelque Lustre de cristal ne fust suspendu. La plûpart des Courts que les Passans pouvoient voir, estoient aussi fort illuminées. Joignez à toutes ces choses la clarté des Feux, & celle que produit l'Artifice. Comme chacun en avoit allumé devant sa Porte avec une tres-grande régularité, on en voyoit deux rangs dans toutes les Ruës.

Ces Feux estoient coupez d'espace en espace par ceux d'Artifice qu'on faisoit joüer devant les Hostels des grands Seigneurs ; car ce qui auroit esté autrefois un Feu d'artifice public, en estoit un d'une grand'Maison particuliere. Plusieurs Bourgeois avoient meslé de l'Artifice parmy les Feux composez de Bois, & l'on n'entendoit de tous côtez que bruit de Petards & de Fusées. Outre celles que jettoient les Gens du commun, les Apprentifs de toutes sortes de Mestiers, & les Do-

meſtiques des Perſonnes de qualité, (ce qui produiſoit une pluye de feu, s'il eſt permis de parler ainſi,) on faiſoit à tous momens des décharges d'Armes; & les Femmes, apres avoir appris à tirer des Fuſées, ſe hazardoient à tirer des Piſtolets. Des Particuliers avoient fait dreſſer en quelques endroits des Cordes qui traverſoient la Riviere. On mettoit le Feu à des Fuſées volantes, qui eſtant attachées à ces Cordes, couroient deſſus avec la meſme

rapidité que si elles eussent esté en l'air ; & comme elles allumoient d'autres Fusées placées au bout de la Corde, & que les dernieres alloient du costé dont les premieres estoient parties, on croyoit que les mesmes retournoient, ce qui a fait faire plusieurs gageures. Voila de quelle maniere Paris estoit au dedans. On voyoit dans chaque Ruë, tant en l'air qu'à terre, cinq Perspectives de Lumieres tout-à-la-fois, sçavoir, deux des Feux qui estoient des deux costez de-

vant les Maisons, deux des Illuminations qui éclairoient les Fenestres, & une autre des Lanternes & Machines que l'on avoit suspenduës. Quant au dehors, cette Ville, quoy que la plus grande du Monde, ne paroissoit que la Machine d'un Feu d'artifice; les Fusées volantes qu'on tiroit de tous les Hostels, & que des Particuliers mesmes faisoient tirer, pouvant estre prises pour les Fusées de ce Feu. Ceux qui estoient à quelque distance de Paris, en voyoient à chaque inf-

tant voler en l'air des centaines. Les Villages des environs estoient aussi tout en feu, les Païsans en ayant allumé d'eux-mesmes, dés qu'ils avoient sçeu la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Les Réjoüissances de Paris n'ont pas esté bornées aux Feux. Les Timbales, les Trompetes, les Violons, les Hautbois, s'y sont fait entendre de toutes parts; & leur bruit meslé à celuy des Fusées, des Armes à feu, des Boëtes, des Acclamations publiques, &

des cris de *Vive le Roy*, *& toute la Maison Royale*, formoit ensemble un concert qui ne peut estre entendu dans aucune autre Ville du monde. Le nombre des Tables qui estoient dressées devant les Maisons, & dans les Boutiques, est une chose qui passe toute croyance. Il y en avoit qui occupoient presque la longueur des Ruës. On se répondoit des Fenestres le Verre à la main. On arrestoit les Carrosses qui passoient pour faire boire toutes les Personnes qui estoient

dedans, Hommes & Femmes, de quelque qualité qu'elles fussent ; & quand il n'y avoit plus rien dans les Tonneaux, on y mettoit aussi-tost le feu dans le lieu mesme où l'on avoit beû, pour faire voir qu'ils venoient d'estre vuidez. On s'estoit servy en beaucoup d'endroits de cent manieres ingénieuses, pour y faire des Fontaines d'où couloit le Vin. Il sembloit que cette Liqueur, qui d'ordinaire cause des querelles, n'avoit plus que les qualitez necessaires pour exciter feu-

lement la joye, puis que pendant ces Réjoüissances publiques plusieurs se sont embrassez, & ont mis fin à leurs diférens. Il y eut des Masques en beaucoup de lieux, des Bals presque par tout, & l'on pourroit mesme dire que tout Paris estoit comme une Salle de Bal. La plûpart de ceux qui sont Enseignes de la Compagnie de leur Quartier, avoient mis leur Drapeau à leurs Fenestres, & donnoient à boire dessous. Plusieurs jeunes Bourgeois s'estant assemblez, compose-

rent une Compagnie de Mousquetaires, & comme ils sçavoient que les Rubans grisdelin plaisent à Madame la Dauphine, ils en mirent à leurs Chapeaux, à leurs Cravates, & à leurs Nœuds d'épaule, & se promenerent ainsi par la Ville Tambour battant, & le Mousquet sur l'épaule. Les Réjoüissances n'éclatoient guéres moins pendant le jour. Il y avoit des Bals ouverts dés l'apresdînée, & chacun faisoit servir la Collation à ses Amis. Il sembloit que les Divertissemens aug-

mentaſſent chaque jour. Les Peres donnoient à leurs Enfans dequoy ſe réjoüir, les Maiſtres à leurs Domeſtiques, & les Artiſans à leurs Garçons, & à leurs Aprentifs. Pluſieurs ont fait connoiſtre leur joye, & beny le Ciel par des manieres oppoſées. Ils ont donné des Aumônes, & fait habiller des Pauvres; & certaines Gens, qui dans une autre ſaiſon auroient ſouffert qu'on les aſſiſtaſt, faiſoient des libéralitez pour rendre graces à Dieu de la Naiſſance du Prince.

Outre les grandes largesses que le Roy a faites aux Prisonniers de la Conciergerie, ils en ont aussi reçeu beaucoup des Particuliers, ce qui leur a donné lieu de faire de grandes Réjoüissances, de maniere qu'on eust pris ce Lieu, où la tristesse a coûtume de regner, pour le sejour des Plaisirs. Ainsi l'on peut dire que les Pauvres, que les Prisonniers, que le Peuple, & les Personnes de qualité, ont tous marqué les mesmes empressemens pour se réjoüir.

Les transports de joye que

ceux de la Place Royale ont fait éclater, ne peuvent estre décrits, non plus que l'éclat de ses Lumieres. La simétrie des Maisons donnoit de la régularité à ce Spéctacle de feu, & rien n'estoit plus agreable à la veuë. Outre la clarté qui partoit des Hôtels éclairez depuis le haut jusqu'au bas, le Parapet que l'on a fait depuis peu autour de cette Place, paroissoit tout lumineux. Il y avoit de petits Canons à l'Hôtel de Richelieu, qui n'ont point cessé de se faire entendre tant

qu'ont duré ces Réjoüiſſances. Vous ſçavez qu'il eſt ſitué dans cette Place, auſſi-bien que les Hôtels de Chaunes, de Duras, & de Dangeau, où l'on a fait des choſes extraordinaires. On ne s'eſt pas moins diſtingué à l'Hôtel de la Feüillade, & l'on défonça juſques à ſept ou huit muids de Vin à l'Hôtel de Villeroy. Les Feſtes furent preſque égales chez toutes les Perſonnes de qualité. Les Violons que Mr le Prevoſt des Marchands avoit envoyez dans le Jardin des Tuille-

ries, à la Place Royale, & en plusieurs autres endroits de la Ville, n'avoient pas peu contribué à mettre le Peuple en joye; & ce qui est assez surprenant, c'est que dés les trois premiers jours, des Particuliers firent de tres-beaux Feux d'artifice malgré le peu de temps qu'ils avoient pour les faire préparer. Si l'on considere l'amour que tous les Peuples de France ont pour leur Roy, l'on ne s'étonnera point de toutes ces Réjoüissances, & l'on sera aisément persuadé qu'on les verra toû-

jours redoubler, pour toutes les choses qui donneront quelque sorte de satisfaction à Loüis le Grand. Tout ce que je vous puis dire, Madame, c'est que les bons François n'ont pû voir tous ces transports qui partoient du fonds de l'ame, sans que la joye leur ait fait verser des larmes. Je ne vous dis rien dont je n'aye esté témoin.

Pendant les deux ou trois premiers jours qui suivirent celuy de la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, tout le Chemin de Ver-

failles fut couvert du Peuple qui vouloit aller témoigner sa joye en ce Lieu-là par ses acclamations. On y entendoit les cris de *Vive le Roy* réïterez par autant de voix que si la Cour eust esté au milieu de Paris. Ceux qui firent ce voyage, apres avoir vû Sa Majesté, chercherent à voir le nouveau Prince. Quelques-uns se rencontrerent dans des heures assez favorables pour joüir de ce bonheur, & les autres ne laisserent pas d'avoir quelque sorte de satisfaction à voir seule-

ment ſon Apartement. Madame la Maréchale de la Motte voulut bien ſe donner la peine de montrer ce Prince à tout le monde, quand elle crut le pouvoir faire, ſans qu'il en reçeuſt aucune incommodité. Elle s'attira par là beaucoup de loüanges. Cette Naiſſance a fait faire quantité de Vers. Je vous en envoye quelques-uns. En voicy de l'illuſtre Mademoiſelle de Scudéry.

A MONSEIGNEUR LE DUC DE BOURGOGNE.

VEnez, heureux Enfant, venez à la lumiere,
Vous allez commencer une illustre carriere,
Et le Soleil qui naist aux bords de l'Orient,
N'a pas à sa naissance un éclat si riant.
Tout brille autour de vous; les Jeux, les Ris, la Gloire,
Parent vostre Berceau comme un Char de Victoire.
Mais, ô divin Enfant, quand on sort de Héros,
On ne vit pas longtemps dans les bras du Repos.
Haste-vous; que le corps, l'esprit, & le courage,

Forcent les Loix du temps, & les
Regles de l'âge;
Passez rapidement les frivoles plaisirs,
Et concevez bientost d'héroïques desirs.
Vous pourrez surpasser tous les Princes du Monde,
De vos premiers Exploits remplir la terre & l'onde,
Digne de vostre Nom estre adoré de tous,
Et voir toûjours LOVIS, bien au dessus de vous,
Eclairer tous vos pas, vous servir de Modele,
Estre du Roy des Roys une Image fidelle,
Le bonheur des François, l'ame de ses Etats,
Et l'exemple eternel de tous les Potentats.

Les deux Sonnets que vous allez voir, ſont de deux Autheurs, à qui leurs Ouvrages ont acquis beaucoup de gloire. Le premier eſt de Mr Boyer, & le ſecond de Mr le Clerc, tous deux de l'Académie Françoiſe.

SUR LA NAISSANCE DE MONSEIGNEUR LE DUC DE BOURGOGNE.

SONNET.

QVel éclat ſurprenant, quelle clarté nouvelle
Se répand aujourd'huy ſur l'Empire François!

Un second Rejetton d'une Race immortelle
Promet à l'Univers mille biens à la fois.

SE

Quelle félicité plus parfaite & plus belle
Pouvoit payer LOVIS de ses fameux Exploits!
Fortune, ta faveur, pour tout autre infidelle,
Comble enfin le bonheur du plus grand de nos Roys.

SE

C'estoit peu pour LOVIS de vivre dans l'Histoire,
D'éterniser son Nom, de transmettre sa gloire
Aux Siecles à venir dans toute sa splendeur;

Il voit plus d'un appuy de son pouvoir suprême;
Il voit dés ce moment au dela de luy mesme,
Au dela de son Fils étendre sa grandeur.

A MONSEIGNEUR ET A MADAME LA DAUPHINE.

SONNET.

PRINCE chery du Ciel, Fils du plus grand des Roys,
Qui ne voit que par Luy sa puissance bornée;
Et Vous, de tous les deux le juste & digne choix,
PRINCESSE, en qui l'on voit la Vertu couronnée;

SS

Glorieux Ornemens de l'Empire
François,
Joüissez pleinement de vostre des-
tinée;
Tout vous vit, tout vous loüe, & benit
mille fois
Le Jour qui vous soûmit aux Loix
de l'Hymenée.

SS

Cet objet de nos Vœux, ce Fils si
souhaité,
Sembloit encor manquer à la fe-
licité
D'un Roy pour qui le Ciel tous ses
trésors déploye;

SS

Mais luy donnant ce Fruit de vostre
heureux lien,
Vous venez de le mettre au comble
de sa joye;

Il fit vostre bonheur, Vous achevez le sien.

Mr Salbray, Valet de Chambre du Roy, a tiré d'heureux présages de ce que le Prince est né le Jeudy, & dans le mois d'Aoust, appellé Auguste par les Latins. Voicy comment il explique sa pensée.

CE nouveau Prince est né le jour de Jupiter,
C'est le plus beau destin qu'on puisse souhaiter;
Le Sort, au choix de l'Astre, est favorable & juste,
Puis qu'il doit hériter du Pouvoir souverain.

Pour comble de bonheur, c'est dans le
Mois d'Auguste,
D'une heureuse Grandeur le présage
est certain.

J'adjoûte un Madrigal dont l'Autheur m'est inconnu.

D'Un Empire puissant faire
tous les souhaits
Fort lõgtemps avant que de naître;
En naissant assurer le bonheur de la
Paix,
Se faire aimer en Roy, se faire craindre en Maître,
Dés le Berceau montrer un air de
Conquérant,
Promettre un long repos sur la terre
& sur l'onde,
C'est imiter LOÜIS LE GRAND
Du premier pas qu'on fait au Mõde.

Mr Caſſini, de l'Obſervatoire, a fait de tres beaux Vers Latins ſur cette meſme matiere. Ils font connoiſtre l'heureuſe diſpoſition où eſtoient les Aſtres dans le temps de la Naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, & les grands biens que la France en doit attendre. Mr Delenglet, Profeſſeur Royal de l'Eloquence Latine, en a fait auſſi dans la meſme Langue, qu'il adreſſe au jeune Prince. Ils ſont tournez d'une maniere tres-agreable, & fort eſtimez de tous

ceux qui les ont veus.

Vous voyez, Madame, qu'il n'y a perſonne qui ne contribuë à ſolemniſer une Naiſſãce, qui a donné la joye la plus generale qu'on ait jamais reſſentie. Madame la Ducheſſe de Richelieu a marqué la ſienne par une magnificence digne du rang qu'elle tient. Ce n'eſt pas une choſe extraordinaire pour elle, cette Ducheſſe eſtant auſſi connuë par la grandeur de ſon ame, que par la beauté de ſon eſprit. Quelques jours apres l'accouchement de Madame

la Dauphine, elle donna un tres-ſomptueux Repas, & y convia pluſieurs Dames, qui ont l'honneur comme elle de ſervir cette Princeſſe. On apporta au deſſert un Baſſin dans lequel il y avoit douze Cornets de papier, faits à la maniére de ceux où l'on met aujourd'huy des Confitures. Cela fit croire qu'on les en avoit remplis. Le Baſſin fut préſenté à Madame la Maréchale de Rochefort, à Madame de Monchevreuïl, & enſuite à toutes les Filles d'Honneur de Madame la

Dauphine, & à leur Sous-Gouvernante. Elles trouverent dans chaque Cornet des Galanteries magnifiques, comme des Coupes d'or entourées de Diamans, des Eventails avec des Boutons de mesme, des Tabletes & des Boëtes, le tout d'or, & avec des Cercles de Diamans. Une autre Galanterie termina la Feste. Quand Madame la Maréchale de Rochefort voulut sortir, elle demanda son Eventail, dont les Domestiques de Madame de Richelieu s'estoient chargez,

quand on s'eſtoit mis à table. On luy en apporta un autre, où il y avoit des Boutons de tres-beaux Diamans. Elle dit que ce n'eſtoit point le ſien, & le refuſa pluſieurs fois; mais enfin Madame de Richelieu luy ayant dit, *Madame, ce ſera le voſtre, s'il vous plaiſt*, elle l'accepta. De pareilles Galanteries ſont ſi brillantes d'elles-mêmes, qu'elles n'ont pas beſoin qu'on les louë pour les faire remarquer.

On a chanté pluſieurs fois à Verſailles le *Te Deum* en Muſique. La plûpart des

Maiſtres en ont compoſé, & ont ſuplié le Roy de leur faire la grace de les entendre, ce qu'il a eu la bonté de leur accorder. Ce Monarque n'a point voulu que les Corps luy vinſſent faire Compliment ſur la Naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bourgogne. Ainſi tous les Chefs, & pluſieurs autres, luy en ont fait chacun en particulier. Quant aux Ambaſſadeurs, & autres Miniſtres des Princes Etrangers, Sa Majeſté n'a pû leur refuſer l'Audience qu'ils luy ont fait de-

mander. Ils l'ont euë dans le grand Apartement de Verſailles, avec les Cerémonies accoûtumées, c'eſt à dire, que tous les Corps qui ſervent de Garde au Roy, eſtoient en haye. Ces Miniſtres paſſerent par le magnifique Eſcalier, qui doit toutes ſes beautez à Mr le Brun, & dont je vous envoyay une Deſcription ſi-toſt qu'il fut achevé. Le Roy eſtoit aſſis dans ſon Trône d'argent. Ceux qui occupoient les premieres Places aupres de ce Prince, eſtoient d'un coſté, Mr le Duc

de Boüillon, Grand Chambellan, Mr le Duc de Créquy, & Mr le Prince de Marsillac; & de l'autre, Mr le Duc d'Aumont, Mr le Duc de S. Aignan, & Mr le Marquis de Gesvres. Une grande foule de Courtisans les environnoit. Mr le Duc de Luxembourg, Capitaine des Gardes de quartier, alloit recevoir les seuls Ambassadeurs à la Porte de la Salle des Gardes. Ils estoient conduits par Mr de Bonneüil Introducteur des Ambassadeurs, qui estoit allé les prendre

chez Mr Colbert de Croissy. Les Ministres des Princes Catholiques furent les seuls qui eurent Audience ce jour-là, & elle leur fut donnée sans rang. Voicy leurs noms. Mr le Marquis de Marini, Envoyé de Gennes ; Mr Foscarini, Ambassadeur de Vénise; Mr l'Abbé Résini, Envoyé de Modene ; Mr le Marquis Ferreiro, Ambassadeur de Savoye ; Mr le Commandeur de Hautefeuille, Ambassadeur de Malte ; Mr Taborda, Envoyé de Portugal; & Mr Bagliani, Envoyé de Man-

rouë. Ils avoiét tous une Suite fort nombreuſe. Leurs Complimens ne furent que ſur la Naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bourgogne. Le Roy les écouta avec l'air grave que ſon rang demande ; mais il leur répondit avec une majeſté pleine de cette douceur qui luy gagne tous les cœurs. Ils allerent enſuite à l'Audience de Monſeigneur le Dauphin, de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, & de Monſieur. Ils leur firent des Complimens ſur le meſme ſujet, & en reçeurent des Ré-

ponſes tres-obligeantes. Madame la Maréchale de la Mote parla pour le petit Prince. Toutes ces Audiences durerent cinq heures, apres leſquelles ces Meſſieurs furent reconduits au Lieu d'où ils avoient eſté amenez. Ils n'eurent Audience de la Reyne, & de Madame, que l'apreſdînée, parce qu'elles n'en donnent jamais le matin. Ils y furent conduits avec de pareilles cerémonies. Les meſmes choſes ſe paſſerent le lendemain à l'égard des Ambaſſadeurs, & Miniſtres des

Princes Proteſtans. En voicy les noms. Milord Preſton, Envoyé Extraordinaire d'Angleterre ; Mr Lilieror, Envoyé de Suéde ; Mr Meyercron, Envoyé de Dannemark ; Mr Spanheim, Envoyé Extraordinaire de Monſieur l'Electeur de Brandebourg ; & l'Envoyé de Mr le Duc de Holſtein. Mr Spanheim ayant parlé un peu plus haut que les autres, ſon Diſcours fut entendu de tous ceux qui eſtoient dans la Chambre de l'Audience, & applaudy en beaucoup d'endroits.

Monſeigneur le Danphin, qui ne s'eſtoit preſque point éloigné de Madame la Dauphine, depuis ſon accouchement, voulut prendre le divertiſſement de la Chaſſe le Lundy 17. de ce mois. Ce Prince arriva dés ſix heures du matin au bout du Fauxbourg S. Antoine. Il y monta à cheval, & fit en ſuite le tour du Parc de S. Mandé, où il tua ſix ou ſept Levraux, & plus de quarante Perdreaux. Il ſe rendit de là à Vincennes, & dîna dans la grande Salle. Quinze ou vingt Perſonnes

du premier rang, eurent l'honneur de dîner avec luy. Monſieur le Prince de Conty, Mr le Grand, Mr le Prince de Conigſmark, Mrs les Maréchaux de Schomberg & de Belfond, & Mr le Comte de Lauſun, eſtoient de ce nombre. Apres le dîné, ce Prince alla à la Ménagerie de Vincennes, & y vit combatre pluſieurs Animaux les uns contre les autres. Des Chiens combatirent d'abord contre un Ours, & en ſuite contre un Taureau. Ce combat fut ſuivy de celuy d'une Vache,

contre la Tygresse donnée à Sa Majesté par les Ambassadeurs du Roy de Maroc. La Vache vainquit, & eut le mesme avantage contre une Lionne, & puis contre un Tygre. Apres cela, on la fit combatre contre un Lyon. Elle l'attaqua, & quoy qu'il luy eust dépoüillé la hanche, & qu'elle en fust demeurée boiteuse, elle ne laissa pas de levain cre, aussi-bien qu'un Loup, qu'elle combatit encor. On la fit retirer, & l'on amena un Levrier de Mr le Grand Louvetier, pour com-

batre contre le Loup. Le Levrier fit merveilles. Il mordoit ſans ceſſe les jarets du Loup, & le coleta à vingt repriſes. Le lendemain, Monſeigneur vint à la Foire de S. Laurens, & alla en ſuite voir la Répréſentation de l'Andromede de Mr de Corneille l'aîné. Je vous ay parlé de cette Piece, dont les beautez attirent toûjours grand monde. Les mouvemens des Machines qui en font les ornemens, ſont d'une entiere juſteſſe, & Monſeigneur le Dauphin en parut tres-satisfait.

Pendãt qu'on faisoit au Roy des Complimens à Versailles, de la part des Princes de toute l'Europe, on remercioit Dieu dans les Eglises de Paris, des prospéritez continuelles dont il luy plaist de combler la France. Ce fut un desir si empressé de luy rendre graces, qu'on prévint dans quelques-unes le Mandement de Mr l'Archevêque, en chantant le *Te Deum* sans en avoir reçeu l'ordre. Comme il devoit estre solemnel, ceux qui l'avoient déja chanté, le recommencement, apres que le

Mandement eut esté donné. Le jour que l'Eglise de Paris s'acquita de ce devoir, Mr l'Archevesque qui avoit déja fait plusieurs libéralitez, les redoubla. Le devant de son Palais fut tout couvert de Lumieres, & l'on y tira un Feu, dont on admira les Fusées volantes. Huit Muids de Vin furent défoncez, & l'on en donna à tous le monde. Ce Prélat avoit ordonné à ses Officiers de distribuer en mesme temps une somme d'argent au Peuple. Toutes les Paroisses de Paris se sont

distinguées à l'envy le jour qu'elles ont chanté le *Te Deum*. La plûpart en avoient fait composer un en Musique, & presque dans toutes on a entendu retentir le bruit de diférens Instrumens. Le 15. & le 16. de ce mois, furent choisis pour cette Cerémonie. On illumina le Portail & les Clochers. On fit des Feux devant la Porte de chaque Paroisse, & l'on tira des Fusées volantes en beaucoup d'endroits.

Les Communautez Religieuses n'ont pas oublié de

marquer leur zele. Voicy ce qu'un Particulier a écrit à son Amy sur le *Te Deum* de S. Victor.

A MONSIEUR DE ***

IL faut, Monsieur, que je vous entretienne de ce qui s'est passé à S. Victor pour la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne le 10. de ce Mois, sur les six heures & demie du soir.

Messieurs les Chanoines de cette Abbaye Royale, voulant à l'envy témoigner leur zele &

leur joye sur la Naissance de ce Prince, firent chanter dans leur Chœur un Te Deum *en Musique par quatre-vingts Voix, accompagnées de Clavessins, Théorbes, Basses de Violes, Violons, & Basson. Il fut entonné par Mr de la Lane, Grand Prieur de cette Abbaye; & Mr Minoret Maistre de la Musique de S. Germain l'Auxerrois, dont le mérite est connu de tous ceux qui ont le goust fin pour la belle Musique, les conduisoit. Il s'y trouva un si grand nombre de Personnes de qualité, qu'on eut bien de la peine à trouver place pour les Joüeurs d'Instrumens,*

d'Instrumens, & pour les Musiciens.

Tant de beautez, tant de merveilles
Que l'on voyoit dans ces beaux lieux,
D'un costé, charmoient par les yeux,
Et de l'autre, par les oreilles.

Avant, & apres le Te Deum, *on fit plusieurs Décharges d'une centaine de Boëtes, qui estoient rangées derriere l'Eglise, tandis que devant la Porte vingt-quatre Tambours & des Fiffres, conduits par le Tambour Major, batoient continuellement, & que les deux*

Compagnies des Gardes du Fauxbourg, d'un autre costé, faisoient sans cesse des décharges de Mousquet. Le Carillon des Cloches répondoit à tout cela.

Ce bruit tonnant de tous costez,
Accompagné de cris de joye,
Dans les Lieux les plus écartez
Témoignoit que le Ciel envoye
Un Petit-Fils
Au Grand LOUIS.

Ce qui ne contribua pas peu à animer les Soldats à tant de joye, c'est que comme ils formoient une haye dans la grande Court de l'Abbaye, on eut soin d'en former une autre derriere eux, avec

quantité de Sceaux pleins de Vin.

Ils en bûrent abondamment,
Et la plûpart en ayant dans la
teste,
Firent voir que Bacchus se met-
tant d'une Feste,
En rend le plaisir plus char-
mant.

La Cerémonie estant faite, & leurs Mousquets ne pouvant plus tirer, on leur fit porter à souper dans le mesme Lieu, & ils y furent si bien régalez,

Que chacun de Vin entesté,
Avec sa rouge trogne,
D'avoir bû trop à la santé
De Monsieur le Duc de Bour-
gogne,

S'en retournoit en chancelant,
Comme fait un Yvrogne,
Toûjours dançant,
Toûjours chantant,
Quand quitteray-je ma be-
logne,
Monseigneur le Dauphin, pour
en refaire ausant?

Le jour estant finy, pendant lequel on avoit fait à la Porte de l'Abbaye une aumône de Pain & de Vin à tous ceux qui s'estoient présentez pour la recevoir, on mit des Lanternes allumées aux Fenestres de dessus la Ruë, & on fit allumer devant la Porte un grand Feu qui dura jusqu'au lendemain. La Jeunesse du

Fauxbourg y vint faire des décharges de Pistolet & de Fuzils; & comme Bacchus avoit esté de la Feste, pour la rendre plus belle, il sembla que l'Amour s'y voulut aussi mesler. Tout le monde du voisinage se mit sur sa Porte, & témoigna par de sensibles effets, qu'il prenoit beaucoup de part à la joye publique.

Une Nymphe dont la beauté
Ravit des cœurs la liberté,
D'une grace si naturelle
Distribua par tout des rafraîchissemens,
Que chacun ressentit pour elle
D'un amoureux transport les premiers mouvemens.

Voila, Monsieur, ce que j'ay veu, comme estant voisin de cette Abbaye. Je vous en envoye la Relation, à laquelle vous voudrez bien que j'adjoûte ce Madrigal pour Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Toy, qui nais aujourd'huy pour le bien de la France,
Toy, qui causes par tout tant de réjoüissance,
Des Lys aimable Rejetton;
Que le Ciel, qui sçait tout bien faire,
Te donne la vertu de ton Papa mignon,
Et la valeur de ton Grand Pere!

Je suis, Monsieur, vostre, &c.

Les Peres Carmes, appellez Billettes, ayant appris cette Naissance par la nouvelle qui s'en répandit dans tout Paris, pendant qu'ils estoient à Matines le jour de la Feste de S. Albert, Patron de cet Ordre, le Pere Prieur ordonna au mesme instant qu'on en rendist graces à Dieu, & obligea les Religieux à redoubler leurs Prieres. Les jours suivans il fit distribuer des Aumônes extraordinaires, allumer des Feux le soir, & éclairer tou-

tes les Fenestres du Convent par des Lanternes aux Armes du Roy, de la Reyne, de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, & de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Lors qu'il eut reçeu le Mandement pour chanter le *Te Deum*, il prépara sa Communauté à des Prieres de Quarante heures, dont l'ouverture fut faite au son des Cloches & des Orgues, le lendemain, Feste de l'Assomption de Nostre-Dame. On fit chaque jour la Procession apres Vespres, &

le *Te Deum* fut chanté avec toute la devotion possible en présence d'un nombre infiny de Peuple. L'Eglise estoit parée de tres-riches ornemens, & de plusieurs Lustres remplis de Bougies. Il y avoit de grands Luminaires sur tous les Autels, & tant de clartez ensemble faisoient un tres bel effet. Ces Peres chanterent plusieurs fois le Pseaume *Domine in virtute tua lætabitur Rex*, parce qu'il renferme toutes les grandes Benédictions, que Dieu répand sur les Roys.

Les Carmes du grand Convent ont aussi fait voir la part qu'ils prenoient au bonheur public, par le *Te Deum* qu'ils ont chanté de la maniere la plus solemnelle. Les Orgues & les Trompetes estoient meslez à leur Chant, & ce meslange le rendoit tres-agreable. Le soir ils firent dans leur Court un Feu d'artifice, qui fut allumé en Cerémonie. Il y avoit des Lumieres à toutes les Fenestres de leurs Chambres, & sept Trompetes ne cesserẽt point de se faire entendre pendant

qu'on tira le Feu. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce que firent ces Religieux, c'est qu'ils furent les premiers qui donnerent ces témoignages publics de leur joye.

Les Théatins n'ont pas esté des derniers à marquer celle qu'ils ont ressentie. Outre les raisons generales qui les y portoient, ils en ont eu de particulieres. Monseigneur le Duc de Bourgogne est venu au monde la veille de la Feste de S. Gaëtan leur Fódateur, pour qui Madame la Dauphine

a une devotion particuliere, qu'on peut dire qu'elle a sucée avec le lait, puis qu'elle luy a esté inspirée par feuë Madame la Duchesse de Baviere sa Mere, Fondatrice du magnifique Convent qu'ils ont à Munic, dont l'Eglise porte le nom de ce Saint. Cette Duchesse regardoit la Princesse sa Fille, comme un don que le Ciel luy avoit fait par les Prieres de S. Gaëtan. Aussi pendant sa grossesse elle envoya des Statuës d'argent par tous les Convents des Théatins. Ces Peres n'eu-

rent pas plûtoſt appris l'heureux accouchement de Madame la Dauphine, qu'ils chanterent en action de graces une grande Meſſe ſolemnelle, avec les ſuperbes Ornemens que leur a donnez cette Princeſſe. Toutes les Feneſtres de leur Maiſon furent éclairées pendant quatre jours d'une infinité de Lumieres. Au milieu de leur Balcon qui en eſtoit tout remply, on voyoit les Armes de Monſeigneur, & de Madame la Dauphine, qui ſervoient d'appuy à un Soleil,

avec cette Inſcription, *Magnus fœcunditatis Pater.* Ils firent allumer des Feux devant leur Porte, & tirer en l'air des Fuſées volantes. Le Dimanche 16. de ce mois, le Pere Aléxis du Buc, dont je vous ay parlé tant de fois, reçeut l'abjuration d'un Gentilhomme Allemand. A l'iſſuë de ſa Controverſe, il exhorta tous ſes Auditeurs qui eſtoient en tres-grand nombre, à demander à Dieu pour Monſeigneur le Duc de Bourgogne, une longue vie, la pieté de Saint Loüis, toutes les vertus

de ses augustes Ayeux, & le zele pour l'extirpation de l'Hérésie, qui fait le caractere particulier de Loüis le Grand. En suite il entonna le *Te Deum* suivant les ordres de Mr l'Archevesque.

Les Chanoines Réguliers de S. Augustin de l'Ordre de Saint Antoine, dont le Supérieur de Paris est Frere de Mr l'Abbé de Maulevrier Langeron, Aumônier de Madame la Dauphine, firent la mesme cerémonie du *Te Deum* le Mardy 11. de ce mois. Il fut chanté avec une tres-

belle Symphonie, & suivy de la décharge d'un fort grand nombre de Boëtes, de plusieurs Fusées, & Lances à feu, des Fanfares de plusieurs Trompetes, & de l'Illumination du Clocher, qui demeura éclairé toute la nuit. On y voyoit les Etendards de France, de Dauphiné, de Baviere, & de Bourgogne. Le Balcon de la Ruë Saint Antoine fut aussi éclairé; & tout le Quartier prenant part à cette Feste, toutes les Fenestres du voisinage furent remplies de Lumieres. Le

lendemain 12. il y eut une Messe solemnelle, qui fut celebrée par le Seigneur de S. Mandez, Oncle de Mr le Président de l'Arche, âgé de quatre-vingt-dix ans, à qui la joye de la Naissance du Prince avoit donné de nouvelles forces. Ensuite on entendit la décharge de deux douzaines de Boëtes, & l'on vit couler une Fontaine de Vin, qui fit boire tout le Peuple à la santé du Roy, & de Monseigneur le Duc de Bourgogne, pendant que les Trompetes conti-

nuoient leurs Fanfares.

Les Peres de la Mercy prés l'Hoſtel de Guiſe, ſe diſtinguerent le Dimanche 23. de ce mois par trois décharges de Boëtes, & par des Feux d'artifice d'une invention particuliere; mais ſur tout par le *Te Deum*, que la Muſique du Roy chanta dans leur Egliſe. Mademoiſelle de Guiſe y aſſiſta, avec un tres-grand nombre de Perſonnes de la premiere qualité.

Je vous donne les détails entiers de ces ſix Communautez, parce que les Rela-

tions publiques n'ont rien dit de quelques-unes, & qu'elles ont oublié beaucoup de circonstances des autres. Je ne vous diray qu'un mot des autres Convents dont elles ont parlé amplement.

Ceux qui ont chanté le *Te Deum* en Musique, & qui ont fait des Illuminations & des Feux, sont les Jesuites de la Maison Professe de la Ruë S. Antoine, les Religieuses de l'Assomption, & celles de la Conception de la Ruë S. Honoré. Ces dernieres avoient fait des Prieres pour

Madame la Dauphine, plus d'un mois avant ses Couches.

Les Convents qui ont adjoûté aux Illuminations & aux Feux, les Trompetes, les Timbales, les Fusées volantes, & autre Artifice, sont les Maisons de l'Oratoire, les Augustins Déchaussez, les Jacobins du Faubourg S. Germain, les Jacobins de la Ruë S. Jacques, & les Grands Augustins. Les Jacobins de la Ruë S. Honoré, outre l'Artifice, firent entendre le bruit de quelques petites Pieces de

Canon. Il ne se peut rien de plus devot, ny de plus éclatant pour l'Artifice, que ce que firent les Capucins de la mesme Ruë S. Honoré. Ces Peres ont aussi chanté un *Te Deum* dans la Court des Capucines, apres y avoir allumé un Feu au son des Tromperes & des Timbales. Quelques jours apres, on vit briller quantité d'Artifice dans la Court & dans le Jardin des Freres de ce mesme Monastere. Il y eut une Simphonie de toutes sortes d'Instrumens sur la Porte de l'Eglise. Des

Pyramides de Lampes mêlées avec des Lanternes, ornoient celle de la Ruë; & de parcilles Lumieres éclairoient toutes les Fenestres du Convent. Le Frere Loüis du Mans avoit voulu témoigner par là combien il a de reconnoissance de tous les bienfaits qu'il reçoit de la Cour.

Les Peres Feüillans, les Religieux de S. Germain des Prez, & les Mathurins, outre l'Artifice & les Illuminations, distribuerent du Pain & du Vin; & à l'Abbaye de Sainte Geneviefve du Mont, on fit

des aumônes à tous les Pauvres qui se présenterent. Ils vinrent au nombre de plus de huit cens.

Tous les Religieux des Convents dont je viens de vous parler, ont chanté le *Te Deum*, chacun un Cierge à la main, & y ont adjoûté l'*Exaudiat*. On a fait la mesme chose dans tous les autres Convents. Il me seroit inutile de vous les nommer.

Plusieurs Corps ont fait aussi chanter le *Te Deum*; les Secrétaires du Roy, aux Celestins; les Avocats aux Con-

ſeils de Sa Majeſté, aux Grands Auguſtins, (la Muſique eſtoit de Mr Minoret, Maiſtre de Muſique de Saint Germain l'Auxerrois;) & les Conſeillers du Roy Notaires au Chaſtelet de Paris, en leur Chapelle, dans la Salle du Préſidial du Nouveau Châtelet. Ce *Te Deum* eſtoit auſſi en Muſique. Mrs les Lieutenans Criminel, Civil, & Particulier, y aſſiſterent. Les Syndics Genéraux des Marchãds Privilégiez de la Maiſon du Roy, firent celébrer une grande Meſſe avec beaucoup

de

de ſolemnité le 25. de ce mois, jour de la Feſte de S. Loüis. Ils choiſirent pour cela l'Egliſe des Filles Penitentes. Apres la Meſſe, on chanta le *Te Deum*, dont la Muſique eſtoit admirable. Mr le Lieutenant General, Mr le Procureur du Roy, & pluſieurs Officiers de la Prevoſté de l'Hoſtel du Roy, s'y trouverent. Le *Te Deum* fut ſuivy d'un Concert de Trompetes, de Timbales, de Violons, de Hautbois, & de pluſieurs autres Inſtrumens.

Le Public, apres avoir ren-

du ſolemnellement graces à Dieu de la Naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, a crû devoir en montrer ſa joye par des réjoüiſſances d'éclat ; & de ſimples Bourgeois ſe ſont aſſociez pour faire des Feux d'artifice dans les formes, c'eſt à dire ſur des manieres de Theatres élevez, & avec des Figures, des Inſcriptions, & toute ſorte d'autres ornemens. Il y en eut pluſieurs à Paris le Lundy 24. veille de la Feſte de S. Loüis. Ceux qui ont paru les plus beaux, furent tirez

à la Croix du Tiroir, & au Quartier de la Ruë neuve Sainte Anne. Ce dernier estoit veu de trois Ruës, & quoy que dans un lieu fort serré, le zele de ceux qui occupoient les Maisons voisines, les fit passer par dessus tous les accidens qu'ils pouvoient craindre du feu. La figure de celuy dont je vous parle, estoit quarrée. On n'y voyoit ny Piliers ny ouvertures, & les quatre Faces estoient bouchées par quatre Paneaux de marbre. Il y avoit des Figures de relief aux qua-

tre coins. Ces Figures repré-
ſentoient l'Abondance, la
Gloire, la Victoire, & la Re-
nommée. Le milieu eſtoit
remply par un grand Obé-
liſque, au haut duquel eſtoit
un Soleil. Quatre Deviſes fai-
ſoient l'ornement des quatre
coſtez de cet Obéliſque. La
premiere eſtoit un Aigle avec
un Aiglon, qui regardoient
le Soleil. Ces paroles luy ſer-
voient d'ame, *Lætatur genuiſſe
pares*. Un Soleil qui ſe mon-
troit à demy au deſſus d'un
Globe aux Armes de Bour-
gogne, ſoûtenu par des Dau-

phins, faisoit le sujet de la seconde. Ces mots estoient au dessous, *Ingens visus ab Aurorâ.* La troisiéme estoit un Globe aux Armes du Roy, éclairé d'un Soleil, avec ces deux mots, *Patet omnibus*; & la derniere, un Alcion faisant son nid sur la Mer, avec ces paroles, *Fœcunditas ejus causa quietis est.* On tira beaucoup de Fusées volantes, qui firent en l'air leur éclat accoûtumé; mais la pluye, qui ne cessa point tout ce soir-là, empescha une partie de l'effet du Feu. Il finit par l'agreable

Spéctacle d'une Machine tournante qui estoit au haut de l'Obélisque, & qui fit voir un Soleil tout lumineux de rayons.

On n'en est pas demeuré aux Prieres & aux Feux. On a fait des Societez pour de somptueux Repas, ausquels chacun a contribué tres-largement. Il y a eu des Illuminations particulieres dans des Jardins de Campagne. Enfin on peut dire que la joye a esté générale, & que tout Paris y a pris part, puis que toute la Ville s'est divertie

ensemble, que les Corps & les Communautez ont fait des Festes, que des Particuliers se sont associez pour en faire, & que d'autres en ont fait seuls.

Quoy que les grandes Nouvelles soient sçeuës par tout en fort peu de temps, il semble que les Intéressez les apprennent toûjours plutost que les autres. Ainsi l'on ne doit pas s'étonner si celle de la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne a esté portée à Dijon avec toute la vîtesse possible. On doit en-

core estre moins surpris de l'empressement que cette Ville a montré, pour faire éclater sa joye par toutes les marques que ses Habitans en pouvoient donner. L'honneur que toute la Province reçoit de ce qu'un si grand Prince porte son nom, luy est trop cher, pour ne le pas ressentir tres-vivement. Aussi me crois-je obligé de vous parler d'elle dés aujourd'huy, préferablement à toutes les autres Provinces. Si-tost qu'on y eut appris que Madame la Dauphine estoit accouchée

d'un Prince que le Roy avoit nommé Duc de Bourgogne, le Maire, ou Vicomte Majeur de Dijon, fit publier que chaque Habitant eust à faire des Feux devant sa Porte. Ses ordres furent exécutez bien au dela de ce qu'ils portoient. Outre les feux ordinaires, on en fit plusieurs d'artifice. On mit des Bougies & des Chandelles sur toutes les Fenestres, des Chandeliers de Salle à l'entrée des Maisons, des Flambeaux ardens jusqu'au faiste des Clochers, des Tours, & des Terrasses, de maniere

que toute la Ville sembloit estre en feu, & faisoit voir un jour éclatant aux plus sombres heures de la nuit. Le lendemain, toutes les Compagnies de Judicature & de Finances, assisterent en Corps au *Te Deum*, qui fut chanté en Musique à la Sainte Chapelle du Roy, avec un appareil & une solemnité dignes du Sujet. Pendant la cerémonie, les Canons du Chasteau, qui s'estoient déja fait entendre le jour précedent, se mêlerent encor avec l'harmonie des Cloches de la

Sainte Chapelle, qui font l'un des plus agreables Carrillons de tout le Royaume. Le *Te Deum* estant achevé, on s'abandonna tout de nouveau à la joye. Toutes les Cloches sonnerent. On fit des Feux par tout dans la Ville & dans les Fauxbourgs. On dressa des Tables dans les Ruës, & l'on y bût la santé du Roy, de la Reyne, de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, & de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Plusieurs Dixaines de chaque Quartier marcherent en ar-

mes au ſon des Tambours, des Fifres, & des Hautbois, & firent de fréquentes Déchar-ges. Un grand nombre d'Hommes & de Femmes, dont quelques-uns eſtoient déguiſez d'une maniere gro-teſque en forme de Maſca-rade, dançoient au milieu des Ruës, & faiſoient autour des Feux cent Figures agreables. Des Fontaines de Vin cou-loient en pluſieurs endroits, & ſur tout aupres de l'Hoſtel de Ville. On diſtribuoit dans les Places publiques, toutes ſortes de Liqueurs; & les plus

austeres quittoient leur severité, pour prendre part aux plaisirs publics. Le troisiéme jour, on renchérit sur ce qui avoit déja esté fait, & la Compagnie des Chevaliers du Jeu de l'Harquebuse s'en messla. Elle alla en armes jusqu'au dessus de la Terrasse du Logis du Roy, mit le feu à quantité de Fusées volantes, & donna le divertissement de plusieurs autres Feux d'artifice, avec une Décharge redoublée qu'elle fit du haut de ce superbe Chasteau, qui passe en élevation les plus hauts Clochers.

Quelques Habitans repré-ſenterent les Armes de Mon-ſeigneur le Dauphin en cara-cteres lumineux. On trou-voit en vingt ou trente en-droits de la Ville divers Echa-fauts, où les uns bûvoient, & les autres faiſoient retentir toute ſorte d'Inſtrumens. Un Bacchus aſſis ſur un Ton-neau, tenant une Bouteille d'une main, & de l'autre, un Verre, eſtoit porté ſur les épaules de quatre Hommes, & ſuivy d'une infinité de Gens de tout ſexe & de toute condition, qui entonnant

des Chanſons à boire, renouveloient agreablement les anciennes Feſtes de ce Dieu. Parmy ceux qui donnerent de plus grandes marques de leur joye & de leur zele, Mr. du Guay, Premier Préſident de la Chambre des Comptes de Bourgogne & de Breſſe, ſe diſtingua. Il y eut un Feu tres-élevé devant ſa Porte, des Illuminations à toutes ſes Feneſtres, & des décharges continuelles d'Armes à feu pendant cinq ou ſix heures, le Lundy 10. du mois, & les deux jours ſui-

vans. Il fit aussi distribuer durant ces trois soirs plusieurs Muids de Vin au Peuple.

La joye que ressent toute la Bourgogne, a paru dans Seignelay. Mr de Motheux qui en est le Gouverneur, n'eut pas plûtost sceu l'heureuse nouvelle de la Naissance du Prince, qu'ayant fait mettre la Bourgeoisie sous les armes, il la fit marcher en ordre jusque dans la grande Court du Chasteau. Cette Milice y fit trois décharges, pendant lesquelles on vit paroî-

tre dans le Jardin un Feu d'artifice des plus beaux que l'on ait veus de longtemps en ce Païs-là. Huit coups de Canon furent le signal pour faire partir les premieres Fusées. L'air parut en feu presque au mesme instant, & ce Spectacle dura trois quart-d'heures. Lors qu'il fut finy, Mr de Motheux fit entrer dans la Salle du Chasteau tous les Officiers de Justice & de Milice, avec quelques Gentilhommes des plus signalez de la Province. Il leur donna un magnifique Repas, qui

fut commencé par la ſanté du Roy, & continué par celle de la Reyne, de Monſeigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine & de Monſeigneur le Duc de Bourgogne. A chacune de ces ſantez, il fut tiré huit coups de Canon.

J'avois réſolu de ne vous parler dans cette Lettre que de Paris, & de la Province de Bourgogne, dont le Prince nouvellement né porte le nom; mais il y a quelque choſe de ſi nouveau dans ce qui s'eſt paſſé à Straſbourg, que je ne puis diférer à vous

l'apprendre. Le zele de ſes Habitans n'a pas ſeulement paru dans la promptitude qu'ils ont apportée à montrer leur joye, mais encor dans la maniere dont ils ont marqué qu'ils la reſſentoient. Quoy qu'ils ſoient fort éloignez, leurs Réjoüiſſances ont eſté faites auſſitoſt que celles de beaucoup de Villes, qui ſont en deça, & il a eſté aiſé de voir par l'éclat qu'elles ont eu, qu'ils ne ſe repentent point des ſoûmiſſions qu'ils ont renduës au Roy comme à leur Maiſtre. Leur repos

n'eſt plus troublé, & comme c'eſt vivre heureux que de n'avoir point d'inquiétude, ils ont lieu de ſe vanter d'un parfait bonheur. Le Jeudy 13. dés ſix heures du matin, le Magiſtrat fit ſonner toutes les Cloches de la Ville, pour faire connoiſtre au Peuple qu'il eſtoit né un Prince à la France. Une heure apres on en rendit graces à Dieu ſolemnellement dans la Cathédrale, & dans toutes les Egliſes Proteſtantes; apres quoy les Trompetes, les Hautbois & les Timbales, ſe firent

entendre du haut de la Tour de la grande Eglise. Il y eut devant la Maison de Ville plusieurs Fontaines de Vin. On tira au Blanc & à l'Oyseau, & un fort grand nombre de Personnes de qualité disputa les Prix. Mr de Chamilly Gouverneur de la Ville, gagna le premier. Le Magistrat, apres avoir donné le Jeu de l'Oyseau, régala les Dames d'un tres-beau Concert de toute sorte d'Instrumens. Il fut suivy d'une magnifique Collation, à laquelle succeda un Feu d'artifice qui

dura deux heures. Tout le Canon de la Ville, de la Citadelle, & du Fort de Kell, tira, pendant qu'on faisoit joüer ce Feu. Plus de cinq cens gros Flambeaux avoient esté allumez autour de la Corniche de la grande Eglise. Joignez à cela des Feux devant toutes les Maisons, avec des Lanternes aux Fenestres, & vous n'aurez pas de peine à vous figurer combien la Ville estoit éclairée. Le zele du Magistrat ne se borna pas à ces témoignagnes extérieurs. Il avoit fait imprimer

dés le matin une Oraiſon en Langue Allemande, pour remercier Dieu d'avoir donné un Prince à la France, & luy demander la continuation de ſes graces pour Sa Majeſté, & pour toute la Famille Royale. Cette Oraiſon fut recitée publiquement par ſon ordre. On l'a traduite; & comme les Copies qui courent de cette Traduction pourroient ne pas aller juſqu'à vous, en voicy une que je vous envoye.

Dieu tout-puiſſant & éternel, qui non ſeulement élevez les

Roys sur le Trône, & établissez les Princes & les Seigneurs dans leur puissance, mais qui par vostre benédiction, appuyez & conservez leurs Familles; Vous qui avez promis à David vostre Serviteur que vous établiriez sa Maison, nous vous rendons graces, Seigneur, (selon que vous nous avez commandé par vostre Apostre, de faire des Prieres & des Actions de graces réiterées, principalement pour les Roys, & pour tous les Souverains) de ce que vous avez déja étably & affermy la Maison de nostre Roy, pour sa Royale Lignée, & particulierement

particulierement de ce que vous l'avez augmentée par l'heureuse Naissance d'un Royal Prince, que la Serénissime Dauphine a mis au monde, l'ayant ainsi étendue jusqu'à la troisiéme génération. Nous vous rendons graces, Seigneur, pour ces Benédictions, dont vous avez comblé la tres-haute Maison Royale, & nous vous prions avec une profonde humilité de donner à nostre Roy, à toute sa Maison Royale, & particulierement aux Princes ses Enfans, une longue & heureuse vie. Accordez-nous vostre grace & vostre benédiction, afin que

sous le juste gouvernement, & sous la puissante protection de nostre Roy, & souverain Seigneur, & de toute sa Maison Royale, nous puissons joüir d'une vie tranquille, dans l'exercice de toute les vertus Chrestiennes.

Mr Louvart, de Roye en Picardie, a fait une Anagramme fort particuliere sur le Nom de Monseigneur le Dauphin.

Loüis, Dauphin de Viennois, Fils de Loüis quatorziéme, Roy de France & de Navarre.

En changeant deux let-

tres, il y a trouvé ces mots.

Prince qui as la foy, Dieu te donnera un Fils le sixiéme d'Aoust à onze heures du soir.

Mr Boursault a fait le premier des deux Sonnets que je vous envoye encor sur cette Naissance. Le second est de Mr Richebourg.

AU ROY,

Sur la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

SONNET.

GRAND ROY, sur qui le Ciel répand grace sur grace,
Il ne manque plus rien à ta félicité;

Pour assurer le Monde à ta Postérité,
D'un nouveau Conquérant il augmente ta Race.

22

Il est né ce Héros, qui doit vanger la Thrace
Du plus superbe joug qu'elle ait jamais porté;
Terrasser l'Hérésie, & l'Infidelité,
Et suivre le Sentier que ta Valeur luy trace.

23

Quel Prince sur la Terre est plus heureux que Toy!
L'Europe avec respect obéit à ta Loy,
Et par tout à ta gloire on éleve des Temples.

Si les Siecles futurs doutent de tes hauts Faits,
Tes augustes Enfans, instruits par tes exemples,
Pour les desabuser, feront ce que tu fais.

A MADAME

LA DAUPHINE.

SONNET.

MErveille de nos jours, adorable VICTOIRE,
Dont la fécondité fait l'espoir des François;
D'un Monarque sans pair, illustre, & digne choix;
Que ce jour a pour Vous de charmes, & de gloire!

Qu'il va donner de lustre à l'éclatante Histoire
Qui vous appellera la Mere de cent Roys!
Pour chanter vos grandeurs, que nous allons de fois
Implorer le secours des Filles de Mémoire!

Un Prince, un Héritier du Pouvoir Souverain,
Heureusement conçeu dans vostre auguste Sein,
Aux yeux de l'Univers vient de prendre naissance.

Que d'Exploits surprenans, que de Faits inoüis,
Quand une mesme ardeur fera voir à la France,

Et le Fils, & le Pere, aux costez de LOVIS!

Je réserve pour une autre fois un fort grand nombre de Vers qui m'ont esté envoyez sur le mesme sujet, & vous n'aurez plus que ce Madrigal dans cette Relation.

SUR L'HEUREUX ACCOUCHEMENT DE MADAME LA DAUPHINE.

CE Prince plus beau que le jour,
Qui selon nos vœux viẽt de naître,
Sur son front fait déja parêtre
Que nous le verrons tour-à-tour,

Suivant les nobles pas de ceux dont il tient l'estre,
Et le Dieu de la Guerre, & le Dieu de l'Amour.

Enfin, Madame, il faut vous parler de ce qui se passa icy le Mardy 25. de ce mois jour de la Feste de S. Loüis. Depuis quatre heures de l'apresdinée de ce jour jusqu'à minuit, le Peuple devoit avoir trois Divertissemens, sçavoir, des Joûtes sur l'eau, avec le Jeu de l'Oyson, un Feu d'artifice aussi sur l'eau, & une Illumination aux Galeries du Louvre. Mr le Prévost des Marchands

voyant dans tous les Habitans de Paris une impatiente ardeur de faire connoiſtre leur joye, avoit conſenty que les Officiers de Police de la Ville fiſſent un Feu. Il en avoit pris le ſoin, & pour divertir le Peuple qui devoit s'aſſembler pour ce Spécta-cle, il avoit ordonné aux Maîtres Paſſeurs du Port S. Nicolas du Louvre, & de la Grenoüillere, de tirer l'Oyſon. Quant à l'Illumination des Galeries du Louvre, ceux qui ont l'honneur d'y demeurer ſe l'eſtoient impoſée

volontairement, & l'ont eux-mesmes fait executer, la Galerie estant remplie de tout ce qu'il y a en France de plus habiles Gens pour les Arts. Je feray trois Articles de ces Divertissemens, quand j'auray décrit le Lieu qui leur a servy de Scene. On doit demeurer d'accord qu'il seroit fort mal-aisé d'en trouver un dans aucune autre Ville du Monde qui eust les mesmes beautez, si l'on fait reflexion sur ses quatre faces. La premiere représente le Palais des Tuilleries, les Galeries du

Louvre, hautes de trois étages, toute la face d'une Aîle de ce Chasteau, & un Quay avec une belle suite de Maisons. On découvre de la seconde, un tres-bel Hôtel qui est celuy de Conty, la face de l'Eglise & du College des Quatre-Nations, & plusieurs grands Hôtels. La troisiéme fait voir un Pont de Pierre d'une fort grande largeur. un Cheval de Bronze élevé sur un Pied-d'estal entouré de quatre Esclaves, sur lequel est la Statuë du Roy Henry IV. deux grandes Aîles de Maisons

basties de Brique dans une Isle, au milieu desquelles on voit une Place publique, une des grandes Portes du Palais, une Eglise élevée avec un riche Clocher, & les deux Tours de l'Eglise Cathédrale de la premiere Ville du Monde ; quatre grands Quays, sçavoir, de la Mégisserie, des Morfondus, des Orphévres, & des Augustins, & en perspective deux Ponts, dont l'un est appellé Pont au Change, & l'autre Pont Saint Michel. La derniere face offre un Pont de bois, qui semble

n'estre plus à jour que celuy de pierre, qu'afin que l'œil y découvre mieux une longue perspective d'Eau, de Païsages, & de Maisons de plaisances. Peut-estre que ceux qui dés le berceau sont accoûtumez à voir ces diférentes beautez, ne les ont jamais assez connuës, l'habitude leur ayant fait estimer commun le plus bel aspect qu'il y ait au monde. Ce fut au milieu de la Riviere qui coule entre les deux Ponts, que parurent les deux premiers Spéctacles qui devoient servir de

Divertissement l'apresdinée du jour que je viens de vous marquer. Mr le Prevost des Marchands avoit donné un ordre, pour faire descendre les Bateaux qui couvrent la Riviere entre les deux Ponts, aux environs du Pont Rouge, & ils la fermerent entierement en cet endroit, de maniere qu'il n'y demeura que huit ou dix petites Fletes pour la traverser, afin que ceux qui alloient prendre des places chez leurs Amis, ou sur des Echafauts, pussent accourcir leur chemin en pas-

ſant l'eau. Ces petits Bateaux allant & venant ſan ceſſe, produiſirent un Spéctacle fort divertiſſant. Ils eſtoient tellement chargez de monde, que beaucoup de ceux qui les regardoient, croyoient à chaque moment les voir abîmer. Pluſieurs de ces petites Naceles firent le tour de la Machine qui compoſoit le Feu d'artifice. Comme on a beſoin de beaucoup d'eau pour les plongeons qu'on fait faire à ceux qui tirent l'Oyſon, on avoit placé deux Bateaux remplis de Charbon de terre aux

deux costez de la Riviere, à l'endroit où elle a le plus de profondeur. Au milieu de ces Bateaux qui estant ainsi chargez, sont plus fermes, & vacilent moins sur l'eau, il y avoit deux manieres de Mats ausquels une grosse Corde estoit attachée. Elle traversoit l'espace qu'il y avoit d'un de ces Bateaux à l'autre, & l'Oyson estoit fortement lié au milieu avec des fils de Léton. Cette Corde se trouva heureusement devant l'Hôtel de Créquy, parce que l'eau y est plus profonde que

dans les autres endroits. Toute la longueur du devant de la Terrasse de cet Hôtel estoit tapissée de Velours rouge cramoisy, avec les Armes de Mr le Duc de Créquy. Elles estoient or & argent, & toutes relevées en bosse. Il y avoit un Tapis de Velours bleu au milieu de la Terrasse, avec une Frange d'or tout autour. Un Dais de Velours rouge-cramoisy, couvert d'espace en espace d'un large Galon d'or, estoit attaché au dessus. Ce Dais estoit préparé pour Monseigneur le Dauphin,

qui devoit le ſoir venir de Verſailles pour le Spéctacle du Feu. Les Feneſtres des Galeries du Louvre oppoſées à cet Hôtel, eſtoient toutes ornées de Tapis. Un grand Echafaut régnoit tout le long de ces Galeries. Il eſtoit de trois pieds plus bas que les Feneſtres, & éloigné d'autant de la Muraille. Il y avoit d'autres Echafauts deſſus & devant la Terraſſe du Louvre. Il y en avoit dans la Place du Cheval de Bronze. Le devant du College des Quatre-Nations en eſtoit tout plein, & il y en

avoit dans la Ruë, & sur les Toits tout le long des Maisons qui remplissent le reste de cette face, de sorte que le monde paroissoit élevé par étage depuis le bas du Quay jusqu'au haut des Toits. Les Bateaux qu'on avoit fait retirer en estoient couverts. Le Pont-Rouge, & le Pont-Neuf ne l'estoient pas moins, & la longue & large Place qui occupe la distance qui est depuis le Pont-Rouge jusqu'à la Porte de la Conférence, en estoit toute remplie. Figurez-vous enfin que tout le tour

du Lieu que je vous ay dé-
peint au commencement de
cet Article, en estoit telle-
ment couvert, que ceux qui
bordoient la Riviere furent
contraints d'y mettre les
pieds. Il y en eust mesme
beaucoup qu'on y renversa.
Si je m'en rapporte aux Con-
noisseurs, il y avoit plus de
quatre cens mille Personnes.
Sur les quatre heures apres
midy, pendant que le Peuple
s'assembloit encor, & que
venant à grands flots, com-
me les Torrens les plus éten-
dus par les plus larges Ave-

nuës, il se répandoit dans tous les endroits où il pouvoit trouver place, Les Maîtres Passeurs du Port S. Nicolas, & de la Grenoüillere, accompagnez de quelques Débardeurs, le tout au nombre de trente, arriverent au son des Tambours & des Trompetes, sur le bord de l'eau qui regarde le petit Guichet des Galeries du Louvre. Ils estoient vétus fort proprement. Quelques-uns avoient des Habits brodez. Leur Drapeau estoit blanc, & ils estoient tous armez d'une es-

pece de Gaule, qu'ils appellent Lance, au bout de laquelle estoit attaché un morceau de bois rond, & aussi large que la forme d'un Chapeau. C'est avec cela qu'ils luitent. Huits petits Bateaux peints de blanc, avec des ornemens rouges, les vinrent prendre, & les conduisirent jusqu'à un autre Bateau de moyenne grandeur, sur lequel un Echafaut estoit élevé. Celuy qui portoit le Drapeau monta sur cet Echafaut. Le tout estoit peint de blanc, & orné de Fleurs-de-Lys, &

de Dauphins. Apres quelques Fanfares, ceux qui devoient luïter changerent d'Habit, & en prirent de blancs avec des Cales rouges. La Machine sur laquelle ils estoient, s'avança ensuite, & s'arresta à quelques distance de la Corde où l'on avoit suspendu l'Oyson. Les huit petits Bateaux s'en aprocherent. Ceux qui devoient luïter entrerent dedans, apres quoy les Bateaux se séparerent. Quatre passerent de l'autre costé de la Corde. Les quatre autres demeurerent en deça, & les

Joûtes commencerent. Les Luïteurs montoient tour à tour sur le bout de leurs Bateaux, & tenoient leurs Lances droites au devant de leur estomac. Les Bateaux passoient avec rapidité les uns devant les autres, & chacun tâchant de toucher son Aversaire avec le bout de sa Lance par le costé de l'estomac qu'il luy voyoit découvert, c'estoit presque un coup sûr de voir tomber l'un ou l'autre quand ils se touchoient, parce qu'il estoit comme impossible que le plus foible ne cedast pas

au

au plus fort, & qu'on peut difficilement se retenir, pour peu qu'on ait chancelé. Aussi cela arrivoit-il rarement, & l'on en voyoit plus souvent tóber deux ensemble quand ils s'estoient touchez, qu'on ne voyoit le plus foible résister, & s'empescher d'estre renversé dans l'eau. Ce Divertissement avoit déja duré environ une heure, lors que Monseigneur le Dauphin arriva. Il fut reçeu à la descente de son Carrosse par Mr le Duc de Créquy, & il entra dans l'Hôtel de ce Duc au

bruit de vingt-quatre Violons, & de plusieurs autres Instrumens qui estoient sur un Echafaut à costé de la grande Porte de l'Hôtel de Créquy, & qui pouvoient estre entendus de la Ruë, & de la Terrasse où la Place de ce Prince estoit préparée, parce qu'ils estoient au dessous.

Monsieur estoit placé sur le Balcon du Cabinet du grand Apartement bas du Louvre. Ce Cabinet est orné de Glaces, de tres-belles Peintures, & l'or y éclate de toutes parts. Le Balcon s'ouvre par deux

grandes Portes vitrées. Ainsi l'on peut voir du Cabinet, comme si l'on estoit dans le Balcon. Mr le Prevost des Marchands avoit fait mettre des Violons sur un Echafaut dressé au dessous. Il y en avoit encor par son ordre en plusieurs autres endroits, aussi-bien que des Flûtes, des Hautbois, des Timbales, & des Trompetes. Quand Monseigneur le Dauphin se fust assis sous le Dais, où l'on avoit placé son Fauteüil, on luy donna le divertissement des Joûtes pendant une demie-

heure. Le Jeu de l'Oyson commença ensuite. Tous les Prétendans à la victoire monterent sur l'Echafaut dont je vous ay parlé, & cet Echafaut voguant au bruit des Timbales & des Trompetes, passant & repassant à force de rames sous la Corde où l'on avoit attaché l'Oyson, ceux qui vouloient avoir la gloire d'en arracher quelque piece, demeuroiét suspendus à cette Corde, pendant que l'Echafaut continuoit de voguer. On lâchoit aussi-tost une espece de Moulinet, qui les

faisant tomber rudement dans l'eau, les obligeoit fort souvent à lâcher prise, parce que par le moyen de ce Moulinet, on les relevoit avec une vitesse qui leur faisoit perdre leurs mesures, ce qui estoit toûjours continué jusqu'à ce qu'ils eussent abandonné la Corde. Tant de sauts, joints à l'eau qui les aveugloit, les empeschoit de se bien tenir à la Corde, & à l'Oyson. Quelquesfois ils s'y attachoient deux ensemble, & ils donnoient alors bien plus de plaisir aux Spéta-

teurs. La présence de Monseigneur le Dauphin les excita tellement, que ce Jeu dura beaucoup moins que de coûtume. Deux emporterent des pieces de l'Oye, & le troisiéme eut le Corps; & comme c'est le morceau auquel le triomphe est attaché, le combat cessa, & tous ceux qui estoient sur l'Echafaut se jetterent dans l'eau la teste la premiere, comme s'ils eussent voulu se cacher de honte. Mr le Dauphin sortit alors de dessus la Terrasse, & alla dans les Apartemens de l'Hô-

rel de Créquy. Ils estoient tres-magnifiquement meublez, & l'on n'y voyoit par tout que Tables, & Lustres d'argent. Il y eut Bal, & apres le Bal une Collation magnifique. Ceux qui mangerent à la Table de Monseigneur le Dauphin, furent Monsieur & Madame la Princesse de Conty, Monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon, les six Filles d'Honneur de Madame la Dauphine, & deux de Madame. Ceux qui estoient placez de toutes parts sur les Echafauts, & dans les

Chambres, se servirent de ce temps pour faire la mesme chose en attendant l'heure du Feu. Il faut vous en faire la description. Sa figure estoit quarée, & paroissoit suportée par une Baleine. Tout le Corps estoit composé d'un ordre Ionique, & Dorique. Dans les deux Portiques qui regardoient le Louvre, & dans les deux autres qui regardoient le College des Quatre-Nations, estoient quatre grandes Figures qui representoient la Terre, l'Eau, l'Air, & le Feu. On voyoit dans

les deux autres Faces, la Verité, l'Amour divin, la Peinture, & le Bon Augure. Toutes ces Figures parurent transparantes, quand la nuit eut commencé. Dans les quatre Faces de l'Attique on avoit représenté les Rivieres de Seine, de Marne, d'Oise, & de l'Aube. On voyoit aux deux côtez un grand Dauphin, sur lequel estoit le Génie de la France, portant les Armes du Roy, & ayant un Triton aupres de luy. Quatre Figures de relief remplissoient les quatre coins de l'Attique, &

faiſoient voir la Vertu héroïque, l'Aurore, l'Abondance, & l'Amour de la Patrie. On avoit poſé un grand Globe terreſtre au deſſus de l'Attique, & ſur ce Globe eſtoit aſſiſe une grande Figure repréſentant la Richeſſe de la France, qui tenoit ſur ſes genoux le Génie des François. Il y avoit à ſes pieds pluſieurs Couronnes. La Friſe de toute la Machine eſtoit ornée de Soleils, de Fleurs-de-Lys, & de Dauphins rehauſſez d'or, & l'on avoit peint en marbre tout ce qui marquoit le Corps

de l'Architecture. Les quatre coins de la Baluſtrade eſtoient ornez de quatre Obéliſques enrichis de Fleurs-de-Lys d'or ; & quatre Vazes enflâmez eſtoient au milieu du Theatre, ſur lequel toute la Machine eſtoit poſée. Il eſt juſte de vous nommer ceux qui ont contribué à la dépenſe de ce Feu, afin que tout le monde connoiſſe la part qu'ils prennent à ce qui regarde le bien de la France. Ce ſont les Jurez Vendeurs, les Jurez Crieurs, les Jurez Courtiers de Vins, les Jurez

Jaugeurs de Vins, les Jurez Mouleurs de Bois, les Aides aux JurezMouleurs, les Jurez Controlleurs de la Buche, les Jurez Mesureurs de Charbon, les Jurez Porteurs de Charbon, les Jurez Mesureurs de Bled, & les Jurez Porteurs de Grains.

Le jour ne fut pas plutost finy, que l'Illumination si attenduë sembla le faire renaître. Tout le Peuple dont je vous ay décrit l'ondoyante foule, commençoit à s'impatienter, parce qu'il y avoit déja quelque temps que les

Divertiſſemens eſtoient ceſſez. Cependant Mrs de la Galerie du Louvre avoient pris de ſi juſtes meſures, que pour ne point faire attendre ce qu'ils vouloient donner au Public, comme il arrive ordinairement en ces ſortes d'occaſions, tout eſtoit en état avant que l'heure de s'en ſervir fuſt venuë. Ainſi la nuit n'eſtoit pas encor tout-à-fait fermée lors qu'on alluma. On s'eſtoit beaucoup promis d'un Corps auſſi diſtingué par ſon mérite dans tous les Arts; mais à peine eut-on

commencé à regarder les premiers endroits qui furent illuminez, que l'éclat & le bon goust ayant frapé les yeux & l'esprit de ce qu'il y avoit de Connoisseurs parmy cette innombrable multitude de Peuple, ceux qui estoient déja ébloüis de ce qu'ils voyoient, mêlerent leurs acclamations aux applaudissemens des premiers, & l'on n'entendit que des éclats d'admiration, qui ne cesserent presque point de tout le soir; & ce qu'il y eut de surprenant, c'est que l'on vit plus de deux cens mil-

le Personnes qui regardoient du costé de l'eau, ou qui avoient les yeux attachez sur le Feu, tourner, & lever la teste tous à la fois, de sorte qu'il sembloit que la terre eust englouty tous ceux qui estoient au mesme endroit un moment auparavant, & qu'elle eust reproduit d'autres Spectateurs dans le mesme instant. L'éclat des Lumieres, & le bruit du Peuple, passerent jusques à l'Hostel de Créquy; & Monseigneur le Dauphin, qui estoit encor à table, fit ouvrir les Fenes-

tres du Lieu où il mangeoit, pour voir l'Illumination avant qu'elle fust encor dans tout son éclat.

Le Peuple agreablement appliqué à examiner tout ce qui composoit cette Illumination, n'avoit plus tant d'impatience de voir le Feu. La promptitude avec laquelle le nombre des Lumieres augmentoit à chaque instant, luy fournissant dequoy l'occuper toûjours de plus en plus, luy donnoit de continuels sujets d'admiration. Pendant que l'on allumoit tout ce qui de-

voir servir d'ornement à la grande Corniche, & éclairer les Obélisques & les Fronrons qui la remplissoient, on travailloit égalemét en bas; & le Corps d'Architecture, où est le petit Coridor ou la Galerie basse, parut en peu de temps illuminé par plus de dix mille Lampes qui dessignoient l'Architecture du premier Ordre du Bastiment qui est Dorique, & distribué par 56. Pilastres accouplez, ayant leurs Bases & leurs Chapiteaux dessignez par ces Lumieres, aussi-bien que la Corniche &

l'Architecture, qui sont du mesme Ordre. On ne s'estoit point encor avisé de dessigner & former en France un grand Corps d'Architecture avec des Lumieres vives. Il n'en est pas de la mesme sorte à Rome, où elles sont assez ordinaires, & surtout au prodigieux Corps de Bastiment de l'Eglise de Saint Pierre, dont toute l'Architecture est illuminée souvent par dehors, mais avec cette diférence, que quelques-uns de ces Messieurs de la Galerie du Louvre qui les ont veuës

dans le Païs, ont fait marquer les montans des Corps de cette Architecture avec les mesmes Lumieres ; ce qui ne se fait point à Saint Pierre, & c'est par cette raison qu'on a lieu de dire que l'Illumination de la Galerie a paru plus complete que celle de ce grand Edifice de S. Pierre, parce que les parties estant plus pressées, & l'Architecture plus dessignée & plus marquée dans toutes ses parties, le morceau de la Galerie qu'on avoit illuminé, paroissoit tellement brillant,

que si l'on vouloit repréſenter un Palais du Soleil, on ne pourroit rien faire qui en approchast davantage. Quoy qu'on ne se lassast point d'examiner cette Architecture de Feu, l'éclat qui redoubloit plus haut, fit lever les yeux sur les Obélisques & sur les Timpans. De nouvelles Lumieres y parurent. Outre les dix mille Lampes qui formoient le Corps d'Architecture de la Galerie basse, la Corniche de la Galerie haute, appellée grande Galerie, estoit bordée d'un rang de Go-

dets, & il y avoit des Terrines remplies de grosses Lumieres derriere les Frontons & les Obélisques ; & pour surcroist de clarté, les deux costez des Frontons estoient remplis de Lumieres vives, qui en marquoient le contour. Tandis que le Peuple s'attachoit à considérer les Peintures des Frontons & des Obélisques, on plaça vingthuit Tableaux illuminez dans les Croisées de la Galerie basse, & l'on remarqua qu'ils estoient enrichis de Festons dorez, & eclairez de

lumieres vives. Cette augmentation de beautez fit donner de nouveaux applaudissemens; & la diligence avec laquelle ces Tableaux furent placez, fit croire qu'il n'avoit falu pour cela qu'un coup de Sifler, comme pour faire changer les Décorations des Pieces de Machines. Tant d'habiles Gens unis ensemble, n'avoient pas manqué de pourvoir à tout ce qui avoit pû estre necessaire pour l'exécution de leur entreprise, & ils y donnoient eux-mesmes leurs soins. Ils avoient

déja fait des Illuminations assez considérables dans les cinq premiers jours de réjoüissance qui suivirent l'accouchement de Madame la Dauphine. On avoit veu à leurs Fenestres des Allégories, des Devises, des Obélisques, & des Lampes de Lumieres vives ; mais chacun ayant alors suivy son idée, il n'y avoit eu ny régularité ny simétrie, ce qui fut cause qu'on proposa de faire quelque chose de grand à frais communs. C'est ce qui a donné lieu à l'Illumination

dont je vous parle, & qui a fait tant de bruit.

On eut à peine ouvert cette proposition, qu'il parut que la proposition, le travail, & l'exécution, n'estoient qu'une mesme chose. Quand un veritable zele anime, soins, peine, argent, rien ne coûte, & tout ce qu'on fait tient du miracle. C'est ce qu'on a veu dans l'occasion de cette Feste. Les Femmes & les Enfans ont travaillé; & les Ouvriers, dont le talent n'est point de peindre, & qui sçavent seulement dessiner, parce que leur

employ

employ l'exige, ont pris les Paletes & les Pinceaux, & ont paru habiles en ce qu'ils n'avoient jamais pratiqué. Enfin tout s'est fait avec cet empressement qui sert à marquer l'amour que le Roy imprime à tout le monde. Ce qu'un zele si ardent a de mérite, rejalit sur Mr Colbert, & augmenteroit la gloire de ce grand Ministre, si elle pouvoit recevoir quelque accroissement, puis que comme Sur-Intendant des Bâtimens du Roy, & des Arts & Manufactures de France, il

propose ceux qu'il croit capables d'occuper les Logemens des Galeries, & d'y rendre service à Sa Majesté, n'y en ayant aucun parmy eux qui n'ait cet honneur. Leur dessein avoit esté de joindre un Feu d'artifice à l'Illumination. La construction en auroit esté extraordinaire. Il y auroit en quelque façon paru des Machines ; & ceux qui exercent tant de beaux Arts, ayant réüny ensemble leurs pensées, exécuté eux-mesmes, & donné les moyens d'exécu-

ter, il eſt à croire que nous aurions veu quelque choſe de tres-beau, & de tres-nouveau ; mais ces Meſſieurs ſe trouverent obligez d'abandonner leur deſſein, lors qu'ils eurent appris celuy de Mr le Prevoſt des Marchands. Ainſi ils en demeurerent à la ſeule Illumination. Les vingt-huit Tableaux qui occupoient les Feneſtres de la Galerie baſſe, repréſentoient la Peinture, la Sculpture, l'Architecture, la Graveûre en Eſtampes & en Médailles, l'Orfévrerie, la Joüaillerie,

l'Armurerie, l'Horlogerie, l'Histoire, les Mathématiques, la Géographie, la Broderie, & la Marqueterie. Il y avoit autant de Tableaux de Devises pour chacun des Arts que je viens de vous nommer. Toutes les Illuminations de Tableaux estant faites ordinairement pour paroître dans la nuit la plus obscure, & les dix mille Lampes dont j'ay parlé ayant rappellé le jour, les Tableaux qui estoient dans les Croisées devoient ne point paroître du tout, ou du moins paroître

peu transparens, puis que l'obscurité ne régnoit point en dehors. Cependant comme ces Messieurs n'avoient point épargné la dépense, & qu'ils avoient mis derriere tous ces Tableaux trois fois plus de Lumiere qu'il n'auroit falu en mettre, s'il n'y en avoit point eu en dehors, les Tableaux estoient aussi transparens que dans la nuit la plus noire, & l'on peut dire que c'est la premiere fois qu'on a veu deux Lumieres diférentes, dont l'une devoit détruire l'autre, faire toutes

deux leur effet. Je passe aux Peintures qui estoient posées le long de la grande Corniche. Il y avoit quatorze Obélisques, & quatorze Frontons, sçavoir, un Fronton entre deux Obélisques. Il faut observer que les Frontons estoient justement au dessus des Fenestres, ce qui en faisoit cóme le couronnement. Ils représentoient alternativement des Chifres du Roy, & des Soleils. Quant aux Obélisques, ils estoient de neuf à dix pieds de haut. Voicy ce qui estoit peint sur cha-

cun. Un Trophée d'Armes, avec une Inſcription qui marquoit que ce Trophée eſtoit à la gloire du Roy, pour avoir pris cent Villes; des Dépoüilles de pluſieurs Provinces adjoûtées à ſon Royaume; des Inſtrumens de Riviere, avec un Fleuve captif, qui marquoient le Paſſage du Rhin; un Trophée maritime de Prouës, de Vaiſſeaux, & de Tridens, pour marquer les Victoires navales du Roy; les Dépoüilles des Barbares du Canada, & du Païs des Iroquois; pour marquer les

triomphes de Sa Majesté sur les Nations barbares ; des Armes, pour marquer que ce Prince a heureusement achevé trente Guerres ; les Armes des Turcs brisées, pour avoir conservé la Hongrie. On avoit joint sept Trophées de Paix à ces sept Trophées de guerre, sçavoir, des Instrumens des Arts, pour les avoir rétablis ; des Tables des Loix, des Livres, des Balances, des Epées de Justice, & des Faisceaux, pour avoir étably les Loix ; les Temples des Herétiques abatus, pour

avoir détruit l'Heréſie ; des Monſtres enchaînez, & des Epées rompuës, pour avoir fait ceſſer les Crimes, comme les Duels & les Blaſphémes ; des Armes rompuës, attachées à un Olivier, pour avoir donné la Paix au monde ; des Places fortifiées, avec des Inſtrumens propres à les fortifier, & meſlez de Canons, pour avoir muny des Places. On y avoit adjoûté les Armoiries des Villes des deux Bourgognes, parce que le Roy les a réunies, & que le jeune Prince en porte le Nom.

Tous ces Trophées regardant le Roy, il n'y avoit rien le long de la grande Corniche, qui ne fust à sa gloire seule. Quant à l'Illumination d'en bas, le jeune Prince y avoit plus de part. Vous le verrez par cette Inscription qui estoit en mots Latins à la reste des Tableaux.

Les Arts qui habitent dans la Galerie du Louvre, offrent & consacrent leurs services au jeune Prince nouvellement né, Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Rien ne pouvoit estre mieux imaginé, parce que

l'on ſupoſoit que tous les Arts repréſentez dans les Tableaux qui rempliſſoient les Croiſées de la Galerie baſſe, travailloient à la gloire de ce Prince. Au milieu de cette Galerie il y a une eſpece de Portail. Il eſt en ſaillie, & quatre Colomnes avancées ſoûtiennent une Terraſſe, avec une Baluſtrade. Ces quatre Colomnes eſtoient entourées de Lampes d'une maniere qui ne rompoit point l'ordre de l'Architecture. Le Buſte de Monſeigneur le Dauphin eſtoit ſur

le milieu de la Porte, avec les Armoiries de Monſeigneur le Duc de Bourgogne. On liſoit ſur la Friſe d'enbas une Inſcription Latine, tirée du Prophete Iſaïe. Elle eſtoit miſe là comme un Augure de la grandeur du jeune Prince. Voicy ce qu'elle marquoit.

Les Peuples marcheront à la faveur de vos Lumieres, & les Roys à l'éclat de voſtre Naiſſance. Levez les yeux, & regardez de tous coſtez. Tous ces Gens ne ſont icy que pour vous, & ne travaillent que pour vous.

Tout le reſte de cette Fa-

çade estoit historié jusques sur la Terrasse qui donne dans la Galerie haute. Plusieurs Figures faisoient connoistre la gloire que le Roy avoit acquise dans la Guerre & dans la Paix ; & le Buste de Sa Majesté estoit élevé sur la Terrasse. Une grande Figure représentant la Gloire, tenoit une Couronne sur la teste de cet auguste Monarque. La Balustrade estoit ornée d'un Tapis enrichy de ses Chiffres, & environnée de plusieurs rangs de Lampes. Les Boëtes, & les Canons

qu'on avoit placez sur le Terrain qui est au bas du Cheval de Bronze, tirerent le Peuple de l'attention avec laquelle il examinoit toutes ces choses, & luy apprirent que le spéctacle du Feu estoit prest de commencer. On tira d'abord trois ou quatre douzaines de Fusées d'honneur, parmy lesquelles il y en avoit de si belles, que peut-estre n'en a-t-on jamais veu de pareilles en France. On mit en suite le feu à la Machine dont je vous ay fait la description. L'Artifice

d'eau y parut beaucoup. Des manieres de Sauciſſions apres y avoir demeuré quelque temps plongez, & s'eſtre promenez ſur la Riviere, jettoient des Bouquets de Fuſées, qui eſtant retombées dans l'eau, en reſſortoient un moment apres, s'y promenoient encor quelque temps, puis crévoient avec éclat. Le Feu eſtant finy, Monſeigneur le Dauphin monta en Carroſſe pour retourner à Verſailles, fort content du Peuple, qui par des acclamations continuelles avoit témoigné

la joye que luy causoit sa présence. La Compagnie des Maistres Passeurs, & des Débardeurs, qui avoient divertyce Prince par leurs Joûtes & par le Jeu de l'Oyson, & qui avoient repris leurs Habits, pour l'aller saluer dans la Court de l'Hostel de Créquy, en fut aussi fort contente, puis qu'il leur donna des marques de sa libéralité. Le Peuple qui ne se pouvoit lasser d'admirer l'Illumination de la Galerie, passa le reste du soir à considérer toutes ses beautez. Il sembloit que la

Lumiere en frapant les yeux, rempliſſoit l'eſprit de joye. Le nóbre infiny de Gens qui s'eſtoient placez dans le bas des Quays, s'eſtant retirez, cette Lumiere refléchie dans l'eau, y fit paroître un Palais de feu; & comme toutes les Lampes deſſignoient l'Architecture, ainſi que je vous l'ay dit, & que dans l'éloignement les lumieres paroiſſent plus approchées, ceux qui voyoient de loin cette Illumination, la prenoient pour un Palais compoſé plutoſt d'un morceau de Feu (ſi

ce terme m'eſt permis) que de Lumieres diférétes. Quantité de Gens de qualité qui occupoient les quarante-deux Croiſées de la Galerie haute, n'ayant pû voir cette Illumination, parce qu'elle eſtoit au deſſous d'eux, ils paſſerent en Carroſſe le long de la Galerie. Il en vint d'autres de divers endroits ; & pluſieurs qui s'en eſtoient retournez, en ayant fait le recit à leurs Amis qui n'avoient rien veu, ils y accoururent. Ainſi l'on s'y promena toute la nuit, comme on auroit fait au Cours,

plusieurs Lampes estant encore allumées à huit heures du matin. Ces Messieurs qui ont joint la dépense à l'esprit, pour faire cette Illumination, en font graver une Planche. Ils me l'ont promise. En vous l'envoyant, je vous parleray des divers talens où excelle chacun d'eux.

Les Jésuites du College de Clermont, qui en toute sorte d'occasions font leur plus sensible joye de marquer le zele qu'ils ont pour Sa Majesté, ont fait voir dans celle-cy la part qu'ils prenoient aux

Réjoüissances publiques, par une solemnité des plus éclatantes. Une Harangue Latine que le Pere Jouveney, l'un des Professeurs de la Réthorique, prononça le 24. de ce mois sur la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, en fut comme l'ouverture. Il s'en acquita avec l'aplaudissement d'une tres-illustre & grande assemblée. Mr l'Archevesque y vint en cerémonie, avec sa Croix portée devant luy, ce qui obligea quantité d'Evesques qui s'y trouverent, de

ſe mettre en Camail & en Rochet. Il y avoit beaucoup de Perſonnes de qualité, & un fort grand nombre de Religieux & d'Eccleſiaſtiques.

Ces Peres ayant prévû que le Spéctacle de l'eau dont je viens de vous parler, attireroit tout Paris le lendemain, choiſirent le Mercredy 26. pour la grande Feſte qu'ils avoient fait préparer. La Court eſtoit remplie d'Ornemens dans ſes quatre faces. Au milieu de celle qui eſt oppoſée à la Porte de la Ruë, il y avoit un fort grand

Portrait du Roy sur une maniere d'Estrade. Seize grands Drapeaux dans lesquels on avoit peints les six-vingts & huit Quartiers de la Descendance du petit Prince, estoient placez au haut de la mesme face. Les Images de la Reyne, de Monseigneur, de Madame la Dauphine, & des Princes & Princesses de la Maison Royale, faisoient une partie de la Décoration de cette Court. On y voyoit les Médailles de 64. Roys de France, & chaque Médaille avoir son Inscrip-

tion. Toutes les Sciences que l'on enseigne dans ce College, estoient représentées par autant de Termes avec une Inscription generale, qui faisoit connoistre que cette Réjoüissance se faisoit pour la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Les plus celébres Historiens du Royaume représentez aussi en Termes, portoient la grande Corniche, où l'on voyoit les Médailles de nos Roys. Vingt-deux Devises, & autant d'Inscriptions tirées des anciens Poëtes, estoient dans

des Bordures dorées. Toutes ces diversitez occuperent agreablement les Curieux, pendant deux jours qu'elles furent exposées. Le bas de la Court estoit orné de Tapisseries; & dans le milieu paroissoit un Temple auquel on avoit donné une figure quarrée. Il estoit placé sur une Montagne, & représentoit celuy qu'Apollon avoit autrefois sur le Mont Claros, & que tant d'Oracles ont rendu celébre. L'allusion du Mont Claros au College de Clermont, faisoit voir le dessein

qu'on

qu'on avoit eu, en mettant ces quatre mots sur les quatre faces de ce Temple, *Horoscopus Regius Ducis Burgundiæ*. La figure d'Apolon tenant sa Lire en sa main, estoit au plus haut du Temple. Les Bustes du Roy, de Monseigneur le Dauphin, de Loüis XIII. & de Henry IV. ornoient les quatre Frontons. Dans les Tympans des Frontons estoient des Inscriptions Latines, qui faisoient connoistre les avantages que l'on présageoit pour Monseigneur le Duc de Bourgogne,

ſur l'aſpect de ces quatre Princes. Sous le Buſte de Monſeigneur le Dauphin, on liſoit en mots Latins, *Heureux par ſon Pere*; ſous celuy du Roy, *Grand par ſon Ayeul*; ſous celuy de Loüis XIII. *Juſte par ſon Byſayeul*; & ſous celuy d'Henry IV. *Vaillant par ſon Triſayeul.* Les Pilaſtres des deux faces où eſtoient les Buſtes de Monſeigneur le Dauphin, & de Loüis XIII. eſtoient de Porphire veiné de blanc, & les deux autres de Lapis veiné d'or. Les Chapiteaux des Pilaſtres dans la

face du Buste de Monseigneur, estoient composez de la Lyre d'Apollon, jointe à deux Dauphins; dans celle du Buste du Roy, d'un Globe remply de trois Fleurs-de-Lys, & d'un Trophée de deux Canons couchez, & de six Drapeaux élevez; dans celle du Buste de Loüis XIII. d'une Peau de Lyon, & de deux Massuës passées en Sautoir; & dans celle du Buste d'Henry IV. de plusieurs H, accompagnées de Palmes, d'une Epée nuë, & d'une Couronne de Laurier. Huit

Médailles à la maniere antique, servoient d'ornement aux entre deux des Pilastres. Dans la premiere, on voyoit un jeune Enfant relevant une Femme couronnée de Pampres de Vigne, & appuyée sur un Ecusson écartelé de Bourgogne ancien, & de Bourgogne moderne, avec ces mots *Burgundia renascens.* Dans la seconde, paroissoit une Vertu tenant d'une main une Ancre double sur laquelle elle s'appuyoit, & de l'autre, deux Dauphins entrelassez avec deux jeunes Lys,

& ces mots *Spes augusta.* La troisiéme, représentoit la Paix brûlant des Armes, & tenant de sa main gauche une Corne d'Abondance, dont sort un jeune Prince, avec ces mots *Fructus pacis.* La quatriéme, estoit la Figure du Feu de joye de la Greve, avec des Fontaines de Vin. On y lisoit ces mots, *Hilaritas Populi.* Des Soldats qui élevoient un Enfant sur un Bouclier, faisoient le sujet de la cinquiéme. Ces mots y estoient écrits, *Lætitia Castrorum.* La sixiéme, faisoit voir le Temple de la Justice,

& sur son Trône le Berceau d'un Enfant, devant lequel deux Magistrats estoient prosternez. La Legende y estoit Grecque, & signifioit *le sacré Serat.* Dans la septiéme, estoit un Vaisseau avec le Roy au Timon, un Dauphin à la Prouë, & l'Image d'un Enfant dans la Voile au dessus du Mars. Ces paroles s'y lisoient, *Felicitas Regni.* La derniere, estoit le Temple mesme du Mont Claros, avec une Inscription Grecque, qui vouloit dire, *la Commanderie de Claros.*

La Cour estant presque toute remplie de Spéctateurs, & le jour commençant à s'abaisser, les Trompetes & les Timbales firent connoistre qu'on alloit chanter le *Te Deum*, les Musiciens estoient sur un Théatre dressé au milieu de la Face où est l'Eglise. Il estoit orné de Tapisseries, & éclairé par plusieurs Lustres de Cristal que l'on avoit suspendus. Ce *Te Deum* fut chanté à divers Chœurs de Musique, & meslé d'une Symphonie tres-agreable de Violons, de Hautbois, & de

plusieurs autres Instrumens. On y ajoûta le *Domine salvum fac Regem*, aussi en Musique. Tandis qu'une tres-grande Assemblée donnoit son attention aux Musiciens, toute la Court fut illuminée. Trois Lanternes peintes de Soleils, de Dauphins, & d'Armoiries estoient à chaque Fenestre, & dans chaque face, on vit presque en un moment trois étages éclairez. Quantité de Pots-à-feu estoient placez sur les Cheminées, & la flame qu'ils jettoient pouvoit estre veuë de

loin. Apres que la Musique eut finy, des Trompetes qui se répondoient du haut de deux Pavillons opposez, divertirent fort tous ceux ceux qui estoient venus pour ce Spéctacle. Plus de trente Boëtes furent tirées dans une autre Court, pendant que les Trompetes joüoient, & l'on fit succeder à cette décharge l'éclat lumineux d'un fort grand nombre de Fusées volantes. Enfin il y en eut une qui partit d'un rayon d'un grand Soleil, posé où estoit le Portrait du Roy, & cette

Fusée alla mettre le feu à la Machine. Figurez-vous-en l'effet, par tout ce que l'Artifice produit de divertissant, & d'agreable. Ce Feu dura prés d'une heure, & tout le monde sortit fort content de ce qu'il avoit veu & entendu.

Mrs de la Faculté de Droit, qui avoient témoigné leur joye pour la Naissance du Prince, par des Feux & des Illuminations le soir des 7. 8. & 9. de ce mois, ont crû que pendant que tous les Corps tâchoient à l'envy de faire

éclater leur zele, il estoit de leur devoir de donner des marques particulieres de leur reconnoissance, pour les graces que le Roy leur a faites depuis peu, par le Rétablissement de la Profession du Droit Civil dans leur Ecole. Ainsi le 27. les Docteurs Régens, en leur Habit de Cerémonie, & les Docteurs Aggregez, s'estant rendus le soir dans le Chœur de l'Eglise de S. Jean de Latran, Lieu que leurs Predecesseurs ont choisy pour les Festes de Religion, y firent chanter un

Te Deum en Musique. Il fut suivy d'une distribution de Pain & de Vin, & d'aumônes à tous les Pauvres qui se présenterent. Il y avoit un Théatre dressé pour un Feu de joye devant la Maison de la Faculté. Ce Théatre soûtenoit un Obélisque, sur le haut duquel il y avoit un Soleil surporté d'un Croissant, avec ces mots du Pseaume 71. *Permanebit cum Sole & ante Lunam.* Pour montrer que la gloire future du jeune Prince, prenant son éclat de celle du Roy, durera toûjours, & ob-

ſcurcira celle de l'Empire Ottoman. Aux trois faces de l'Obéliſque, eſtoit peint un Aiglon ſoûtenu par un Aigle, & regardant le Soleil, avec ces paroles, *Viam naſcens affectat Olympo.* Au deſſous eſtoient repréſentées en chacune des faces de l'Obéliſque, la Prudence, la Juſtice & la Valeur. Aux quatre côtez du Pied-d'eſtal, on voyoit les quatre principales Planetes, qui par les Signes, & par les Maiſons où elles ſe trouvoient à l'heure de la Naiſſance du jeune Prince,

préſagent ſes futures grandeurs. Sur le front du Piedd'eſtal eſtoit le Soleil dans le Signe du Lion, avec ces mots, *Auſpiciis ortus majoribus*, pour marquer en general ces Préſages extraordinaires, que donne le Soleil logé dans la Conſtellation où il a le plus de force. Sur le coſté droit, eſtoit Saturne dans le meſme Signe, avec ces paroles qui n'ont pas beſoin d'eſtre interprétées, *Aurea reddat ſæcula Avo ſimilis.* Jupiter dans le meſme Signe du Lion, eſtoit ſur le coſté gauche. On y li-

ſoit ces paroles, *Populis erit omnibus idem*, pour faire connoiſtre par l'Etoile de Jupiter, qui déſigne les grands & bons Princes, que la bonté & la grandeur de Monſeigneur le Duc de Bourgogne luy attireront la veneration de tous les Peuples. Sur la derniere face du Pied-d'eſtal, on voyoit la Lune ſous le Signe de la Balance. Ces mots *Verſa lance cadet*, marquoient que ce Prince marchant un jour ſur les traces de ſon auguſte Ayeul, & de ſon glorieux Pere, achevera d'abaiſ-

ſer l'Empire du Turc. Sur le devant, & ſur le derriere de la Friſe, eſtoient des Inſcriptions Latines, pleines des ſouhaits que fait l'Ecole de Droit pour Sa Majeſté, & pour toute la Famille Royale. Sur les deux coſtez de la meſme Friſe à droit & à gauche, une grande clarté s'élevant & ſe fendant en deux, dans les ombres d'une nuit obſcure, ſans Lune, & ſans Etoiles, repréſentoit celle qui fut veuë effectivement en divers endroits par pluſieurs Perſonnes, la veille de la Naiſ-

ſance du Prince. Ce Vers Latin eſtoit au deſſous.

Regno quantus erit qui noctem illuminat ortu!

La plûpart de ſes Deviſes ſont de Mr Doujat, Premier Docteur Régent en Droit, & Doyen des Profeſſeurs du Roy au College Royal.

Quoy que le Theatre préparé pour ce Feu de joye fuſt en état dés le matin du 27. le mauvais temps en fit remettre le Spectacle au lendemain. Ainſi le 28. ſur les huit heures du ſoir, tout le devant des Ecoles, qui avec l'autre

costé de la Ruë avoit esté tapissé deux jours, parut éclairé de cinq cens Lampes, dont l'effet fut admirable, & aussitost la Machine du Théatre illuminée de la mesme sorte, fit voir dans leur jour toutes les Figures qui y estoient peintes, avec les Inscripcions & les deux Vers qui en donnoient l'explication. Les Trompetes & les Timbales accompagnerent ensuite le bruit & l'éclat des Fusées volantes, & des autres Feux d'artifice qui se firent voir & entendre, partie dans la Ruë, partie

dans la Court de la Commanderie de S. Jean de Latran, où l'on fut contraint de tirer les plus beaux & les plus gros, pour éviter le péril de quelque incendie qu'ils eussent pû causer, dans une Ruë aussi étroite que celle de S. Jean de Beauvais. En mesme temps on alluma quantité de Lanternes de diférentes inventions, qui représentoient les augustes noms de la Famille Royale; mais sur tout le Buste du Roy qui est sur la grande Porte des Ecoles, estant environné de

Festons tout brillant d'or & d'argent, & de grandes Illuminations, fit naistre des cris redoublez de *Vive le Roy*, qui marquant la joye du Peuple, la répandirent dans tout le Quartier.

Aujourd'huy, Lundy dernier jour du mois, la Communauté des Procureurs doit faire tirer un Feu d'artifice. Je vous en réserve la description pour le mois prochain, aussi bien que celle des Réjoüissances qui ont esté faites dans les Provinces, pour la Naissance de Monseigneur

le Duc de Bourgogne. Les Particularitez de toutes les Festes que cette Naissance a fait faire icy, remplissant toute ma Lettre, je suis contraint de remettre à une autre fois diverses Nouvelles que j'avois à vous apprendre. Je remets aussi l'Explication des deux dernieres Enigmes, & les noms de ceux qui en ont trouvé le sens. Tout cela sera dans ma Lettre de Septembre. Quant aux noms de ceux qui expliqueront les deux nouvelles que je vous envoye présentement, ils

ſeront mis dans ma dix-neuſiéme Lettre Extraordinaire, qui paroîtra le 15. Octobre. La premiere de ces deux Enigmes eſt de Mademoiſelle de Boiſangers. Mr Raulé de Roüen a fait la ſeconde.

ENIGME.

JE ſuis un Compoſé de beaucoup de parties,
Fort également aſſorties;
Chacun diféremment trouve en moy des attraits;
Mais quoy qu'en mon employ, le but qu'on ſe propoſe
Soit toûjours meſme choſe,
Ma fin produit ſouvent de diférens effets.

Je cause en mesme temps la tristesse
& la joye,
Je fâche, ou réjoüis celuy-là qui
m'employe;
D'un mesme coup je fais & du mal,
& du bien.
Il est vray qu'en revanche on me
frote sans cesse,
Et que souvent on me bat bien;
Mais pour moy ce n'est pas un sujet
de tristesse,
Car plus on me bat, plus j'engraisse.

AUTRE ENIGME.

JE suis Fille d'un Pere élevé dans
les Bois,
Mais jamais je n'en nais, qu'il n'ait
perdu la vie.
Sous le long esclavage où je suis
asservie,

Obeïr seulement est tout ce que je dois.

SS

On dit que sans égard, ny distinguer personne,
A tout venant je m'abandonne,
Jusqu'à soufrir qu'on couche dans mon sein.
Lors que je tends les bras, je fais ce qu'on m'ordonne,
Sans penser à mauvais dessein.

SS

Il est encor certain mystere,
Qu'Esculape m'oblige à taire,
Et qui demande du secret;
Aussi ne dis-je rien de ce que l'on y fait,
Parce que j'y suis necessaire.

SS

Mais quel est mon bizarre sort!

Chez

Chez les Grands je suis belle, & l'on me chérit fort;
Et quand je suis chez la Canaille,
L'on m'y réduit jusqu'à la paille.

Adieu, Madame. Je vous envoye *le Napolitain*, que le Sr Blageart debite depuis quelques jours, & suis vostre, &c.

A Paris, ce 31. Aoust 1682.

Avis pour placer les Figures.

LE Feu soûtenu par des Pilastres, doit regarder la page 97.

L'autre Feu doit regarder la page 137.

CATALOGVE DES PIECES *qui composent le XVIII. Extraordinaire du Mercure Galant, Quartier d'Avril 1682. donné au Public le 15. Juillet 1682.*

IL CONTIENT

TRois Réponses en Vers à la question, *si l'on peut estimer une personne sans qu'on l'aime, ou si au contraire on peut aimer une personne sans qu'on l'estime.* Trois Réponses en Vers à la question, *lequel est le plus honteux à une Femme, d'accorder des faveurs à un Amant qu'elle a aimé, mais qu'elle n'aime plus, & dont elle n'est plus aimée, ou à un autre qui l'aime ardemment, qu'elle n'aime point, & qu'elle n'a jamais aimé.* Trois Réponses en Vers à la question, *si l'on peut dire je vous estime à une personne d'un rang plus élevé que l'on n'est.* Trois Réponses en Vers à la question, *quelles raisons on peut avoir de mépriser la mort, autres que celles qu'on pourroit prendre de la religion.* Trois Réponses en Vers sur l'origine & l'antiquité des Couronnes. Trois Réponses en Vers à la question, *quelle est la raison qui peut avoir donné lieu à la fréquente saignée.* Un Traité de la Pourpre remply d'érudition, de passages, & de Vers, avec trois Figures gravées sur ce sujet. Un Traité du mépris de la Mort. Le Lion amoureux, Fable qui répond à la ques-

tion, *à quelles marques un veritable Amant peut estre connu.* Plusieurs Sonnets. L'Amant constant. Une Rupture. Un Sonnet contre un fort laid Hôme, prest à épouser une Belle. Un Sonnet contre les Libertins. Un Sonnet sur le bon Sujet. Un Sonnet sur la vie heureuse. Un discours en Prose de l'origine des Couronnes & de leurs especes. Deux Réponses en Vers à la question, *si l'usage des masques doit estre permis indifferemment à toute sorte de personnes.* Un discours en Prose sur la fréquente saignée. Une Lettre de M. de Comiers, contenant toutes les Machines anciennes & modernes, pour élever les eaux, & les avantages que la Machine qu'il appelle Royale, a par dessus toutes les autres qu'on a cy-devant executé, avec une Figure gravée de cette Machine. Un tres-grand nombre de Sonnets & de Madrigaux, sur les six Enigmes des trois derniers mois. Les noms de ceux qui ont deviné celles du dernier mois. Une Réponse à la question sur l'origine des Vapeurs, dont on croit que les Hommes & les Femmes n'ont esté incommodées que depuis quinze ans. La peinture d'un parfait Amant. Les questions à décider pour le dix-neufviéme Extraordinaire. Sçavoir,

I. Quel choix doit faire un Homme, qui ayant le cœur sensible à l'esprit & à la beauté, n'est point assez riche pour vivre sans chagrin, avec une personne qui ne luy apporteroit aucun bien. On luy propose trois parts

pour le mariage, une Fille tres-riche mais tres-laide, & n'ayant aucun esprit; une autre parfaitement belle, & d'une sagesse reconnuë, d'une humeur douce, mais sans bien; & enfin une troisiéme, qui par son esprit se fait admirer de tout le monde, mais qui n'a ny bien ny beauté.

II. On demande si le sentiment de Phinée, dans l'Opera de Persée, est d'un veritable Amant, lors qu'il dit qu'il aime mieux voir Andromede dévorée par un Monstre, qu'entre les bras d'un Rival.

III. Il a paru depuis quinze jours un Livre nouveau, intitulé *Académie Galante* Il est composé de plusieurs Histoires, dans l'une desquelles un Cavalier soûtient, que l'Amour estant un tribut qui est dû à la Beauté, celuy qu'on a pour une jolie Femme, ne doit point empescher qu'on en prenne pour toutes les belles Personnes que l'on rencontre. Un autre prétend que quand on aime une Femme, l'amour que l'on a pour elle doit enlaidir tout le reste du beau Sexe, à l'égard de celuy qui aime. On demande quelle opinion est à preférer.

IV. On demande le Portrait d'un Homme qui vit parfaitement heureux.

V. Quelle est l'origine du Droit.

VI. Quelles sont les qualitez necessaires pour la conversation.

VI. On voudroit sçavoir quel est l'Autheur des Lunettes, quel progrés elles ont eu, & quelles en ont esté les diférentes manieres.

Lc. 33, (Mang. Planch. Pag. 850, 2.em par

8 - 9.